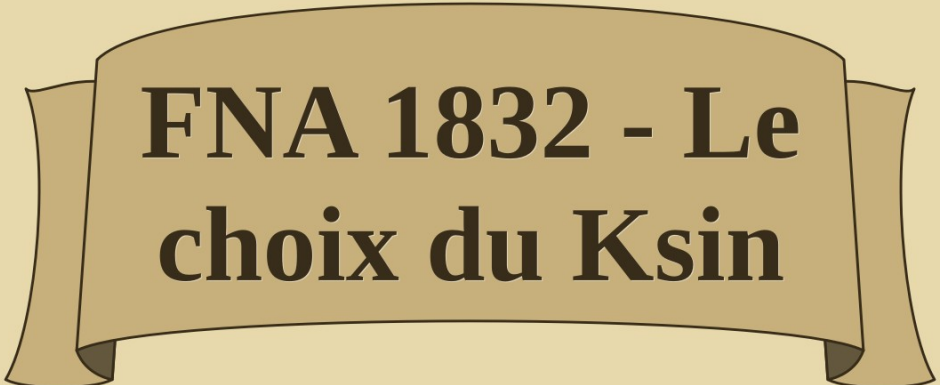




FNA 1832 - Le choix du Ksin

Ayerdhal

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

AYERDHAL

LE CHOIX DU KSIN

Mytale - 3



AYERDHAL

LE CHOIX DU KSIN

MYTALE - 3

FLEUVE NOIR

Anticipation

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

(©) 1991 Éditions Fleuve Noir.

ISBN 2-265-04550-0

ISSN 0768-3014

Encore une fois, Mytale est dédié aux passions botaniques : celle de la main verte, qui entretenait avec amour le plus gros roncier d'Europe, et celle de sa muse sylvicole, pour qui Dieu créa l'essence, le pneu et l'allumette... J'ai nommé :

Alain et Corinne Gaillard

CHAPITRE PREMIER

Chroniques mytanes (extraits).
« Le journal de Jeury de Lande-Isle ».

D'après mon esprit guerrier pour autant que j'en possède, s'il existe un lieu stratégique sur cette planète brute, c'est Alpha Point, sur le détroit qui sépare la mer Scalène de la mer Foliale : il permet de contrôler à moindres frais la région la plus clémente du plus gros continent (maintenant que nous ne possédons plus rien de civilisé, et particulièrement en matière de transports). Il ne faut donc pas s'étonner que les Ultras y aient bâti leur forteresse, ni qu'ils nous laissent l'usage, probablement momentané, du reste de Mytale. Déjà, ils se font appeler « evres » et, déjà, Alpha Point est devenu « La Citadelle » : le temps se gâte pour les libertés en tout genre que l'Impérium déserteur nous a « abandonnées » si « spontanément » !

Et moi, je traîne mes amis de côte en côte vers je ne sais quoi qui soit aussi loin que possible de ce potentat scientifique, et aussi stratégique. Et moi aussi, dans ces lignes et dans notre triste réalité, je commence à jouer à la guerre. Hier, par exemple, j'étais particulièrement en veine de bêtise militaire. J'ai décidé qu'à défaut de « base », nous pouvions contrôler Mytale par le mouvement, par le nomadisme, et les mers, à coups de catamarans et d'individualisme, puis j'ai inventé une arme : moi !

J'en assume l'entière responsabilité, bien sûr, même si mes idées ne se concrétiseraient jamais sans la science de Jogred et l'ingéniosité d'Ann. Mais mettez-vous à ma place, imaginez-vous fatigués, malades, fuyant quotidiennement les monstruosité génétiques que créent les Ultras et qui nous massacrent de leurs pinces, de leurs griffes et de leurs deux cents kilos de muscles en plastacier ; puis regardez un chat mettre en déroute un chien. « Jogred, ai-je dit au docteur Ksin, qu'est-ce qu'il te faut comme mutes pour me produire des chats d'un bon quintal? »...

Les illes étaient d'excellents marins et le catamaran d'une bonne facture mais, tout de même, cela allait mal finir, Audham le sentait aussi sûrement que le détroit sentait l'iode. Deux choses étaient certaines : malgré la masse des deux warshs qui s'efforçaient de l'équilibrer, le bateau prenait tellement de gîte qu'une des coques passait souvent très près de la verticale de l'autre, et cela les enverrait bientôt tous à la mer, tant la voile tenait de vent arrière, le catamaran de vitesse et le flotteur de poids ; le problème était surtout qu'il allait devenir impossible de sauter d'une coque à l'autre pour rétablir l'équilibre.

Quand les deux monocoques bourrés de sys les avaient pris en chasse, Lodh et Path avaient offert leur plus large sourire au vent de sud-sud-est qui remontait à toute vitesse le détroit derrière eux. En effet, ils avaient distancé leurs poursuivants jusqu'à les perdre de vue, mais de mille en mille, chaque fois qu'ils avaient tenté d'accoster, les côtes avaient vomi d'autres chasseurs. Et ce qui avait été un jeu, quand le détroit était si large que du centre on en devinait à peine les berges, était devenu une fuite éperdue à l'approche du chenal qui se resserrait sur cinq cents kilomètres entre deux remparts de falaises inabordables, jusqu'à ne plus mesurer que huit cents mètres avant de se jeter dans la mer Foliale au pied de la Citadelle.

— Si le vent faiblît, avait hurlé Fyrh, sur la plateforme avec les ksins, nous profiterons de la nuit pour faire demi-tour et nous glisser entre les monocoques.

Mais le vent n'avait éprouvé aucun besoin de reprendre son souffle et, en désespoir de cause, Lodh avait lâché deux ris avant d'approcher le catamaran de la falaise. Discuter nécessitant de crier à plein poumons, ils avaient échangé peu de paroles, juste de quoi décider qu'il fallait atteindre la Foliale une heure avant l'aube pour déjouer les bateaux qui les attendaient probablement sous la Citadelle. Personne n'avait parlé des motivations de leurs poursuivants. Nul n'éprouvait le besoin de dire à voix haute ce que tout le monde pensait : Saraz avait appris la Chasse de Seddhi et Haÿn à ad-Anevraz. Path et Lodh dosaient la progression du bateau et la nuit avait passé sans sommeil et sans repos possible. D'autant que le vent s'était ligué à leurs poursuivants, tombant presque d'un coup pour leur interdire de quitter le chenal à la faveur de l'obscurité. Il avait ensuite redémarré de plus belle, trop tard.

Lodh barrait au plus près, à la limite de ce que la voilure pouvait encaisser, le spi gonflé à bloc, les deux mâts crissant et craquant de surtension. Path jonglait avec les écoutes pour maintenir l'allure sans provoquer de déchirure dans l'entoilage. Fyrh contenait les ksins. Ryline, Haÿn, Seddhi et Audham s'efforçaient de ramener les flotteurs vers la houle.

Derrière, loin, les silhouettes de cinq monocoques s'amenuisaient de minute en minute. Mais, entre elles et eux, deux trimarans de vingt-cinq mètres rendaient nœud pour nœud sans se soumettre aux mêmes contraintes. Ils ne cherchaient pas à les rejoindre. Ils attendaient.

D'abord, il y eut la succession d'îles, une douzaine d'aiguilles plantées au hasard au milieu du chenal, dont Fyrh passa parfois si près qu'Audh eut l'impression que leurs dos allaient racler la roche. Puis, subitement, elle vit « l'embouchure » et le rocher titanesque qui la gardait, la surplombant d'une falaise à l'autre, avec la ville délirante qui trônait dessus.

Même en cet instant, la vision était époustouflante : ce pont de roc qui supportait la mégalomanie des evres dépassait la Cité Homéocrate en magnificence. C'était colossal, écrasant.

La coque frappa durement l'eau. Path avait lâché un ris et tiré sauvagement l'écoute pendant que Lodh écartait la barre de trente degrés. Le catamaran ripa sur les crêtes aiguës des petites vagues, dérapa latéralement, puis il se stabilisa et se précipita de trois quarts vers le bord est du chenal, dans l'un des rares trous qu'une nuée de bateaux laissait libre.

Derrière, les deux géants avaient lâché l'écoute. Ils ne tenteraient pas une manœuvre que leurs skippers estimaient suicidaire ; d'autant que, sous la Citadelle, le passage choisi par Lodh se refermait.

Quelqu'un nous en veut, se fit remarquer Audh. Il y a beaucoup de monde pour une simple Chasse!

A cent mètres du choc, Path et Lodh effectuèrent la manœuvre inverse. Le vent s'engouffra d'un coup dans les voiles béantes, donna une impulsion telle qu'une seconde ou deux le bateau vola, avant de se coucher dangereusement sur la gauche et de passer comme une fusée entre un finn et un trois-mâts, au demi-mètre près.

Personne sur le catamaran n'eut le temps d'exprimer le moindre soulagement. Lodh pénétra la Foliale vent arrière, protégé un instant par la falaise, pour se retrouver à moins de deux cents mètres voiles flottantes, sous un vent d'ouest presque aussi puissant. Path hurla un ordre que personne ne comprit mais que tous appliquèrent, plongeant à plat ventre pour sentir les bômes passer au-dessus de leurs têtes.

Juste le temps d'apercevoir les deux trimarans qui s'extirpaient du fouillis de bateaux au sortir du chenal et le monocoque qui s'élançait de derrière la falaise, presque couché sur l'eau, pour leur interdire la pleine mer.

— Merde! jura Lodh.

Et cette exclamation-là se passait de tout commentaire. Ils n'avaient plus qu'à s'enfiler dans le vent et longer la côte, afin d'essayer de distancer des bateaux qui, au plus près, étaient plus rapides que le leur. Ryline avait déjà changé de flotteur. Seddhi, Haÿn, et Audh faillirent manquer le virement de bord.

Leurs poursuivants grignotaient longueur après longueur, et Lodh jurait par chapelets d'invectives. D'abord, Audham crut qu'il maudissait cette fuite perdue d'avance. Puis, entre les lames qui lui fouettaient le visage, elle repéra l'affairement de Fyrh. Il sortait les havresacs un à un et vérifiait leur contenu. Enfin, il entreprit, sans un mot et dans un équilibre précaire, d'en harnacher chacun d'eux. Puis il libéra les ksins de leurs sangles et installa Liet' dans un bandeau lâche qu'il se passa en bandoulière. Ce n'était pas exactement ce qu'Audh appelait un bon présage.

Trois minutes plus tard, tandis que l'un des trimarans se glissait à leur hauteur et que le monocoque pénétrait parfaitement dans leur sillage, avec l'intention manifeste de les éperonner, elle se rappela que la carapace des warshs n'était pas adaptée à la flottaison. Que le catamaran fût arraisonné ou coulé, ils n'avaient aucune chance. Alors elle vit ce que Lodh tentait désespérément d'atteindre, et elle comprit la raison première de ses jurons.

Devant eux, la mer se fracassait sur une myriade d'îles et d'îlots, formant une kyrielle de calanques parsemées de rochers à fleur d'eau : un endroit probablement paradisiaque pour les plongeurs et les baigneurs, mais pas la trajectoire idéale pour une régate. Il était difficile de douter : Fyrh les avait préparés au sabotage !

Le monocoque était à une longueur et demie, les rochers à deux cents mètres. Path affala le spi, tomba un ris, serra l'écoute. Le monocoque gagna une longueur. Path hurla le même ordre incompréhensible. Les quatre équilibristes plongèrent à nouveau, les bômes balayèrent le pont et Lodh vira sèchement vers tribord.

Le bateau glissa latéralement, un flotteur raclant un écueil, l'autre heurtant un rocher plus conséquent, et Path donna de la voile pour l'arracher à l'écrasement. Dans leur sillage, le monocoque, moins maniable, hésita une seconde sur la houle et s'éventra presque au ralenti.

— Merde, merde, merde, merde, merde! continuait Lodh.

Le trimaran le plus proche ne les avait pas suivis, il contournait les récifs pour pénétrer les calanques par un passage moins dangereux. L'autre filait ras la falaise, sous eux, les privant d'un accostage facile et ne leur offrant, pour toute issue, que de le précéder dans le seul couloir qui zigzaguait entre les rochers. Le skipper de celui-là devait parfaitement connaître l'état des fonds et les affleurements. Lodh n'avait pas cette science.

De chenal en chenal, Lodh et Path distancèrent le chasseur, mais personne ne se faisait d'illusions sur cette supériorité. La navigation au culot, en aveugle, ne pouvait déboucher que sur l'accident. C'était ce que cherchaient à provoquer leurs poursuivants. Seuls la chance et le talent des illes permirent de les décevoir. Le catamaran s'engagea dans une vaste crique, indemne, avec

une quinzaine de longueurs d'avance sur eux.

Audh n'eut pas l'occasion de se réjouir : le second trimaran les y attendait et fermait la seule issue vers la haute mer. Il ne leur restait qu'un passage étroit à l'ombre de la falaise. Lodh y engagea le bateau. Ses adversaires ne l'imitèrent pas.

Le chenal se refermait très vite sur de petites dalles qui émergeaient de moins d'un mètre. Lodh avait la marge nécessaire pour mettre en panne, mais plus le loisir de faire demi-tour. Il bloqua la barre, Path lâcha les enrouleurs.

— Bonne chance! crièrent-ils de concert.

Ce n'est pas vrai! les maudit Audh. Puis, comme Fyrh et les ksins, comme Ryline et les a-khans, elle scruta de son mieux l'eau, les vagues et les écueils pour se choisir un mètre carré d'apparence inoffensive.

A plus de dix nœuds, le catamaran explosa sur les rochers.

CHAPITRE II

Chroniques mytanès (extraits).
« Les données », d'Ikhan En Sue.

La Citadelle a été bâtie par l'Impérium dès le début de la colonisation sous le nom d'Alpha Point. Et, bien avant les evres, le gouverneur impérial en a fait une place forte aussi grandiose que tactiquement ridicule. Mais ce qui était un grave défaut (cette situation de pont au-dessus du chenal) à l'époque impériale (appareils volants, missiles, armes stellaires) en a fait pour les evres une forteresse absolument imprenable. Il ne leur restait plus qu'à édifier une ville à ses pieds afin d'abriter la piétaille et ils pouvaient dormir en paix, des millions d'esclaves à portée de besoins. Ils appelèrent cette ville : la Cité.

*

**

Maintenir Seddhi-a-khan à la surface n'avait pas été de tout repos, le courant qui s'engouffrait dans les chenaux et les vagues qui frappaient les écueils n'autorisant que de brefs répit. Audham avait rapidement été à bout de forces et, sans le secours de Fyrh, ils eussent péri tous les deux sous les assauts de plus en plus violents d'une mer qui grossissait de minute en minute.

Fyrh, lui, avait eu la présence d'esprit d'accrocher un mètre carré de catamaran, sur lequel il avait attaché le ballot où se terrait Liet'. Il poussait l'ensemble devant lui comme une hélice eût propulsé une embarcation. Il n'avait pas récupéré toute sa forme physique mais il était ille, et les illes nageaient comme des dauphins.

Ils avaient arrimé Seddhi à la planche et avaient entrepris de gagner,

mètre après mètre, les falaises, puis le ciel s'était assombri et les nuages s'étaient déversés sur les calanques, apaisant le vent et aplatissant les vagues. La nuit les avait trouvés, épuisés et trempés, sans possibilité de s'abriter, sur la côte sud de la Foliale, à quelques heures de marche de la Citadelle.

— Liet'? demanda Audh.

Fyrh ne pouvait se tromper sur le sens de la question.

— Sen' et Min' sont vivants, Path et Lodh aussi. Elle ne peut pas les localiser mais elle les sent. (La voix de Fyrh était neutre.) A priori, ils n'ont pas dû avoir plus de difficultés à sauver Ryline et Haÿn que nous Seddhi.

Audh lui fut reconnaissante de ne pas avoir dit : « que moi vous deux », ce qui eût pourtant été une expression plus exacte de la réalité.

— Qu'est-ce qu'on fait? interrogea-t-elle.

— Cela dépend de ce que Seddhi pense de nos mésaventures du jour.

Seddhi était allongé, haletant, écœuré d'avoir bu autant d'eau salée, presque douteux de sa survie. Il se redressa avec difficulté.

— Trop de sys, trop de moyens pour une simple Chasse, articula-t-il péniblement. C'était une mission pour quelqu'un de très important. Je... j'ai réfléchi sur le flotteur : quelqu'un veut la peau des illes de la Halle. Personne n'a pu naviguer plus vite que nous, c'est un message de myste à myste qui nous a précédés. (Il réfléchissait encore, cela se voyait à la tension de ses traits, et il savait qu'un élément lui manquait.) C'est absurde, nous sommes insignifiants, mais le commanditaire est forcément de la Citadelle.

— Je partage cet avis. (Fyrh aussi se creusait la cervelle.) Il y avait huit mystes à la Halle. Si l'on peut exclure Rib et San Saïvi, et à moindre titre Nend, n'importe lequel des autres a pu avertir la Citadelle, à commencer par Ajina ou Rag lorpai em Tann-Tori. Cela nous laisse deux options : soit la mort de Diter, en tant que précédent fâcheux, chagrine les instances politiques d'ad-Anevraz au point qu'elles ont décrété une Chasse Ouverte contre nous tous, donc organisée en fonction de quatre ksins — ce qui explique en partie les moyens employés —, soit la particularité d'Audh-ille est un secret de polichinelle pour quelqu'un... et j'aimerais bien savoir le nombre et la nature de ce quelqu'un.

— Nadija Sin, déclara Audham.

— Quelle particularité? réagit Seddhi.

— J'espère qu'il ne s'agit que de lui, mitigea Fyrh.

— Je ne suis pas mythane, répondit Audh.

*

**

Cela faisait beaucoup pour Seddhi : une journée pareille quand on

déteste l'eau et l'existence d'une Fédération Homéocrate qui avait renversé l'Impérium et expédiait des agents sur Mytale ! Il pouvait continuer à se laisser guider par la main sans aspirer à la moindre initiative.

— Nous allons te déguiser en do, Seddhi, annonça subitement Audh. Tu feras un magnifique Gris.

Seddhi n'était pas sûr de comprendre autre chose que l'hérésie de cette seule idée. Ils avaient parlé de ne rien faire pour retrouver les autres naufragés et de s'éloigner encore de la Citadelle, afin de ne pas risquer de se faire coincer sur terre.

— Dans le meilleur des cas, ils vont sillonner les calanques pour chercher nos cadavres, était-il intervenu. Mais aucun warsh ne croira que nous ayons pu survivre à...

— Un qwest ne s'arrêtera pas à cela, avait coupé Fyrh. Et si le commanditaire est myste, il sait qu'au moins un a-khan a survécu.

Evidemment! Pourtant, ils songeaient à rejoindre la Cité par la mer en embarquant dans un port plus à l'est.

— Habillée et coiffée autrement, je peux passer pour une braine mâtinée de myste, disait Audh. Une maine, accompagnée d'un do et d'un hiume, ne choquera personne.

— Lodh ralliera la Citadelle au plus vite, nous l'y retrouverons sans mal. (Fyrh Afira Fahr semblait prendre le plus vif plaisir à la situation.) Nous n'avons pas beaucoup de points de chute possibles. Te sens-tu suffisamment requinqué pour marcher, Seddhi?

Non, Seddhi n'avait pas récupéré, mais il ne pouvait en prendre le temps : la nuit et la pluie étaient leur meilleure couverture. Heureusement, les falaises étaient d'une ascension facile, et le plateau qui descendait en pente douce vers les plages interminables de la Foliale n'était pas accidenté. Seddhi rêvait éveillé de dormir.

CHAPITRE III

Chroniques mytanès (extraits).
« Analyse sociale », de Leucid Ar Mid.

Des trois provinces d'ad-Anevraz, Djee Az était la plus permissive, Equorial la plus totalitaire et Ivrayn, de par la présence de la Citadelle dans le loral de Foliale, la plus pernicieuse ; mais à côté de chacune d'elles, Saraz était un éden de liberté et de justice ! Pour illustration, il suffit de rappeler qu'à titre de cobayes, des millions d'humes périrent des expérimentations mystes et braines dans les bétailières de la Citadelle et qu'au moins autant servirent à entraîner les jeunes warshs ou satisfaire les plus âgés. L'espérance de vie d'un hume en ad-Anevraz n'excédait pas vingt-deux ans (standard). Dans ces conditions, la folie meurtrière d'Oÿn Fia et Dignité paraît bien dérisoire, et à défaut d'excuser leurs exactions terroristes, il convient de mesurer notre indignation.

*

**

La scission du groupe était un bienfait. Lodh regrettait seulement que ce fût Fyrh qui héritât de la responsabilité d'Audham, ou qui bénéficiât de sa proximité. Il se contentait, à regret, de savoir par Min' (et la brouillonne Liet') que tous trois étaient vivants. Et même si Boule-de-poil ne valait pas un centième de ksin, il était certain que sa présence, bien plus discrète que celle de Sen' ou Min', était une sécurité appréciable. Du moins se répétait-il sans cesse ces piètres arguments pour se regonfler le moral.

De même, son rôle auprès d'Audham incombait à présent à Fyrh (qui

l'accomplirait sûrement mieux que lui), et lui n'avait plus que celui de diversion. De cela, très ironiquement, il riait. Deux illes, deux ksins, une none qui ne se laissait pas marcher sur les pieds et le monstrueux Haÿn, on ne risquait pas de les perdre dans une foule, quelle qu'elle fût. Le plus difficile serait d'éviter les accrochages, car leur seule équipée commune en ad-Anevraz suffirait à éveiller la curiosité belliqueuse de n'importe quel sy. Ils pouvaient se séparer aussi, bien sûr, et ils le feraient probablement en approchant la Cité, mais cela ne résolvait pas leur plus gros problème : faire rentrer des ksins dans la Citadelle, ce qui était déjà une gageure en temps normal, mais devenait pire encore alors que, justement, quelqu'un cherchait à les arrêter.

Sans ksin, Audh n'avait aucune chance face à Nadija Sin. Ce n'était pas que Min' eût pu la préserver des investigations mystes (elles n'étaient pas en phase), mais elle pouvait se glisser dans son sillage et mettre un terme définitif à la sombre carrière de Nadija. De toute façon, la mort du myste était une préoccupation mineure d'Island, au regard d'autres activités evres que deux ksins étaient nécessaires pour interrompre.

Liet' était un plus, mais un plus de moins de dix kilos qu'un Rouge pouvait broyer d'une main.

Zut! Fyrh et moi connaissons par cœur ce que nous devons faire. Qu'est-ce que je crains?

Lodh Ilodi Lodj craignait que cela marchât.

*

**

— Mal connaître lorpal em Foliale, dit Ryline, lors de leur troisième halte depuis l'aube, mais nous mauvais côté chenal, Cité sur autre falaise... Ce côté : camp warsh.

Ils avaient marché toute la nuit vers l'intérieur des terres puis, au petit jour, avaient repris la direction de la Citadelle pour arriver par l'est.

— C'est plus qu'un camp, corrigea Haÿn a-khan. C'est une véritable ville : Syti s'étend sur plusieurs kilomètres le long des deux côtes. La moitié des sys de Mytale y résident presque à demeure et presque tous sortent de ses Couveuses... les trois quarts des Reproductrices procréent à Syti. (Il y avait beaucoup de mépris dans la voix d'Haÿn. Cela devint de la haine.) Avec quelques barils d'huile de tan et un vent comme celui d'hier, ou mieux, un vent du nord, il suffirait d'une étincelle pour réduire le nombre de ces animaux stupides à pas grand-chose... et durant des générations !

Lodh en fut traversé d'un frisson d'horreur.

— Toi comme Oÿn Fia! cracha Ryline. Trop stupidité animale !

— Belle noblesse d'âme, jolie none ! commenta Path cyniquement. Et je ne doute pas que tu sois sincère... n'empêche que si quelqu'un foutait le feu à ce nid d'horreurs, les evres se feraient tout petits suffisamment longtemps pour que vous conquériez à jamais votre liberté.

Ryline et Lodh en eurent le souffle coupé. Path en profita pour enfoncer le clou.

— Je n'approuve pas plus que toi l'utilisation de la terreur et du génocide pour libérer Mytale, Ryline. Comme tous les actes de guerre, ce type de massacre rabaisse le libérateur à l'inhumanité du tyran... mais il faudra bien qu'elle éclate un jour, cette guerre. Sous forme de révolution si la Citadelle vous pousse un peu, ou de batailles rangées si elle décide de nous éradiquer ou si le Haut Sa-Bann none prend trop d'autonomie à son goût ! Et quand elle en aura marre de perdre des vaisseaux d'exploration, comment crois-tu que la Fédération d'Audham viendra à bout de la synarchie?

Ryline n'était pas du genre à rester longtemps médusée.

— Alors fous le feu toi-même ou arrête de dire des conneries ! Il vaut encore mieux avoir des atrocités sur la conscience que dans l'esprit, et du sang sur les mains que plein la bouche. Ce que tu présentes comme une fatalité est un contrat en blanc pour les assassins. Je connais ta sincérité ! Elle ira jusqu'à condamner ceux que tu as poussés ou laissés commettre le pire, tu délégueras jusqu'à la mort des assassins de tes bourreaux, et ainsi de suite, parce qu'au nom de ta justice immanente, il faudra toujours trouver quelqu'un pour tuer le tueur de tueurs de tueurs. Maintenant, pour répondre à ta question, je n'ai qu'une référence : Audham. Et Audham n'allume pas ce genre d'incendie.

Lodh eût facilement applaudi la verve de Ryline. Mais, bien que comme Audham il eût toujours eu un doute sur l'analphabétisme de la none, il était interdit, presque choqué par l'aisance de son élocution.

— Fermer bouche, Lodh, le surprit-elle (encore). Sinon, gober moustiques.

Path se sentait morveuse.

— Alors ? Comment entrer Cité ? relança Ryline, définitivement revenue à sa syntaxe barbare. Demander escorte à Syti pour traverser Citadelle ?

— Par la mer, répondit Lodh. En embarquant sur un transport ou en affrétant un petit bateau.

— Nous nous sommes éloignés de la mer, fit remarquer Haÿn.

— Plusieurs rivières se jettent dans la Foliale, autour de Syti.

Haÿn hocha la tête, mais il était sceptique.

— Une seule est navigable : Sy-bann, objecta-t-il. D'une part, elle est trop étroite pour les gros tonnages et nous n'y trouverons aucun navire sur lequel nous cacher ; d'autre part, les trois villages en amont sont presque exclusivement warshs et le cours d'eau traverse Syti d'un bout à l'autre... Discretion assurée !

— C'est ça ou longer le chenal jusqu'à la Scalène pour embarquer à peu près là où nous étions avant-hier. Ce qui nous fait perdre deux semaines mais

minimise les risques. Quelqu'un a une préférence?

*

**

Après un silence lourd de réflexions infructueuses, la solution vint de Ryline. Haÿn dit :

— Je suis trop visible pour ne pas vous mettre en danger.

— Ksins encore plus visible, répartit la none. Evres chercher illes, sinon moins bateaux. Toi, warsh ; pouvoir vêtir Indigo ou Violet et passer Syti, peut-être Citadelle, ou rejoindre Cité sur bateau warsh, comme sy. Moi, hiume ; choisir haute caste et suivre comme hiume, facile ; après demander aide none. Lodh, hiume aussi... (Elle jeta un œil aux illes : Path était atterrée, Lodh ne semblait pas ravi, même si ses nouvelles convictions s'efforçaient de faire taire son indignation.) Lui venir avec moi, faire comme moi. Path-ille prendre Sen' et Min', chercher bateau avant chenal ou village Foliale et rejoindre. Illes avoir point de chute dans Cité, non ? Fyrh emmener Audh et Seddhi, sûrement. Nous attendre là.

Haÿn a-khan adopta instantanément l'idée, mais il fut le seul ; Path Oupatou Patj allégua les risques encourus par Lodh et Ryline ainsi que le temps que pouvait prendre sa quête d'un transport ; Lodh, lui, n'entendait pas se résoudre de gaieté de cœur à se priver de Min' et pas davantage à affronter les réalités mytanes sous le jour d'une identité hiume.

— Pas choix, insista la none avec un sourire satisfait. Audh, Seddhi et Fyrh malins, Liet' petite, eux vite dans Cité. Haÿn et moi sûrs entrer. Lodh décider sécurité avec Min' ou vie esclave. Path tenter passer avec Lodh et ksins en force ou ksins seuls en douceur.

— Même si tu ne t'en sers que pour me rabrouer, je vais finir par regretter ton meilleur inter, tenta de se déridier Path. Tu es sûre de pouvoir vous sortir de là?

— Non... Seulement confiance. Toi confiance? Path resta muette.

— Moi confiance, mentit Lodh.

CHAPITRE IV

Chroniques mytanès (extraits).
« Remarques », de Medh Arnistemma.

L'un des clichés les plus répandus chez les « mytalistes », particulièrement les linguistes et les sociologues, est celui de l'ignorance mytane du mensonge. Les Mytans ne mentent pas! Cette phrase est une contre-vérité, bien sûr, ne serait-ce que parce que le terme « mytan » est une généralité dont il faut se garder d'abuser. Les evres mentent effrontément à toutes les castes, les mystes altèrent les vérités avec autant d'aisance mystificatrice que les braines mettent de subtilité au même exercice, les nones déguisent et se déguisent pour survivre, et les illes manient l'omission plus finement que leurs dagues. Alors d'où vient cette légende? Des beeses, incapable d'imagination, et des warshs, dont les codes moraux excluent l'idée même de falsification. Mais pourquoi diable avoir généralisé un comportement à partir de ces deux seules castes?

Parce qu'elles sont les plus éloignées de nous (sic).

*

**

Audh boitillait légèrement, un boitillement que la canne compensait avec une élégance aristocratique, et elle se tenait si droite et son regard glacé portait si loin au-dessus des têtes que la foule s'écartait avant d'apercevoir le sydo à son côté. Heureusement d'ailleurs, car si elle jouait sans mal son rôle de maine, Seddhi paraissait tout à fait déplacé dans sa tunique grise. Pourtant, d'une certaine façon, il était soulagé qu'elle n'eût pas fait de lui un Blanc ou un

Noir. Son malaise l'eût dénoncé au premier coup d'œil.

« — Je ne pourrai pas », avait-il geint.

Elle était alors en train d'achever le modelage de sa coiffure sur les conseils de Fyrh : elle s'était rasé les cheveux haut sur le front, dégagé les oreilles, puis avait relevé toutes ses mèches sur le sommet de son crâne avant de les faire retomber, longues et éclaircies, dans son dos. Elle ne l'avait même pas regardé.

« — C'est Fyrh qui a le plus moche rôle, Seddhi, et lui, on ne l'entend pas. Alors ferme-la. »

Il n'avait pas insisté, il n'avait même pas tenté de se défiler au dernier moment. Mais maintenant, il se sentait plus nain qu'un braine, plus difforme qu'un beese, et aussi vil qu'avaient dû l'être Norah et Diter réunis. Il ne parvenait pas à trouver le moindre réconfort dans le statut dégradant attribué à Fyrh — qui l'avait fortement houspillé ces deux derniers jours. Celui-ci marchait derrière eux, la tête basse, ployant sous les « bagages » dont ils s'étaient délestés (Liet' cachée dans un sac sur son épaule droite) et traînant les pieds avec une difficulté qui ne devait pas être que feinte. Entre deux bouffées de malaise, Seddhi se remontait le moral en admirant la tenue impeccable d'Audham : elle était tellement maine que lui pouvait bien commettre n'importe quelle maladresse, personne ne devinerait le subterfuge.

Fyrh, lui, ne redoutait qu'une chose : que Liet' s'agitât trop fort ou miaulât. Il occupait tout son esprit à la rassurer et la cajoler, ce qui l'empêchait en outre de piquer une colère noire due à l'absence complète de subtilité de son rôle. Néanmoins, il la connaissait suffisamment pour savoir qu'elle était aussi imprévisible qu'incontrôlable et, à n'importe quel moment, la catastrophe pouvait se produire.

En deux mois, Liet' avait triplé de poids et atteint la taille de ce qu'Audham appelait un ocelot, confirmant le diagnostic de croissance rapide établi par Siha Asiha Saïh. D'ici quelques semaines, il ne serait plus question de la transporter dans un ballot : elle pèserait alors une trentaine de kilos et aurait la taille d'un mouton. Elle s'était liée à lui, mais pas de la façon dont un ksin l'eût fait. Elle manifestait autant d'affectation pour Lodh, Audham et même Seddhi que pour lui, à cette nuance près qu'elle lui revenait toujours et qu'il était le seul dont elle tolérait les émotions. Ses facultés empathiques étaient aussi brutes et brutales que changeantes, et elle débordait de tendresse. Parfois, l'amour aveugle dont elle le couvrait déconnectait toutes ses facultés cérébrales, et il ne parvenait ni à s'en protéger, ni à s'en extraire. Souvent, elle retrouvait Tag' dans ses pensées et s'efforçait de l'en chasser, comme elle ne tolérait pas qu'il caressât Sen' ou Min'. Liet' était jalouse. Cependant, sa tyrannie affective ne s'exerçait que sur les ksins. Fyrh pouvait aimer qui bon lui semblait, pourvu que l'objet de son attention ne possédât ni griffes rétractiles, ni pupilles oblongues. En fait, Fyrh avait pris conscience qu'une part considérable de son récent attachement pour Audh naissait de l'influence psi de Liet' : Boule-de-poils adorait Audh, bien qu'elle ne pût supporter la

confusion de ses émotions ; Fyrh, lui, vouait une reconnaissance infinie à l'agent fédéral et l'admirait sans retenue, dans son cerveau de ti-ksin, la fusion affective était une solution viable.

Fyrh Afira Fahr se demandait que faire au sujet de cette entremise et, faute de décision, laissait l'empathie œuvrer, conscient qu'Audham n'eût pas apprécié cette lâcheté.

En la matière, Audham détestait surtout que son corps l'inondât de signaux peu adaptés à la situation, tant affective que conjoncturelle ; et son corps, justement, s'impatiait. Sur Thalie ou sur n'importe quel monde de la Fédération, elle lui eût accordé par hygiène ce qu'il revendiquait, sans la moindre hésitation. Mais pour l'heure, tant à bord du voilier qu'en ad-Anevraz, elle n'avait disposé que de Lodh et Fyrh pour l'assouvir. Or elle avait biffé d'une croix définitive l'aventure avec Lodh et refusait purement et simplement de reproduire l'expérience avec Fyrh : les illes liaient trop facilement la libido à l'affectif. Prétendre que connaître les tenants et les aboutissants de sa condition sexuelle lui permettait de la dominer était de la dernière hypocrisie. Elle freinait, elle réfrénait, elle contournait, elle contenait, mais elle ne maîtrisait rien du tout. Au mieux, elle profitait de l'inconfort de la situation pour remettre à plus tard.

*

**

Audh s'efforçait de ne pas prêter attention à quiconque se trouvait sur le marché, s'ils étaient bien sur un marché. C'était une place étroite qui s'achevait abruptement sur le quai et, présentement, vu sa petitesse et les dizaines de tapis qui en couvraient le sol, chargés de poissons, de fruits et de légumes, elle grouillait de beeses de toute conformation, de quelques hiumes surchargés (à l'instar de Fyrh), d'une poignée de warshs et de rares braines. Il y avait même un ou deux mystes, mais ils se tenaient éloignés de la cohue et laissaient leurs hiumes faire ce qui, sans l'ombre d'un doute, étaient des commissions.

Impossible de parler à Fyrh, même en inter. Toutefois, Audham pouvait deviner que, de temps en temps, comme en certains lorpal de Saraz, les habitants de plusieurs villages mettaient leurs ressources en commun pour chasser, cueillir, récolter, pêcher, puis s'organisaient des marchés de répartition (distribution ?) où les plus forts et les plus importants se servaient en premier. Evidemment, les hiumes qui bénéficiaient de cette « structure » étaient dûment mandatés par des membres des hautes castes. Aucun d'eux ne prenait quoi que ce fût pour son propre estomac.

Tomber précisément sur cette manifestation (?) était une chance et une malchance relatives. La bonne fortune était que plusieurs bateaux allaient et

venaient et qu'une telle agitation facilitait l'incognito. Le risque était inhérent à cette même agitation et proportionnel au nombre de braines, warshs et mystes qui se trouvaient dans le village. Audham sentait la tension de Seddhi, sur sa gauche, et la prudence de Fyrh, un peu en retrait. Elle-même s'était juré de filer droit sur le quai puis d'embarquer sur le premier navire qui appareillerait en direction de la Cité. Seulement, au milieu de la place, l'envie de semer la pagaille commença à la démanger ; et bien avant le quai, elle décida de la satisfaire.

Près d'une natte de paille tressée couverte de fruits de mer, une scène éveilla son plus vieux démon : une douzaine de beeses et deux humes regardaient, stupides, un braine géant (il devait mesurer un mètre cinquante), au crâne disproportionné, rouer de coups de baguette un adolescent hume, parce que celui-ci avait été incapable de faire valoir son droit de préséance (le braine était maire!) sur les deux langoustes qu'un sy Bleu s'était arrogé ; le sy était plié en deux de rire (ce qui situait tout de même sa tête de taureau vingt bons centimètres au-dessus de celle du braine), et son rire était si fort qu'il créait un cercle vide de badauds autour de lui et rameutait tous les warshs des environs, attirés par cette excellente occasion de « rigolade ».

Audh pénétra d'autorité dans le cercle et le maire en oublia une seconde de frapper l'hume. Elle en profita pour lui confisquer la badine. Son intrusion et le doute quant à sa caste enrayèrent le rire du Bleu. Elle se planta sous son nez, présenta des deux mains la baguette à son attention puis lui en assena un aller-retour cinglant sur le visage.

— Donne, ordonna-t-elle en tendant la main vers les langoustes.

Le sy avait ressenti plus de vexation que de douleur. Il se tourna pour voir qui avait assisté à sa déconfiture, constata que deux Verts et un Jaune étaient du nombre, puis repéra enfin le Gris qui accompagnait la — il hésitait entre myste et braine, se souvint qu'il existait des intermédiaires et opta pour maine — femme. Le sydo ne paraissait pas très costaud et il était jeune. C'eût été un adversaire à sa portée dans un duel malgré sa couleur, mais s'il abattait un Gris commandé, il deviendrait le Gibier d'une Chasse Ouverte aussi brève que mortelle.

— Tu n'avais pas besoin de me frapper, rengaina-t-il sa rage en tendant les crustacés.

— Tu as pris l'Honneur du maire par la force, s'immisça Seddhi. (Le danger et l'éventualité d'un combat l'avaient tiré de sa torpeur coupable.) Udham-qwest joue tes règles.

Le Bleu faillit répliquer qu'un braine n'avait pas d'Honneur, que lui s'était contenté de passer avant un hume et qu'il n'avait même pas menacé, mais ainsi adapté aux prérogatives de rang, le message était clair et acceptable. Une qwest! C'était bien sa chance!

— C'est vrai, c'est vrai! glapissait le braine en tournant autour d'Audham. Il m'a spolié! Il m'a volé!

Le Bleu pâlit ; la rigolade tournait mal : si le maire insistait, la qwest

pouvait exiger un blâme de Couleur auprès du Maître de Chasse, et ses espoirs de revêtir l'Indigo s'envoleraient à jamais. Déjà, les Verts l'encadraient, prêts à appliquer la sanction de la qwest et à le conduire devant le Conseil de Chasse. Le Jaune aussi était entré dans le cercle.

— Il m'a spolié! couinait inlassablement le maire. J'exige le Blâme, j'exige le Blâme!

— Tu *exiges* ? (Audh se retourna violemment.) Un maire *exige* ? Un maire qui ne sait pas faire respecter son titre et qui se venge sur un a-mute ? (Elle leva la badine.) Ton nom, ton lorpal!

Le braine recula peureusement et bégaya :

— Moussas... Moussas-braine, maire de Gaval-in-Dem... lorpal em Lam... de... Nig lorpal... Je... Ce n'est pas de ma faute.

Audh décida de le faire taire définitivement.

— Si Nig lorpal était là..., commença-t-elle.

— Je suis là, dit une voix dans son dos.

Une voix profonde, chaude, dangereuse.

Audh ne se retourna pas. Personne d'autre qu'un lorpal n'aurait osé prétendre être lorpal. *J'espère que vous êtes là aussi, Rib !* pensa-t-elle fortement. *Parce que je me vois mal faire marche arrière.*

— Tu es bien loin de Lam, Nig lorpal, remarqua-t-elle sur un timbre doucereux.

— Cent kilomètres, répliqua-t-il négligemment. (Il passa entre elle et le braine-maire, lui imposa ses traits âgés et sa longue barbe blanche, sa minceur squelettique et ses yeux d'un bleu insoutenable.) Je t'écoute, Udham-qwest, termine ta phrase : Si Nig lorpal était là...

En même temps que lui, quelqu'un d'autre s'était placé dans le champ de vision d'Audh : un sydo (un vrai !) à côté duquel Seddhi paraissait être un gosse fluet. Elle chercha Fyrh du regard et ne le trouva pas, mais elle repéra un deuxième myste, bien plus jeune que Nig, quatre autres braines et une dizaine de sys Verts. Elle voyait aussi le Bleu, qui avait franchi un degré de pâleur supplémentaire (quand elle s'en était prise au maire, il avait compris qu'elle l'épargnerait, mais maintenant...) et le Jaune, à côté de lui, qui la fixait intensément comme pour lui dire de persévérer dans l'insolence (ce devait être un ami du Bleu).

— Puisque tu es là, reprit-elle sournoisement, tu peux toi-même apprécier les compétences de ton maire et tirer les conclusions qui s'imposent.

Nig refusa de la laisser s'en sortir sur cette pirouette.

— Moussas est un bon maire.

— Un bon maire ne se laisse pas marcher sur les pieds par un sy.

— Un sy doit connaître sa place

— Quand un braine sait la lui montrer.

Nig cilla. Elle lui avait pris le point. Cela lui apprendrait à discuter avec une qwest ! Néanmoins, son autorité ne pouvait pas perdre l'engagement, c'était une question de principe.

— Aucun des deux n'a honoré son rang, convint-il. Je n'exige aucun Blâme. Rends les langoustes à Moussas.

Audh éclata de rire.

— Je n'alerterai pas l'acen-ser, dit-elle, mais j'aime trop la langouste grillée pour renoncer à un privilège.

Elle avait tellement conscience d'aller trop loin qu'elle chercha la présence de Rib dans son esprit mais, comme d'habitude, elle n'en trouva pas la plus petite trace. Tous les spectateurs, craintifs ou amusés, qui s'étaient décontractés se remirent à observer l'affrontement. Seddhi, particulièrement, s'interrogeait quant à la santé mentale de sa compagne, bien que sa témérité l'excitât à un tel point qu'il se sentait capable de défaire le Gris du myste.

Nous pouvons arriver à un statu quo, Udham-maine, gronda la voix de Nig dans la tête d'Audham. *Ne me contraignez pas à abuser de mes prérogatives*. D'abord, Audh s'amusa du vouvoiement mental qu'il lui adressait, puis elle se demanda comment il avait pu passer outre le barrage de Rib et pourquoi il ne l'avait pas percée à jour, enfin, elle comprit que Rib jouait parfaitement le jeu. De cela, elle pouvait abuser sans vergogne.

Je suis qwest parce que je suis maine, répondit-elle sans desserrer les lèvres, *mais je suis maine parce que le mot bryste est banni de notre langue. Vous comprenez?*

Nig fut horrifiée. D'abord, parce que si le mot bryste n'existait pas, il savait très bien ce que ce mélange de braine et de myste à dominante myste cachait d'aberrations dangereuses ; ensuite, parce que (mais il ne pouvait pas le deviner) Rib avait projeté la pensée d'Audham dans son cerveau à lui avec une telle force qu'il était impossible de se méprendre sur la puissance psionique du télépathe.

Rib engagea Audham à poursuivre ses mises en garde. Elle le fit avec un plaisir presque sadique.

Je ne reçois d'ordre que des evres, vous saisissez ? Pas de la Citadelle, des evres uniquement. Je me fous de vos prérogatives, de votre maire minable et de votre sens du ridicule. Je veux seulement les langoustes et un bateau. Trouvez-moi un voilier confortable, et je vous laisse à vos mesquineries sans entamer davantage votre autorité.

Comment Nig pouvait-il s'en tirer à meilleur compte ? Des bateaux ? Il y en avait au moins douze sur le port. Les langoustes ? Qu'elle les gardât et qu'elle s'étouffât avec. Lui aussi se moquait de Moussas, de sa réputation de lorpai et des préséances en tout genre, seulement il détestait qu'on lui fit ce qu'il avait pour habitude d'imposer aux autres. Le pire fut qu'elle le remercia très aimablement quand il l'aida à franchir la passerelle.

Non. Le pire fut qu'elle scella à jamais ce qu'il savait d'elle dans les replis de son cerveau et que lui, le doyen des lorpals des trois provinces d'ad-Anevraz, était incapable de produire le plus lâche des verrous hypnotiques. Il avait essayé plusieurs fois avec des hiumes, et il avait échoué... alors qu'elle, qui n'était même pas myste, l'effectuait sur lui sans afficher le moindre effort.

Nig lorpai em Lam ne possédait aucun esprit de vengeance, il commença donc aussitôt à s'entraîner à oublier cette misérable rencontre.

*

**

Pour la deuxième fois, Rib parla à son esprit. Il le fit immédiatement après que Nig les eut quittés.

N'abusez pas, Audham. Je ne veux être ni l'outil de vos frasques, ni le dindon de vos farces. Ne me faites pas courir, et derrière moi les nones, de risques inutiles. Il suffit que je vous protège contre le hasard d'une investigation malencontreuse. Nig n'est pas très doué, mais dans la Cité, et a fortiori dans la Citadelle, un myste sur deux ne se laissera pas impressionner par vos mensonges et un sur dix sera en mesure de me percevoir derrière vous, de me contrer, voire de me détruire.

Ne vous répétez pas, Rib, rétorqua Audh. Je veux bien admettre que je puis être inconséquente, mais je n'accorde à personne le droit de me sermonner.

Je ne vous sermonne pas, je vous avertis, c'est tout... je n'engagerai pas la moindre vie sur la vôtre, Audham.

Message compris.

Audh comprenait, en effet, elle était même prête à approuver. Mais cela ne la rassurait pas.

CHAPITRE V

Chroniques mytanes (extraits).
« Commentaires », de Danel.

La Mytale des evres ne possédant aucune industrie, tout travail manufacturé était accompli par des artisans, des beeses bien entendu, qui brillaient plus par leur conformisme que leur savoir-faire ; à tel point que, dans le domaine vestimentaire, la planète ne connut pas le moindre effet de mode en deux mille ans ; les seules différences d'habillement y étaient imputables au système de castes. Ainsi, les mystes s'enveloppaient de toges épaisses tombant sur des mocassins montants ; les braines portaient de grossières tuniques passées dans de non moins grossiers pantalons rentrant dans de courtes bottes ; les warshs arboraient le kilt-culotte et de vagues maillots de lin, chaussant d'incroyables cothurnes plus ou moins adaptées à leur conformation pédieuse ; les beeses s'enroulaient tant bien que mal dans des saris et allaient généralement pieds nus ; les hiumes, illes et nones inclus avec juste une nuance qualitative, se vêtaient de morceaux de tissu vaguement coupés, cousus comme des tuniques et des braies, protégeant quelquefois leurs pieds de ce que les hautes castes (mystes et braines) leur abandonnaient. Pour lutter contre le froid, à l'exception de la cape, commune à toutes les castes, il faut noter quelques originalités : les mystes pouvaient se couvrir de burnous ou de manteaux, les braines de chasubles, voire de paletots, les beeses et les warshs de ponchos, les hiumes de tout ce qui les aidait à ne pas mourir de froid. Et les evres ? Les evres vivaient comme des ecclésiastes, il était séant qu'ils s'habillassent de soutanes et d'aubes, se coiffassent de masques blêmes et chaussassent des bottes militaires.

Pour commencer, Ryline l'avait fait poireauter deux jours dans un marécage puant avec l'interdiction de se raser, de se laver, de changer de vêtements ou de les nettoyer. Elle-même s'était copieusement enlaidie et croûtée avant de le laisser, puis elle était réapparue, encore plus sale et rebutante, et le cauchemar avait empiré.

D'abord, ils avaient rejoint à marche forcée un village dont les seules fonctions apparentes étaient l'élevage de porcs et d'hiumes.

— Toi plus parler inter ni regarder caste dans les yeux, avait été le seul avertissement de la none.

Dans le village, ils s'étaient laissé guider jusqu'à un enclos insalubre par celui que Ryline appelait « mon contact ». Le contact était un none, c'était flagrant, et très vite Lodh avait déterminée qu'il était membre de Dignité. Brièvement, il leur avait expliqué que tous ceux de l'enclos seraient ramassés dans la soirée et conduits à Syti pour être ensuite envoyés à la Cité — leur objectif —, la Citadelle — mais il ne le leur souhaitait pas —, ou demeurer à Syti, ce qui était pire que tout. Bien sûr, lui ne faisait pas partie du voyage. Il ne pouvait donc guère faire mieux que leur indiquer un second contact, de Syti, et leur souhaiter bonne chance.

— Se confier à ce type ressemble fort à un suicide ! avait maugréé Lodh.

— Qui parler confiance? Lui moyen, c'est tout.

A Syti, après un voyage à pied harassant, on les avait parqués dans un enclos cinquante fois plus vaste avec des milliers d'hiumes, et ils avaient passé la nuit à chercher le second contact, ce qui était mieux que dormir, vu la couche de boue qui occupait chaque centimètre carré de l'endroit. Ils ne l'avaient pas trouvé.

En fait, le contact servait de conseiller aux braines, beeses et warshs qui venaient choisir leurs esclaves. Il arriva avec l'aube et une dizaine de sys, précédant d'une heure, vingt beeses et deux braines, et commença à inspecter les hiumes.

Quand il eut fini, un tiers des prisonniers, les plus robustes (ou les moins anémiés) se retrouvèrent dans un enclos adjacent. Ryline et Lodh profitèrent du second examen (plus orienté vers la constitution intellectuelle) pour lui glisser le message du premier contact et leur désir de partir pour la Cité.

— Pas facile, dit-il entre ses dents. Un seul des acquéreurs s'y rend et y habite.

— Un seul suffire, nota Ryline.

— C'est Ahben-braine !

Ahben-braine ne devait pas être n'importe qui.

— Pas connaître, écarta Ryline. Lui Cité, nous avec.

— Ahben est le conseiller de Tefaz-qwest!

— Pas connaître non plus.

— Merde! D'où sortez-vous? Tefaz est le prochain Arbitre d'Equorial. Ahben est l'ancien maire de Neval. Vous pigez ça, hein?

Le message était clair. Equorial était la province la plus ultra de Mytale, Neval la ville principale du lorpai em Neval-bai, en passe de devenir la capitale d'Equorial. Tefaz et Ahben devaient être les pires tortionnaires.

— Ce que vient chercher Ahben, c'est de la viande à boucherie, pigé? insista le contact.

— Nous indigestes, s'immisça Lodh. Idéal pour Ahben.

Ils parlaient tous trois à voix très basse parce que les commanditaires étaient à moins de trente mètres, mais le contact faillit attirer l'attention sur eux en émettant un sifflement trop admiratif.

— Compris. (Il se fit plus discret.) Vous êtes de la compagnie. (Cela devait signifier qu'il les assimilait à Dignité.) Je ne serais pas mécontent de voir crever Ahben, et si vous réussissez à faire sauter Tefaz par la même occasion... (Il s'en poulérait d'avance les babines.) Je vais faire ce que je peux, mais cela dépend surtout de vous : il est venu chercher des glades pour organiser des combats chez Tafez.

Cette fois, Lodh était prêt à faire demi-tour. Les glades étaient des humes (souvent nones) entraînés à combattre, soit entre eux, soit contre des sys, pour le plaisir sadique de spectateurs des hautes castes. C'était une distraction interdite en Saraz et en Djee Az, très prisée en Equorial et qui, malheureusement, tendait à se répandre en Ivrayn.

— Mais je suppose qu'on vous a préparés tout spécialement pour cette mission, acheva le contact.

Et il s'éloigna d'eux avant que Lodh n'eût le temps d'ouvrir la bouche.

Dix minutes plus tard, deux sys les attrapaient par les aisselles, les sortaient du troupeau sans ménagement et les conduisaient dans une salle dont ils devinèrent immédiatement qu'elle servait à l'entraînement des novices. Au centre, légèrement surélevé, il y avait un cercle immense de terre battue limitée par une bande de chaux ; tout autour, d'autres cercles plus petits et des bancs disséminés çà et là. Ahben-braine ainsi que deux sys Indigo étaient assis sur l'un de ces bancs, face au plus gros ring, sur lequel Lodh et Ryline furent projetés. Quatre secondes après, apparurent un Rouge et un adolescent warsh à peine moins bien conformé pour le combat qu'un char d'assaut. Néanmoins, il ne devait pas excéder les cent cinquante kilos et mesurait à peine deux mètres. Lodh regretta de ne pas être avec Audham. Elle s'en fût sorti assez facilement, du moins le croyait-il.

— Vous allez affronter ce novice, déclara Ahben. (Il ne semblait pas leur accorder moins d'intérêt qu'au jeune warsh. En fait, il s'ennuyait.) Tous les deux ensembles. Si vous le tuez, je vous prends comme glades ; sinon... (il eut un vague sourire) les porcs mangeront vos cadavres.

L'un des Indigo s'adressa au Rouge :

— Tu désirais un dernier test pour ton novice, ce sera celui-là.

Toutefois, il est jeune. Nous aimerions le voir en finir rapidement. Va. (Il se tourna vers les hiumes.) Si vous sortez du cercle, je vous tuerai moi-même.

Qu'entend-il par rapidement? s'inquiéta Lodh. Oh, merde !

Le Rouge donna quelques consignes dans ce qui servait d'oreilles à l'adolescent puis le poussa vers le cercle. Le novice était certes jeune, mais avec la chitine mate qui couvrait tout son torse, les ergots qui saillaient à ses poignets, les pinces qui remplaçaient ses mains, ses articulations renforcées d'un cal épais et la corne d'ivoire qui jaillissait de son front bovin, il était particulièrement impressionnant.

— Futur Gris, estima Ryline. Pas très fort, mais rapide. Pas chercher à esquiver. Toi distraire, moi achever.

— Euh... et si on tentait l'inverse?

La voix de Ryline était presque imperceptible :

— Toi habitué dague. Pas dague ici. Moi savoir.

La dague de Lodh lui manquait horriblement, en effet, mais la none avait insisté pour qu'il la confiât avec Min' à Path. Donc, de l'avis de l'ille, tout était de sa faute à elle.

— Peur, ille?

Même pas. Il n'avait jamais redouté la mort ; il se sentait simplement abattu.

— Fatigué.

Le warsh, pour répondre au souhait de l'Indigo et par tactique phallocrate, se jeta sur lui, la corne la première.

C'était trop tentant. Lodh esquaiva sur le côté, tendit la jambe et assena le coup le plus violent qu'il pouvait donner à deux mains sur la nuque de l'adolescent. Celui-ci s'affala lourdement sur la terre battue mais se releva aussi sec. Il n'avait peut-être même pas senti le coup.

— Pas chercher esquiver! gronda Ryline.

Tu parles! la maudit l'ille. Je ne vais pas me laisser transpercer pour tes beaux yeux.

Le warsh essaya une seconde fois de l'embrocher, mais raffina son assaut en se redressant au dernier moment pour lui allonger le plus direct des coups de poing, pince fermée, vers la gorge. Lodh parvint à s'écarter. Il n'eut cependant pas le temps de songer à riposter.

Au moins, je sais ce qu'il entend par rapidement! se motivait-il. Pas de fioritures, juste tuer. Ryline avait dû parvenir à la même conclusion.

— Esquive, hurla-t-elle en se jetant dans le dos du novice.

Leur adversaire avait dû l'oublier, car il se retrouva par terre sans avoir esquissé le moindre geste. Toutefois, il n'y resta pas plus d'un dixième de seconde, se redressant avec une vivacité étonnante avant qu'elle n'ait pu lui porter un seul coup de pied. L'expérience ne suffit pourtant pas à lui faire modifier sa tactique : il pivota vers Lodh et lui balança deux claques, dont la seconde laissa une balafre de dix centimètres sur la joue gauche de sa victime et la projeta à la limite du cercle. Quand il se précipita pour l'achever, Ryline

recommença avec la même efficacité sa propulsion, et le monstre sortit du cercle, ce qui équivalait à la plus humiliante des défaites. Instantanément, il se figea et baissa la tête.

Les deux Indigo s'étaient dressés. Ryline leur subtilisa la parole.

— Nous vainqueurs ! clama-t-elle en se pavanant.

— J'ai dit : vous tuez ou vous êtes tués, la refroidit Ahben, le timbre atone, l'œil las.

— Le novice a perdu ! s'indigna un Indigo.

— A votre sens, oui. (Ahben écarta l'objection d'un revers de la main.)

Il ne deviendra pas Rouge tout de suite, nous sommes d'accord, mais le combat ne peut prendre fin qu'avec la mort. Poursuivez.

Les Indigo se consultèrent du regard. Ils ne voulaient pas transgresser la Règle du Cercle, mais ne souhaitaient pas non plus s'aliéner Ahben. Ryline vint à leur secours.

— Nous gagner, mais brainer raison. (Elle pouvait presque entendre la pensée de Lodh, qui la traitait de tous les noms.) Vous raison aussi. Peut-être accord. Novice deuxième chance injuste, sauf si nous armés.

Ahben se tourna vers les sys.

— Acceptable, convinrent-ils.

— Quelle arme ? demanda Ahben avec un peu plus de vitalité.

Le mâle n'était pas très intéressant, mais cette none l'amusait (il était certain qu'elle était none).

— Ton poignard, répondit-elle.

— Ta dague, ajouta son compagnon.

Après tout, il était peut-être moins ennuyeux que prévu.

En Ivrayn, à cause des attentats d'Oÿn Fia et Dignité, la plupart des braines étaient armés d'un poignard ou d'une dague. Ahben possédait les deux et leur devait, sinon la vie, du moins d'avoir tenu en respect une poignée d'assassins nones pendant que ses gardes warshs les exterminaient. Parce qu'il avait passé des mois à tendre le piège dans lequel était tombé l'Oÿn Fia, il conservait un souvenir attendri de cette aventure et, surtout, il se sentait capable de détecter toute nouvelle tentative d'assassinat, qu'il l'eût provoquée ou non. Ces deux nones (la seule certitude qui lui manquait était leur appartenance à Oÿn Fia ou Dignité, il penchait pour Dignité : cela faisait longtemps qu'il soupçonnait l'appariteur des enclos d'être une taupe de ce groupe) avaient toutes les qualités requises pour l'approcher comme sicaires. Eh bien, s'ils réussissaient à se défaire du warsh (ce qui, en soi, serait une confirmation de leur qualité de terroristes), il serait ravi de leur offrir une réplique étudiée de leur jeu de mort.

Ce fut presque excité qu'il leur tendit ses armes.

Il était évident pour tout le monde, et surtout pour l'adolescent, que quitter le cercle n'était plus important. Aussi s'élança-t-il de bon cœur sur le mâle, sans se soucier des éventuelles interventions de la femelle, et faillit-il se faire trancher un bras au premier assaut. La dague l'entailla profondément

juste au-dessus de l'ergot, virevolta pour lui zébrer le front, un centimètre sous la corne, et repartir en sifflant vers sa gorge. Le warsh réussit à éviter complètement le troisième coup, mais pas à effleurer l'hiume. Il venait d'apprendre le respect.

Les Indigo et le braine regardaient en connaisseurs. La dague à la main, le mâle était vraiment dangereux. Il la maniait comme un prolongement naturel de son bras et savait exactement où porter ses attaques. Après quelques échanges, Ahben se fit cette étrange réflexion : *Il se défend comme se défendent les illes !* Mais il écarta cette remarque absurde pour se concentrer sur les passes du combat.

Dès qu'elle eut pris la mesure de son compagnon, la femelle se mêla habilement à l'assaut, agressant le novice chaque fois qu'il prenait le dessus sur la dague, doublant les coups de taille et d'estoc du mâle de la pointe du poignard, détournant constamment l'attention du warsh en lui présentant une menace latérale si précise que celui-ci était contraint de changer d'appui, pour se retrouver à la merci de la dague. Elle était même si efficace qu'en moins de deux minutes, son adversaire sua le sang d'une trentaine de blessures, anodines pour sa constitution mais de mauvais augure : une attaque ou l'autre finirait par être mortelle. Cela se produisit plus vite qu'espéré.

Las des piqûres et des perturbations que lui occasionnait la femelle, l'adolescent s'accorda deux secondes pour se débarrasser définitivement d'elle. Il retira enfin son attention au mâle, après l'avoir écarté d'une ruade qui lui fit traverser toute la terre battue sans la toucher, et chargea la none. Il s'attendait à une esquivé, mais elle ne broncha pas. Mieux, elle bondit sur lui, passa entre ses pinces et ses bras, qui l'enlacèrent sans réellement la toucher ; et, les deux mains serrant le poignard au-dessus de sa tête, elle lui ficha la lame dans la gorge. Dans la même seconde, la dague pénétrait la base du crâne du novice, lui traversait l'hypophyse et la moitié du cerveau.

— Pas pouvoir être plus mort. (La femelle s'avança fièrement.) Nous te suivre.

Ahben-braine hocha la tête et se leva sans un mot pour sortir de la salle. Les deux Indigo étaient incrédules, le Rouge effondré. Il avait placé de grands espoirs en son novice.

CHAPITRE VI

Chroniques mytanés (extraits).
« Les données », d'Ikan En Sue.

De jour, dans la Cité, les hiumes s'activent au servage et, à l'exception du favel dans lequel ils sont relativement indépendants, ne peuvent se déplacer qu'en « troupes » encadrés par des sys, dans l'entourage de leur maître pour le servir ou seuls, mandatés par un membre des hautes castes, afin d'accomplir une charge ; le cou de ces derniers hiumes est entouré d'un collier de bronze frappé du sceau du mandataire. Tout hiume non accompagné et dépourvu de Mandat (dénomination du collier) est à la merci de qui le surprend et, souvent, massacré sur place.

De nuit, tout déplacement hiume est interdit. Même les notables braines ou mystes doivent demander une autorisation municipale pour véhiculer leurs esclaves, lourdement accompagnés de gardes warshs. De nombreuses patrouilles sys arpentent chaque quartier de la ville. Pourtant, jouissant de leur mauvaise adaptation circadienne (ou, plus précisément, de l'excellente adaptation des « mutés » au rythme mytan), les nones profitent de l'ombre nocturne pour se livrer à leurs activités secrètes sans prendre beaucoup de précautions.

A propos de la Cité, il convient de préciser une chose : sans en être réellement proscrits (alors qu'ils le sont de la Citadelle), les illes n'y sont pas tolérés et n'y apparaissent jamais de jour.

*

**

Le port de la Cité était vingt fois plus important que celui de Tann-Tori et la ville elle-même dix fois plus grosse, mais si l'accès maritime au port n'était pas davantage contrôlé que dans la capitale de Saraz, l'arrivée par voie de terre et l'entrée en ville s'effectuaient par de longues allées entre les remparts (le port était bordé d'un mur de trois mètres de haut), et toutes les allées et venues étaient surveillées par des rangées stressantes de sys. Cependant, ce contrôle était plus préventif que draconien, les sys se contentant généralement de dévisager les passants sans même leur adresser la parole, épiçant parfois leur quotidien de rares vérifications le plus souvent formelles. Une maine, un sydo et un hiume ne les avaient pas alertés, même si le Vert qui commandait le passage les avait reconnus comme étrangers à la Cité et s'était permis d'expliquer à Audham les règles relatives à la circulation des hiumes, avant de lui remettre un Mandat d'un bronze mal vieilli pour Fyrh.

Audh s'était empressée de le passer autour du cou de l'ille. Le regard qu'il lui avait retourné valait son pesant d'invectives.

— Tant qu'il est avec toi, c'est inutile, était intervenu le Vert.

— J'ai mes habitudes.

— Tu es déjà venue?

Le sy doutait, mais il se méfiait : en un an, il avait croisé trop de discrets émissaires de la Citadelle (trois, mais chaque fois il avait eu conscience de passer très près d'une réprimande) pour se contenter d'impressions.

— J'ai grandi là-haut, avait répliqué Audham,

Elle n'avait pas eu besoin d'en dire plus. Les soupçons du Vert se confirmaient dangereusement. Il l'avait saluée et les avait laissés passer.

La découverte de la Cité n'avait pas été à proprement parler un ravissement ; tous les cinquante mètres, Audh montait en pression, et son regard était vite redevenu la glace que personne ne pouvait soutenir. Chaque intersection élevait sa colère au carré.

Là, quatre Rouges pressaient deux rangées d'hiumes squelettiques, titubants, entravés entre eux d'une chaîne aux fers incrustés dans leurs chevilles. Plus loin, devant une échoppe, un couple beese surveillait le travail de quatre gamins à genoux devant un banc auquel leurs pieds étaient liés, ils trempaient et nettoyaient des instruments métalliques, dans une solution probablement acide car leurs mains étaient rongées jusqu'à l'os. A côté, une femme enceinte, à bout de force, astiquait des bassines irrécupérables, tandis qu'un vieillard (qui avait sûrement moins de quinze ans mytans) faisait d'incessants aller-retour, les bras surchargés d'objets de toutes sortes, entre une autre échoppe et la rue, empilant son fardeau sur un chariot à bras qu'un homme aux blessures purulentes allait tirer, dès qu'il serait surchargé à tuer un bœuf. Ici, un braine déclassé se passait les nerfs sur une jeune fille tuméfiée et, à deux pas, un bras tranché au coude, une orbite évidée, un none (cela s'entendait à son langage) suppliait un beese de le garder à son service. Et

cetera, et cetera, jusqu'à ne plus être révolté.

L'horreur chaque mètre, normale à s'en arracher les yeux ; pas une once d'humanité dans l'attitude des maîtres, plus rien d'humain chez leurs esclaves... Cette fois, l'agent Audham En-Tha était sur Mytale. *J'espère que Nadija Sin est à la hauteur de vos craintes, Rib !* pensa-t-elle violemment. *Parce qu'il est hors de question que je reste ici; rien n'était plus définitif que cette rage. Mais je reviendrai, vous pouvez me faire confiance, avec cinquante croiseurs et toute la Garde Homéocrate!* Oui. Et les evres paieraient.

*

**

Des trois, bien sûr, seul Fyrh connaissait la ville, Seddhi était un pur produit de Saraz, cas fort rare puisque Saraz ne possédait qu'une seule maison de Reproductrices. Encore, s'il y avait déjà séjourné, Fille connaissait-il surtout la Cité par des plans — les illes semblaient posséder des cartes précises de tout Mytale —, mais il les guidait toujours sans la moindre hésitation.

A deux reprises, Liet' manqua les trahir d'un miaulement plaintif et, deux fois, Audham imposa leur intégrité d'attitudes aussi impériales qu'indiscutablement maines. Il était facile de jouer les personnalités insupportables dans une ville où tous les notables étaient arrogants, hautains et infects : la proximité du saint des saints contraignait les puissants à la paranoïa. En matière d'indélicatesse, Audham pouvait rendre point pour point ; de plus, les maines étaient rarissimes, craints et fréquemment aux ordres directs des evres. On les apostropha, on essuya la plus froide des menaces et on les oublia.

Leur point de chute était une propriété immense dressée sur les pentes qui conduisaient à la Citadelle, un véritable fortin au cœur du quartier réservé aux braines et aux mystes travaillant à la Citadelle, mais à un échelon si bas qu'ils n'y étaient pas logés. Comme la plupart des résidences alentour, celle-ci abritait une communauté d'une cinquantaine d'individus que faisaient vivre près d'un millier d'hiumes. A l'exception de deux couples mystes, aussi stables qu'anachroniques, la communauté n'était constituée que de braines. Tous étaient tolérants vis-à-vis des illes, mais seuls six d'entre eux et les quatre mystes œuvraient directement avec Island contre le pouvoir evre.

Audh, Fyrh et Seddhi arrivèrent en fin de journée et furent accueillis par un hiume, qui se comportait plus comme un gérant que comme un esclave. Il les guida jusqu'à l'aile des visiteurs et leur octroya une suite luxueuse, avec terrasse boisée et thermes.

— Vous pouvez libérer le ti-ksin, annonça-t-il après avoir refermé la

porte des appartements derrière lui. C'est un ti-ksin, n'est-ce pas, Fyrh Afira Fahr?

Fyrh le dévisagea longuement, comme pour se remémorer de lointains souvenirs, ne retrouva pas le nom du none (cela ne faisait aucun doute) et posa délicatement Liet' sur le parquet. La chatte s'ébroua puis entreprit rageusement de se lustrer tout le poil à petits coups de langue.

— Audh Onido Dham, Seddhi, présenta-t-il ses compagnons, pour ne pas avoir à dire autre chose.

— Mart. (Le none s'inclina.) Je suis en quelque sorte le majordome du castel. (Il eut un sourire pour Audham.) Votre déguisement est irréprochable, Audh-ille. Seule la connaissance de votre venue m'a permis de vous percer à jour.

— Le majordome? s'inquiéta Fyrh. Qu'est devenu Anthin?

— Il a dû quitter le castel. (Mart regardait ses interlocuteurs droit dans les yeux avec un doux mélange de provocation et de mépris.) Certaines de ses activités devenaient dangereuses pour tous.

— Ses activités?

— Oÿn Fia, je pense. (La froideur de Mart ne laissait pas transparaître sa personnalité, mais Audh décida que lui aussi était Oÿn Fia. Il désigna la terrasse.) Elle est à l'abri des regards indiscrets, vous pouvez en jouir comme vous l'entendez. (La déclaration concernait essentiellement les allées et venues de Liet'.) Je vous fais apporter une collation dans l'heure, et j'informe Deg-myste de votre présence dès son retour.

Il s'apprêta à sortir.

— Comment connaissiez-vous ma présence et notre arrivée? le rappela Audham.

— Je crains fort que toute la Cité ait été au courant, Audh-ille, répondit-il. Deg vous expliquera. (Il ouvrit la porte et se retourna une dernière fois avant de les quitter.) Je suis désolé pour Tag', Fyrh-ille.

Il n'en avait pas l'air, mais il devait être sincère.

*

**

Deg-myste arriva à la nuit, avec un plateau roulant débordant de plats fumants, une braine qui aurait pu être la jumelle de Sastiss (elle n'affichait d'ailleurs aucune féminité) et une femme magnifique qu'il présenta comme sa compagne : Laiji-myste.

Deg était immense et Lājī de la taille d'Audh ; ils étaient longilignes, gracieux et portaient une douceur infinie sur leurs traits, mais leurs yeux d'un bleu transparent étaient tristes et la blancheur de leurs cheveux sur la peau diaphane de leurs visages trop fins nuançait cette douceur d'une fermeté implacable. A l'inverse, Agade, la petite braine, paraissait d'abord revêche, puis la mobilité de ses muscles faciaux et les ridules de rire qui lui cernaient les yeux la rendaient bientôt chaleureuse et sympathique.

— Vous avez bien fait de vous séparer, attaqua-t-elle, dès qu'ils furent installés devant les plats, assis à même le dallage, sur la terrasse qu'éclairaient chichement quatre petites lunes. Et de vous déguiser, bien sûr. La Citadelle vous cherche, et c'est une consigne evre. (Agade attendait une réaction de surprise ; elle en fut pour ses frais.) Vous le saviez?

— C'était facile à deviner. (Audham parlait la bouche pleine, les papilles survoltées du premier repas plus que simplement comestible qu'elle ingérait sur Mytale.) Qui les a alertés?

— Ajina lorpai em Med-Sa-Bann... et Rag lorpai em Tann-Tori a confirmé, sur l'analyse du maire de Tann-Tori, ce crétin de Toussas. (Agade aurait pu manger du charbon ou de la craie avec la même sensibilité. Comme tous les braines, elle n'avait aucun palais.) Outre l'assassinat du qwest Diter, le message annonçait qu'Island fabriquait des mutes illes-nones pour prendre le contrôle du terrorisme hiume et que, malgré un certain laxisme, l'acen-ser, appuyé par l'Arbitre Safez, avait bien réagi et maîtrisait convenablement vos intrigues en Saraz. Une équipe assez importante, dont je faisais partie, a planché sur les conclusions et les recommandations de Toussas. Malgré quelques divergences, nous avons décidé de les adopter et notifié que, s'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pour Saraz, il était important de vous arrêter avant la Cité puisqu'il s'agissait de votre seul objectif.

— Les evres ont suivi au pied de la lettre, enchaîna Deg. Ils ont organisé votre sabotage et nous ont confié l'étude prospective du rapprochement none-ille. (Le myste contenait manifestement une colère ancienne.) Vos agissements à Tann-Tori ne nous laissaient aucune liberté de mouvement. Il nous a donc fallu, à l'instar de nos collègues, suivre le scénario d'Ajina et Rag et étudier les répliques adéquates. Trois interventions ont été proposées. La première nécessite la formation de la plus grosse armada warshe que Mytale ait jamais connue pour remonter Saraz, débarrasser le Haut Sa-Bann des nones et traverser l'Icebeeds ou naviguer jusqu'en Island afin d'exterminer les illes ; la seconde exige le génocide pur et simple de tous les a-mutes d'ad-Anevraz et leur remplacement par une espèce servile, générée grâce à des mutations dans les labos de la Citadelle : une caste d'esclaves ; la dernière s'appuie sur la politique actuelle des evres : déléguer les problèmes en Saraz ; il suffirait d'accentuer le calvaire hiume dans les trois provinces d'ad-Anevraz pour en chasser les nones, de concentrer l'attention d'Island sur leur devenir en Saraz, d'accélérer l'indépendance du continent et de remplacer progressivement l'hiume actuel par un mutant à l'intellection

limitée, physiquement assez dissemblable de lui pour que tout none ou ille soit reconnu du premier coup d'œil et tué sur place.

La voix de Deg n'avait fait que croître en fébrilité furieuse. Laiji l'arrêta en posant une main sur son épaule droite et prit le relais.

— Depuis une saison, je travaille à la restructuration politique de Mytale, commença-t-elle calmement, doctorale. Dans une commission qui étudie surtout la colonisation de Sylvair, l'autonomie de Saraz et la métamorphose d'ad-Anevraz en paradis de castes. Je travaille, directement sous les ordres de Sehang-evre, avec deux chessmas, quatre qwests et cinq autres mystes, à la tête de milliers de braines qui élaborent la Mytale de demain sans aucune considération humaine. Sehang nous a soumis les trois solutions énoncées par Deg et, sans trop de polémiques, nous avons opté pour la dernière, puisqu'elle s'intègre parfaitement dans nos schémas directeurs. Et nous l'avons finalisée. (Laiji fronça les sourcils et serra les poings jusqu'à en blanchir les articulations, mais sa voix ne quitta pas son registre tranquille.) Je peux essayer de freiner toute imagination perverse, et je le fais à la limite des risques qu'il m'est possible de tolérer. Une autre myste (probablement liée aux nones de Saraz) fait de même. Malheureusement, quelle que soit l'efficacité de nos modérations, ce ne sont que des modérations. Demain, le Mandat sera étendu à tout Ivrayn et le couvre-feu instauré dans toutes les villes, les favelas seront les seules zones où l'hume pourra aller à sa guise... Il va de soi que ces mesures seront suivies en Equorial et que la Citadelle incitera Djee Az à les adopter...

Deg lui coupa la parole pour substituer la colère à son exposé :

— Le lorpall em Foliale organisera officiellement d'ici un mois les premiers Jeux de Glades. Ils auront lieu dans une arène spécialement construite à cet effet, située au cœur de la Cité. Et comme si cela ne suffisait pas à encourager la pratique de ces boucheries, plusieurs evres assisteront en personne à ces jeux. (Deg ne maîtrisait plus sa voix, il criait presque.) Comment croyez-vous que sera accueillie cette première apparition publique? (Aucun doute, il adressait son agressivité à Fyrh et Audham.) A cette occasion, l'un d'entre eux présentera le prototype d'une nouvelle caste : un slave. Une sorte d'hume dégénéré, à peu près aussi intelligent qu'un chien, à peine moins costaud qu'un warsh, plus adaptable qu'un beese...

— Les slaves remplaceront d'abord les humes, évidemment, intervint Agade pour calmer le myste. Puis, petit à petit, ils se substitueront à la plupart des beeses, jugés trop fantaisistes, et aux sys, du moins dans leurs fonctions de police, puisque ceux-ci sont censés envahir l'Impérium. D'autres prototypes seront présentés aux Jeux, comme les duggs. Ce sont des animaux à mi-chemin entre le chien et le loup, dus à des mutations provoquées en Sylvair, qui seront affectés aux sys dans le but avoué d'annihiler l'avantage ksin et d'interdire définitivement ad-Anevraz aux illes. Il y aura aussi le rorq, une version amphibie du slave, conçue pour reprendre la suprématie maritime et fluviale à Island.

Agade s'interrompit et interrogea Laïji du regard. La myste hocha la tête et poursuivit :

— Les dugs et les rorqs ne sont pas au point, si j'ose dire. Les rorqs ne sont pas encore viables et trois dugs ne peuvent rivaliser avec un ksin, mais cela viendra trop vite pour qu'on s'en réjouisse et les slaves, eux, sont parfaitement opérationnels. (Son vocabulaire technique était choisi pour dédramatiser la situation.) Comprenez bien : les slaves sont des animaux que l'on dresse à une tâche mais, contrairement aux hiumes, ils bénéficieront d'un statut de caste et entrent dans le cadre d'une énorme réforme sociale, planifiée sur vingt ans, qui bouleversera le monde.

— Et vous êtes le déclic de cette saloperie! explosa Deg-myste, le doigt pointé sur Audham, englobant de sa colère tous les illes impliqués dans le meurtre de Diter et, au-delà, tout Island.

L'abcès était crevé. Deg en était le seul soulagé.

*

**

Seddhi n'avait encore pas prononcé le moindre mot. D'abord, il ne comprenait pas la moitié de ce que disaient leurs hôtes ; ensuite, il lui semblait être exclu de ce monde de conspiration à longue échéance, et cela lui convenait. Mais quand le myste avait accusé Audh des maux d'un monde qui n'était pas le sien, il s'était laissé encourager par le feulement de Liet', que l'esclandre inquiétait.

Deg avait sursauté (Liet' était juste derrière lui) puis jeté un regard aussi négligent qu'agacé à cette boule de poil qui jouait au ksin.

— Tu te trompes de danger, Deg-myste, l'avait apostrophé Seddhi, à la surprise de tout le monde. En attendant qu'elle grandisse, c'est moi le ksin du groupe. (Et il lui avait balancé un sourire dans lequel il y avait tant de crocs que le myste avait blêmi. Audham avait du mal à retenir un fou-rire.) Je n'aime pas qu'on insulte mon ille.

Audh pouffa, puis à son tour, elle dut se mettre en colère. Le plateau (vide) de Seddhi s'éleva doucement à la hauteur du visage du warsh et y resta, le temps que Deg ponctuât sa démonstration d'une phrase particulièrement agressive.

— Dans ce cas, tu es le seul ksin à ne pas être à l'abri d'un tour de myste.

— Deg ! put juste dire Laïji, avant qu'Audh abattît le plateau d'un trait de dardelle.

La stupeur fut telle qu'elle profita d'un long silence pour ramener les esprits à plus de sérénité.

— J'ai compris ton message, Deg-myste, et je suis certaine que le mien ne t'a pas échappé. Maintenant, nous pouvons discuter. (Elle avait rengainé la dardelle aussi promptement qu'elle l'avait tirée du holster.) Je veux bien porter la responsabilité catalytique des réformes evres, mais je n'accepterai pas d'être plus qu'une excuse... Depuis combien de temps ces réformes se préparent-elles ? Vous y avez travaillé tous les trois et ce serait nous qui devrions porter le chapeau ? Ah non ! C'est un peu simpliste ! C'est comme si nous nous indignions que vous n'ayez pu obtenir mieux que ces saloperies, comme tu dis. L'un de vous a-t-il jamais pensé que son travail de sape serait facile ou agréable ? Non, n'est-ce pas ? Nous avons toujours su à quoi nous en tenir, alors évitons les leçons de morale.

— Je partage cet avis, s'immisça Agade.

— J'ai tué Diter pour venger Tag', d'accord, ne s'interrompt pas Audham. Mais voyez comme cela tombe bien : en l'éliminant, je protégeais le seul secret capable de renverser la Citadelle. Et merde ! (Elle était écœurée. Toutes les relations entre Mytans étaient des luttes d'influence, des épreuves de force, et elle ne comprenait pas qu'on pût gâcher autant de temps à s'étripier dans son propre camp.) A part une date, croyez-vous nous avoir appris quelque chose ? (Elle regarda Fyrh, en coin, et espéra ne pas s'être trompée. Apparemment, elle avait misé juste.) Bien, je résume : les illes vont être interdit de séjour ? Nous avons Island. Les nones vont passer un mauvais moment ? Ils vont avoir le Haut Sa-Bann. Les hiumes vont perdre leurs avantages de rebut, remplacés dans l'esclavage par des animaux ? Saraz peut accueillir tous ceux que nous aiderons à franchir le détroit. Bilan : pour peu que nous nous organisions, la fermeture d'ad-Anevraz aux a-mutes est une aubaine pour eux.

— Tu crois ce que tu dis ? demanda Laiji. Sérieusement ?

La question méritait une insolence, mais Audham s'était calmée. Elle opta pour le textuel.

— Oui, et les nones de Saraz aussi y croient. Demande à ta copine de la commission. (Laiji était outrée. Audh sourit.) Ta réaction est la démonstration idéale du seul problème que nous allons rencontrer : le racisme none-ille, dont les uns et les autres se gavent, bien sûr, mais dont tous ceux qui travaillent avec un groupe ou l'autre se font les porte-parole. Nous aurons l'occasion d'en reparler quand Lodh et Ryline nous auront rejoints... Pour l'instant, pouvez-vous me faire entrer à la Citadelle ?

Fyrh sursauta. La formulation de l'interrogation ne lui paraissait pas cadrer avec leurs intentions initiales. Les mystes échangèrent une pensée, mais Agade leur vola la réponse.

— Sans problème. (Elle haussa les épaules.) Déguisée comme tu l'es, pour peu que l'un de nous t'accompagne, même de jour, personne ne te posera la moindre question. Une fois sur place, Ronan te prendra en charge.

Audh n'osa pas demander qui était Ronan.

— Ta... *requête* est curieusement présentée, s'étonna enfin Laiji. Je...

Pardonne mon indiscretion et ma maladresse, mais on dit beaucoup de choses sur toi et nous ne savons pas comment les interpréter... (Elle était assez mal à l'aise. Ce souci venait un peu tard dans la conversation, et il était lié à un rapport inhabituel dans ses relations avec des illes.) Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, nous souhaitons entendre les justifications d'Island, tu comprends? Trop d'événements curieux se succèdent et...

Elle se tut.

— Et? insista Audh.

— Et Island manque de cohérence, pour ne pas dire de bon sens, acheva sèchement Deg. (Il n'était décidément pas un adepte de la circonlocution). Es-tu seulement ille?

— Tu penses que non, se mêla Fyrh, pour éviter à Audham de commettre un impair. Pourquoi se fatiguerait-elle à répondre? Depuis que je t'écoute, je me dis que tu entends mieux la propagande evre que la parole d'Island.

— Peut-être parce qu'en certains domaines, chaque fois que je peux vérifier quelque chose, je ne constate que les *omissions* d'Island.

Tout à coup, Audham se prit de sympathie pour Deg. Il n'était pas le paranoïaque hargneux qu'elle croyait, simplement il en avait marre (comme elle) d'être manipulé en aveugle, et il ne croyait plus à l'humanisme ille, ni à une quelconque efficacité des conspirations d'Island. Fyrh arriva à cette conclusion en même temps qu'elle. Il fit la moue.

— Nous cachons trop de secrets, c'est cela? interrogea-t-il d'une voix très compréhensive. A quoi te servirait-il de savoir que nous allons tuer Nadija Sin, Deg-myste? Et toi, Laiji? Et toi, Agade? A redouter qu'une maladresse vous trahisse et qu'un myste plus puissant vous sonde ? A mettre en danger notre mission par votre simple connaissance de son existence?

Les trois interpellés étaient effarés, et de plus en plus pâles. Ils n'avaient aucun doute; cela s'accordait avec certaines rumeurs : Audh Onido Dham était venue mettre un terme aux recherches de Nadija Sin, et Fyrh leur confiait le pire des fardeaux. Audh admirait le talent et la facilité avec lesquels l'ille avait retourné la situation. Il redoubla de finesse.

— Vous avez énoncé les actions de la Citadelle pour les années à venir, et Audh vous a démontré l'aubaine que chacune d'elle peut représenter si nous nous y prenons bien. Mais il en reste une qui dépend d'un seul individu et qui vise à exporter l'oligarchie evre dans toute la galaxie. Contre cela, ni les nones, ni vous, ni nous ne pouvons quoi que ce soit, sinon enfermer à jamais le cerveau sur lequel repose la puissance evre derrière un mur de silence. Connaissez-vous quelqu'un capable d'affronter Nadija?

Personne ne dit mot.

— Audh Onido Dham va le faire, pour Mytale et pour tous les mondes de l'univers humain. (Il se leva.) Vous voulez un autre secret?

Ils souhaitaient seulement n'avoir jamais eu vent de celui-là.

CHAPITRE VII

Chroniques mytanes (extraits).
« Le journal de Jeury de Lande-Isle ».

Nous venons d'atteindre le Continent S2 et nous sommes vraiment mal en point. Le terme exact est : décimés. Nous n'avons jamais eu le temps de construire de bateaux depuis que nous avons perdu les nôtres dans le détroit, on ne nous en a pas laissé le répit ; il nous a fallu traverser S1 à pied, de bout en bout, et affronter les banquises entre les îles qui relient S1 et S2 (Ann les a groupées sous le terme générique d'Icebeeds). L'Icebeeds a tué les neuf dixièmes de notre groupe. Bon sang, il suffit que je dise une connerie et tous me suivent comme des lemmings ! Même si l'on fait abstraction de nos morts, nous réfugier ici est de la dernière inconséquence : maintenant les « evres » n'ont plus d'opposition. D'une certaine façon, nous leur avons abandonné Mytale. *Je* la leur ai abandonnée.

*

**

Pour un warsh, entrer dans la Citadelle était une formalité, à condition qu'il eût un ordre de service ou qu'il fût do. Haÿn avait d'abord broyé la carotide d'un Violet pour lui emprunter ses vêtements, puis il avait sillonné Syti à la recherche d'un do aussi isolé que possible. Cela s'était avéré délicat. Il avait alors opté pour une Maison de Reproductrices et s'était retrouvé avec l'embarras du choix.

Haÿn ne comprenait pas qu'on pût éprouver le moindre plaisir à chevaucher une Reproductrice. Elles étaient énormes, elles étaient laides, elles

étaient sales et pouaient le sperme de centaines de prédécesseurs. Il était à peu près persuadé que son dégoût de l'espèce était né de la première (et dernière) virée dans une Maison que son Maître Rouge l'avait un jour contraint à effectuer. Il était alors en pleine adolescence et cette expérience l'avait traumatisé jusqu'à vomir, des années durant, à sa seule évocation. Evidemment, pour un warsh, le sexe était affaire de Reproductrice, salubrité homosexuelle ou viol d'hume. Malgré leur faible activité érotique, les warshs s'adonnaient donc facilement à l'homosexualité (qui laissait Haÿn de glace), violaient sans vergogne de jeunes a-mutes (ce qu'Haÿn réprouvait) et, au moins une fois par saison, se vidaient les bourses dans le trou gluant et insensible d'une Reproductrice. Conséquence de ses répugnances et de ses principes moraux, Haÿn était probablement le warsh le plus chaste de Mytale, même si, par deux fois, il avait rencontré des humes consentantes et avait entretenu avec elles des rapports durables.

Ces souvenirs étaient exactement ce dont il avait besoin pour raviver son exécution et y puiser les forces nécessaires afin d'affronter un do. Les deux fois, ses maîtresses humes avaient été massacrées par des sys ; les deux fois, il avait occis les coupables et provoqué des dizaines de Duels pour assouvir sa haine. Sa réputation était devenue telle que plus un sy n'osait le regarder dans les yeux et qu'un do Blanc avait obtenu une Chasse Privée contre lui. Haÿn avait ramené sa tête au Maître de Chasse en plein Conseil, la lui avait jetée aux pieds et avait averti qu'il mettrait autant de dos sur son Tableau de Chasse qu'on lui en donnerait à exterminer. Le lendemain, il avait démontré que ce n'était pas fanfaronnade en abattant en Duel, coup sur coup, un Noir de passage à Tann-Tori et le Blanc le plus craint de tout Saraz. Plus personne n'avait requis de Chasse contre lui.

*

**

— Je cherche un do, annonça-t-il.

La Reproductrice était étalée sur un sofa de dix mètres carrés dont elle débordait vaguement. Elle avait accueilli Haÿn comme elle accueillait chaque warsh, à la fois mère et guide, mais elle lui trouvait fière allure.

— Nous en avons six, ce soir, dit-elle.

— C'est un do Blanc.

— Ils sont tous Blancs.

— Il est à peu près comme moi, peut-être un peu plus petit mais aussi fort.

— Si tu me disais son nom...

Haÿn sourit, et son sourire était une excuse.

— Il ne s'est pas présenté.

La Reproductrice n'avait aucune raison de se méfier. Elle lâcha un soupir aussi nauséabond qu'elle-même et secoua sa graisse d'un haussement d'épaules.

— Ce doit être Kemi. Il est aux bains, souffla-t-elle. (Puis, comme Haÿn se dirigeait vers la porte :) C'est tout ce que tu veux?

Haÿn essaya de prendre l'air désolé.

— Je reviendrai si do-Kemi m'en laisse le temps.

*

**

Les bains tenaient plus du marécage que du hammam et, à l'instar de toute la maison, empestaient la charogne fermentée. Quatre dos et huit sys y trempaient, le train dans la vase, mais Haÿn n'eut pas à hésiter : un seul d'entre eux possédait la carrure recherchée.

— Do-Kemi? (Il s'approcha de sa cible). Je crains de devoir vous tirer un peu abruptement de cette béatitude.

La tournure était pour le moins inhabituelle. Il l'avait choisie afin de marquer le soupçon d'insolence qu'un officier aux ordres directs de la Citadelle ne manquait pas d'afficher face à un do. Kemi le regarda de travers, gronda, tenta d'évaluer son importance hiérarchique (un Violet de la Citadelle pouvait très bien avoir autant d'autorité que lui, surtout mandaté), estima sa carrure avec un respect évident et consentit à quitter la mare.

— J'écoute, grogna-t-il.

— Trop d'oreilles.

Le do attendait cette réponse. Il maugréa et se sécha sans conviction avec une serviette noire de crasse, enfila son kilt et son maillot d'un blanc regretté et indiqua la sortie à Haÿn.

Haÿn, bien sûr, refusa de délivrer son message tant qu'il pouvait être entendu par les rares noctambules et, de ruelle en ruelle, se laissa guider par le do vers un « endroit tranquille ».

— Je n'aime pas ces méthodes, râlait Kemi en marchant à contrecœur vers un quartier désert. Qui t'envoie ?

— Do-Surka.

Haÿn manquait autant d'idées que de l'envie d'en avoir. Il s'était jeté sur le premier nom important qui lui était venu à l'esprit, celui du Maître des Maîtres de Chasse, le tout-puissant Surka. Et c'était une excellente intuition : pour tout warsh, c'était un nom magique. Kemi accéléra le pas et ne posa plus de question avant d'avoir atteint un terrain vague en bordure de rivière. Il demeura même silencieux et immobile le temps qu'Haÿn s'assurât qu'ils ne

seraient ni dérangés, ni entendus. Toutefois, il trouvait ce Violet plutôt tatillon.

— Cet endroit est parfait, commenta Haÿn après son examen.

— Que me veut do-Surka? s'impatientait le Blanc.

— Pour l'instant, rien, répondit Haÿn. Mais quand tu le verras, il te suffira de lui dire mon nom pour qu'il présente ton Tableau à un evre en manque de Noirs.

— Mon Tableau?

Kemi ne comprenait rien. Il fronçait les sourcils, s'efforçant de concentrer son intelligence dans le plissement de ses paupières.

— Surka ne pourra rien refuser à celui qui inscrira Haÿn a-warsh sur son Tableau de Chasse. Je suis là pour m'assurer que ce ne sera pas toi.

— Pas moi? (Le do se torturait à saisir le sens des phrases du Violet, et plus il plissait les yeux, plus la connaissance approchait. Elle vint d'un coup quand il les eut presque clos.) Tu es Haÿn!

— Eh bien voilà! (Haÿn était déjà en garde, mais le do ne semblait pas vouloir esquisser le plus petit geste de violence : il était figé, les bras pendant le long de la carapace, la pince fermée.) Allons ! Ne me dis pas que tu ignores qui je suis?

— Je sais très bien qui tu es, Haÿn a-warsh, et je sais aussi que je n'ai aucune chance.

Alors do-Kemi fit ce qu'aucun warsh n'avait jamais fait. Il refusa le combat (la Chasse, donc) comme si cela n'était qu'un simple duel : il fit deux pas sur le côté et passa devant Haÿn pour lui offrir son dos.

— Tu renonces au Gibier?

A son tour, la voix d'Haÿn était pleine d'incompréhension.

— J'ai l'Honneur, c'est vrai, s'arrêta le Blanc. Mais je ne suis pas fou... C'est toi qui chasses, pas moi.

Haÿn se sentait plus stupide qu'il n'avait soupçonné le do de l'être. Il abattit méchamment une main sur l'épaule de l'autre et le retourna pour lui cracher sa colère au visage.

— Bats-toi ! Défends-toi ! (Il secouait le do sans que ce dernier opposât la moindre résistance.) Tu es un lâche! Un bâtard d'a-mute et de braine, un couard de weese! Un...

— Do-Kesif a renvoyé ton Tableau dans la Cité. (La voix de Kemi tremblait, mais ce n'était que l'effet des secousses imposées par Haÿn, il ne ressentait aucune peur.) Il est arrivé ce matin. Je ne l'ai pas vu, seuls quelques privilégiés y ont eu accès... (Les secousses se firent moins violentes.) Mais tout Syti en a entendu parler et, des Rouges aux Blancs, on se demande pourquoi le Premier Duelliste s'est fait a-khan et pourquoi le Conseil de Chasse lui a retiré l'Honneur de Vie.

— Premier Duelliste?

Haÿn avait lâché le do.

— Ton Tableau est vide de Chasse, Haÿn, mais il affiche deux fois plus de duels que celui de do-Tenn, à couleurs égales. Le Carré a même demandé une étude des Tableaux Fermés pour savoir si quelqu'un, par le passé, a fait mieux que toi. Demain, une délégation de mille Hautes Couleurs déposera un Recours devant le Conseil pour limiter la Chasse. Il sera appuyé par do-Tenn, qui requiert l'Honneur de Prédation.

Haÿn connaissait do-Tenn, « le Noir des Noirs » comme l'appelaient les sys, le seul warsh qui l'eût jamais aincu en duel (ils étaient adolescents) et qui lui inspirât du respect.

— Je suis a-warsh ! aboya-t-il au Blanc. Toute la caste a l'Honneur de Prédation. Tu as l'Honneur, là, maintenant. Le refuser, c'est aider un Gibier ! Tu veux te faire paria, do ?

Kemi était impassible. Il désigna le maillot violet d'Haÿn.

— Lui a accepté le duel, hein ? provoqua-t-il. Tu n'as pas besoin de parfaire ton Tableau pour voler des Couleurs, Haÿn, il suffit de demander. Pourquoi t'es-tu fait a-khan ? Pourquoi t'a-t-on fait a-warsh ? Ce n'est pas pour voler des Couleurs, n'est-ce pas ? Tu les aurais gravies aussi vite que Tenn.

Haÿn se demandait vraiment de quoi parlait le do, puis il comprit, lâcha un rire sarcastique et abrégé ces stupidités d'une claque, pas même appuyée. Juste de quoi montrer son mépris en réveillant l'Honneur du Blanc.

— « Je hais la caste » est la seule réponse à toutes tes questions, mitrailla-t-il. Je me contente de profiter de vos Règles de Chasse pour casser du monstre, tu comprends ? Mon Tableau est plein parce que chaque nom inscrit est un warsh de moins. Ce matin, je parlais de foutre le feu à Syti, cela irait beaucoup plus vite qu'à coups de duels... Une Chasse Ouverte à toute la caste ! (Son rire redoubla de sarcasmes.) Posez votre Recours et donnez-moi Tenn, cela m'arrange, je n'aurai qu'un Noir à écraser avant d'incendier cette ville maudite !

Ses ricanements eurent l'effet escompté : déçu par ce dément qu'il avait idéalisé, choqué de son cynisme, horrifié des actes qu'il imaginait, Kemi entra dans une colère noire qui le fit se jeter sur Haÿn.

En passant le maillot blanc, après l'avoir nettoyé dans la rivière, Haÿn repensa aux paroles du défunt do. Ces interrogations, qui poussaient les Hautes Couleurs au Recours, annonçaient-elles une évolution face à la rigidité des Codes d'Honneur ou étaient-elles seulement une démonstration pernicieuse du culte de la violence ? Il eût aimé pencher pour la première proposition, mais pour cela, il eût fallu que le Recours inclût aussi Seddhi ; le contraire était arbitraire et injuste.

Un warsh n'apprend que les Règles et le combat, se dit-il amèrement. Un warsh ne côtoie que des warshs. Rien ne peut changer la caste qui soit l'œuvre d'un warsh.

Que lui aurait répliqué la petite none ?

Haÿn avait le plus profond respect pour Ryline.

Ryline lui aurait dit :

« — Et toi, Haÿn a-warsh? Et tous les hors-caste? »

En passant devant les plantons de la Citadelle, qui le regardèrent à peine, Haÿn remuait cette idée, ou une idée très proche qui lui semblait moins utopiste.

La caste était à jamais figée, mais une alternative viable pouvait petit à petit la délester de ses meilleurs éléments et bonifier les autres par l'exemple.

Pour Haÿn, un bon warsh était un a-warsh.

Que lui dirait la petite none quand il lui demanderait d'accueillir les hors-caste dans le Haut Sa-Bann?

CHAPITRE VIII

Chroniques mytanes (extraits).

« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedín.

A l'annonce de la Réforme (réforme qui visait essentiellement à résorber le problème hiume), Mytale tout entière s'était engagée dans un processus irrémédiable de métamorphose sociale. Cette réorganisation politique, parfaitement adaptée à la source des changements psychosociaux — les nones —, aurait pu suffire à calmer les esprits critiques de toute caste... si les novations proposées avaient tenu compte des insatisfactions braines, mystes et, à un degré moindre, beeses et warshes ; mais aux parias des castes, la Citadelle ne proposait que l'exode dans l'hémisphère sud.

Ceux-ci n'avaient donc que deux choix : rallier Saraz pour constituer une « nation » rivale qui, tôt ou tard, déclencherait un conflit intercontinental, ou s'organiser en armée des ombres et comploter en ad-Anevraz même dans une optique de coup d'Etat. Or, pendant ce temps, les evres ne pensaient qu'à leur impériale vengeance... Qu'on ne me fasse pas croire qu'ils étaient avisés!

*

**

Dix jours ! Au moins, ils étaient dans la Cité ! Le plus rageant était de se savoir à quelques propriétés du castel de Deg et Laiji-mystes, dans l'impossibilité de le rejoindre. Plus le temps passait, moins Ryline parvenait à rassurer Lodh de sa confiance extraordinaire en sa connaissance du monde amute et de la solidarité none — ici, ils n'étaient entourés que de nones ; tous les glades étaient nones, désorganisés pour la plupart mais nones —, et de

nombreux clins d'œil complices et... aguicheurs! Ryline flirtait! Et il était l'unique objet de la toile qu'elle tissait.

Impossible de dire quand il en avait pris conscience, mais dès cet instant, il avait su que cela datait de Tann-Tori et ne faisait que croître. Sa maturité nouvelle (c'était le mot qu'il avait choisi pour définir sa perception récente de Mytale) lui montrait même que l'éloignement d'Audham, plus physique qu'émotionnel, correspondait à l'apparition des signaux sexuels de la none. L'agent fédéral s'était retirée pour laisser le champ libre à Ryline! Cette compréhension l'avait abattu. Non pas qu'il se lamentât d'être abandonné par Audham — il l'admirait éperdument, certes, mais ce n'était pas un sentiment amoureux —, ni d'être le jouet d'une manipulation féminine, mais parce qu'il était convaincu que le retrait de la jeune femme correspondait à sa certitude qu'il allait aimer la none de manière exclusive. C'était loin d'être le cas, mais il en avait déjà froid partout : dans son analyse humaine, Audham ne se trompait jamais.

Il ne pouvait pas affirmer sérieusement qu'il souffrait. Néanmoins, dans son idéal onirique, l'amour n'était pas la synthèse d'un ensemble de données concrètes et encore moins la conséquence logique d'une analyse rationnelle ; or, son cerveau l'astreignait à cette performance matrimoniale. Plus ses computations s'affinaient, plus le couple Ryline-Lodh Ilodi Lodj apparaissait comme la solution idéale à son équation amoureuse.

Raisonnement en ces termes n'avait aucun charme et, depuis quelques jours, son esprit ne travaillait que sur ce plan. Il se serait détesté si, à force d'être sollicité par le jeu de séduction de la none, il n'avait pas commencé à sentir de délicieuses décharges électriques chaque fois — c'est-à-dire toutes les vingt minutes, et l'intervalle ne faisait que diminuer —, qu'elle le frôlait d'un bout de peau ou d'un autre, le caressait d'une joue en lui parlant à l'oreille ou le serrait au plus près comme pour se protéger de l'environnement.

Lodh Ilodi Lodj attendait de ressentir la passion et il la regardait forcer en lui de deux regards forts différents, l'un exalté, l'autre critique. Cette dualité le perturbait plus souvent que leur situation dans le fortin de Tefaz-qwest, bientôt Arbitre d'Equorial, futur vainqueur des premiers Jeux de Glades. Ils étaient pourtant à la merci du sadisme et de la clairvoyance d'Ahben-braine, premier dresseur de glades du continent, premier bourreau de l'Oÿn Fia et de Dignité, bien entouré par des dizaines de sys de toutes les couleurs à l'efficacité redoutable.

— Quoi toi penser? demanda Ryline.

Elle était allongée à cinquante centimètres de sa paillasse, dans une petite alcôve rocheuse à l'écart des autres couches, sur lesquelles dormaient ou discutaient une centaine d'a-mutes formés au combat : les glades, dont Ahben était sûr que l'un emporterait les Jeux.

C'était une question de principe. Elle avait une bonne idée de ce qui travaillait l'ille : elle. Il ne fallait pas sous-estimer ses préoccupations relatives à leur emprisonnement et à la mission d'Audh, bien sûr, mais depuis ce matin,

elles passaient en second, elle le sentait jusque dans l'acidité de sa peau. Elle eût même pu lui sauter dessus sans essuyer ne fût-ce que la moindre protestation. Toutefois, c'eût été de la plus mauvaise politique : Lodh était déjà suffisamment mal à l'aise et maladroit, et son aventure avec Audham lui laissait un souvenir dans lequel il n'avait que le second rôle ; Ryline avait autre chose à lui offrir.

— A ces histoires de slaves, mentit Lodh. (Il avait dû réfléchir plus d'une minute avant de trouver une réponse anodine.) Et je me demande comment Fyrh s'en sort avec Audh.

Ryline roula dans sa couverture jusqu'à l'amener contre celle de l'ille. Il était couché sur le dos, les mains sous la nuque ; elle s'installa sur le ventre, s'appuya sur les coudes et avança son visage au-dessus du sien.

— Inquiet pour Fyrh ou pour Audh ? (Sa voix aurait dégelé l'Icebeeds.) J'ai réponse : Fyrh aucune chance modérer Audham. Moi certaine elle fausser compagnie.

— C'est à craindre, approuva Lodh.

Cette scène lui en rappelait une autre avec Audham, et c'était un souvenir dont il ne savait s'il était agréable ou atroce. Toutes proportions gardées, cela avait été un viol.

— Quoi à craindre ? Frasques Audh jouent mauvais tour à elle ou Island dindon de farce ?

Lodh ne sursauta pas et ne releva pas. Il savait où Ryline avait péché cette idée : Path Oupatou Patj avait dérapé.

— Illes pas vouloir Audh rentrer chez elle, hein ? Pas prévenir non plus. (Vent du nord froid et sec. L'Icebeeds avait encore de belles heures devant lui.) Illes pas vouloir Fédération ici.

— Trop tôt. (C'était plus qu'un aveu. Lodh avait conscience de pouvoir dévoiler certains arcanes d'Island sans trahir. Entre eux, il n'était pas plus ille que Ryline n'était none.) Un ou deux siècles trop tôt, au minimum.

— Peur colonisation, n'est-ce pas ? Peur perdre identité, peur englouti dans monstre... Je comprends, Rib peur aussi. Quoi attendre d'Audham ?

— Qu'elle détruise le pouvoir des evres.

— Nadija Sin ?

— Entre autres. (Lodh ne voulait pas en révéler davantage. C'eût été dangereux pour Audham, pour lui, pour tous ceux qui étaient impliqués ou savaient.) C'est compliqué, Ryline...

— D'accord, moi bien vouloir rester idiote, moi habitude. (Il y avait une petite note de complicité dans son ironie.) Mais uniquement parce que je te fais confiance, Lodh Ilodi Lodj. (Juste une phrase ; elle revint à son analphabétisme.) Vouloir parler Oÿn Fia ou Dignité ?

— Pardon ?

Lodh était resté dans les sous-entendus de sa confiance, il n'avait pas compris.

— Avec nous, petit groupe Dignité et quelques Oÿn Fia. Eux se réunir

cette nuit. (Elle avait légèrement glissé contre lui et s'appuyait maintenant sur sa poitrine.) Eux entendre Ahben sur jeux et slaves. Eux paniqués, plus avoir contact avec extérieur et pas savoir quoi faire. Tenter faire sortir quelqu'un demain ou après-demain. Toi vouloir partir?

— Et comment! se redressa Lodh. (Ce qui, bien sûr, l'amena souffle à souffle avec la none. Il se rallongea aussi sec.) Ils nous aideraient?

Ryline avait noté le recul. Elle profita de l'obscurité pour sourire, mi-railleuse, mi-attendrie, et s'écarta légèrement afin de ne plus l'entraver. Elle n'était toujours pas pressée.

— Pas choix, l'étonna-t-elle. Autres glades pas Dignité, pas Oÿn Fia, vrais nones... comme moi. Autres glades nombreux.

— Je ne comprends pas.

— Moi spéciale, lui souffla-t-elle dans l'oreille gauche. (Et elle s'écarta vivement, après lui en avoir mordillé le lobe.) Viens.

Lodh ne doutait pas qu'elle fût spéciale. Il n'accordait simplement pas le même sens au mot. Sans se faire prier, il la suivit.

*

**

Quand ils n'étaient pas dans les salles d'entraînement ou dans une arène de combat, les glades étaient détenus dans une succession de grottes naturelles s'enfonçant assez loin sous la colline, dont plusieurs émergeaient au milieu d'une falaise ou d'une autre, sur la Foliale ou sous la Citadelle côté chenal, au-dessus et en dessous d'à-pics impressionnants et friables, battus par les embruns, impraticables même pour un bon grimpeur... Lodh n'y eût pas tenté sa chance. On avait bien entendu obturé toutes les galeries pouvant aboutir sous d'autres propriétés, et la seule qui accédait au fortin n'était pas gardée : elle débouchait dans les quartiers sys ! Ahben et Tefaz disposaient d'une véritable escadre pour garder leurs glades; aucune évasion n'avait jamais été tentée.

Depuis qu'ils étaient dans les grottes, Lodh s'était fait discret, au contraire de Ryline qui était allée discuter avec tous les détenus. En fait, il n'avait échangé que de rares paroles avec l'un ou l'autre glade qu'on lui opposait à l'entraînement, et souvent pour se plaindre de la brutalité de son vis-à-vis ou lui assener une phrase bien sentie lorsqu'à bout de patience, il l'avait terrassé méchamment. Il régnait apparemment une bonne ambiance entre les prisonniers, mais leur maîtrise du combat étant leur seule chance de survie, du moins de prolongation, ils ne s'épargnaient aucune douleur durant l'entraînement. Lodh trouvait cette attitude stupide.

« — Bon sang, ça ne sert à rien de vous esquinter ici ! s'était-il écrié

une fois, hors de lui, alors qu'il avait dû clouer un none d'une clef vicieuse à l'épaule pour qu'il réfrénât ses ardeurs. Vous n'aurez jamais la musculature et la vitesse d'un warsh, ni la puissance nécessaire pour le descendre ! Apprenez donc à le faire tourner en rond, à lui filer entre les bras ou les jambes, à le contraindre à sortir du cercle ou à lui crever les yeux, merde ! »

« — Nous nous battons rarement contre des warshs », avait répliqué un colosse.

« — Et alors ? Tout le monde survit au combat de glades, n'est-ce pas ? Que vous importe que ce soit Ahben ou un autre encasté qui gagne la rencontre ? Alors que contre un sy... »

L'entraînement était aussi stupide qu'inutile. Les seuls combats qui laissaient une chance aux glades s'effectuaient par équipe, contre un ou deux sys, et ils n'avaient aucune possibilité de s'exercer avec un warsh. Toutes les stratégies qu'ils mettaient au point étaient donc vouées à l'échec et, même par groupes de dix, peu d'entre eux survivraient à un affrontement. L'esclandre de Lodh avait eu pour seul effet qu'on évitât de s'opposer à lui ; il s'entendait trop bien à exprimer sa colère d'un coup douloureux. Lodh était craint.

Quand, surgissant d'un couloir sombre et humide, ils parvinrent dans une toute petite salle qu'éclairait, très mal, une torche imbibée d'huile de tan, les nones qui y complotaient tressaillirent de le voir. Leur réaction fut instantanément agressive.

— Qu'est-ce que tu fais là ? l'apostropha-t-on.

— Pourquoi l'as-tu amené ? aboya-t-on à Ryline.

Ils étaient treize, assis en rond à même le sol, tous aussi hargneux les uns que les autres. Ryline attrapa la main de Lodh, le tira au milieu du cercle et l'assit en même temps qu'elle.

— Nous partir demain soir, annonça-t-elle tranquillement.

L'affirmation les surprit tellement qu'ils mirent plusieurs secondes à réagir.

— Et vous partez comment ? railla enfin un Oÿn Fia.

— Vous aider. (Ryline ne demandait pas, elle énonçait un fait. Son toupet en étonna plus d'un, mais ils finirent par exploser de rires gras et moqueurs, sauf un, le seul qui n'était ni Oÿn Fia ni Dignité. Elle attendit qu'ils se calmassent et souffla la parole à celui qui allait la prendre pour exiger leur expulsion immédiate de la grotte.) Nous savoir comment faire, vous juste diversion. Dangereux mais facile. Nous emmener une seule personne, vous choisir qui.

Cette fois, ils étaient partagés, entre eux mais aussi en chacun d'eux ; Ryline disait savoir comment quitter les grottes, c'était mieux que ce que tous réunis pouvaient faire. Lodh se sentait particulièrement mal dans sa peau.

— Explique-toi, ordonna le même Oÿn Fia.

Ryline le regarda longuement dans les yeux, et son regard était si expressément non-violent qu'il baissa le sien.

— Pendant entraînement, glades beaucoup nerveux, bien faire voir à

warshs querelles dans groupe. Au retour, dans quartiers warshs, déclencher bagarre générale dès qu'entrée grotte ouverte. Nous éclipser et cacher dans chambre sy.

L'Oÿn Fia hocha la tête trois fois.

— Cela se tient, admit-il. (Puis il ajouta, l'air plus à l'écoute encore :) Vous êtes planqués au sous-sol dans une piaule sans que personne s'en doute, d'accord, mais après? Comment traversez-vous le bâtiment pour grimper au rez-de-chaussée et comment quittez-vous le fortin?

— Discrètement, se contenta Ryline.

Une petite brise ahurie balaya les visages des conspirateurs. L'Oÿn Fia la chassa d'un coup de poing sur la roche.

— Je ne peux pas me contenter de cette réponse !

Ryline fit mine de réfléchir et lui adressa une moue sévère.

— Quartiers warshs respirables parce que beaucoup bouches d'air, révéla-t-elle. Conduits dans murs, partir du plafond et monter vers grilles dans jardins. Nous pas traverser bâtiment, seulement parc à la nuit.

Ce fut le moment que choisit le cerveau de Lodh pour se demander comment il n'y avait pas pensé plut tôt, l'épaule de Ryline contre la sienne lui fournissant une réponse dont il n'était pas très fier. Le plan était simple, presque classique, et ne possédait qu'une pierre d'achoppement... que l'Oÿn Fia s'empressa de lancer dans le cercle.

— Ça me convient, agréa-t-il. Nous ferons le coup demain soir, avec un représentant de chaque groupe.

— Nous emmener un seul! intervint Ryline.

— Vous n'êtes pas qualifiés pour décider, et encore moins pour être du voyage.

C'était énoncé sans méchanceté mais de manière indiscutable.

— Toi pas comprendre. (Elle s'adressait à un enfant attardé.) Moi déjà décidé : nous devoir partir et nous partir, seulement propose emmener quelqu'un.

— C'est toi qui ne comprends pas. Nous sommes les représentants des deux communautés, nous avons un travail à accomplir que les nouveaux décrets modifient, il nous faut savoir en quoi. (Le rictus de l'Oÿn Fia annonçait autre chose que son ton affable.) Vous êtes intelligents, vous serez plus utiles ici... Nous pourrions même vous inclure dans le groupe, comme Gamo.

Gamo était le none non affilié. Pour l'instant, il essayait surtout de se faire oublier ; son regard allait de Ryline à l'Oÿn Fia, vide de toute expression.

— D'accord, sourit Ryline. Nous emmener Gamo, comme ça, personne jaloux.

Le regard de l'intéressé s'éclaira à peine, mais ses traits se détendirent enfin. Lodh s'interrogea sur la nature de cette décontraction. Pour lui, il y avait plutôt matière à s'inquiéter.

— Bon, écoute, s'énervait l'Oÿn Fia. Ton plan est excellent, nous

l'adoptons ; mais sans vous..., compris? (Il passa carrément à la menace.) Et ne cherchez pas à le faire échouer, nous vous tuerions. La discussion est close.

Sans un mot, Ryline se leva, sortit du cercle, partit vers la seule entrée de la grotte, attendit que Lodh l'eût rejointe (tout le monde les suivait des yeux), plongea la main dans ses vêtements, en extirpa la dardelle, l'arma et lâcha un trait qui se ficha entre les jambes, croisées, de l'Oÿn Fia. Elle avait réarmé avant que quiconque eût esquissé le moindre geste.

— Pas bouger, intima-t-elle, la dardelle flottant de gauche à droite, pointée sur les visages. Vous rien représenter. Vous neuf Dignité, trois Oÿn Fia et Gamo. Pas décider pour cent nones.

L'Oÿn Fia n'avait pas peur des dards.

— Les autres s'en foutent! rétorqua-t-il.

— Demande à Gamo.

Cette fois, l'Oÿn Fia perdit de sa superbe. Il n'accordait aucune importance particulière à Gamo, si ce n'était qu'il gonflait leur groupe d'une unité supplémentaire, mais le ton et l'assurance de la jeune femme éveillaient en lui un vague soupçon de trahison.

— Gamo! ordonna-t-il.

— Elle est Ryline des Nones, s'exécuta l'autre. Ils la suivront, je la suivrai, quoi qu'elle exige.

L'Oÿn Fia rit comme s'il venait d'entendre la meilleure de l'année.

— Vous ne pouvez pas comprendre. (Gamo se redressa et vint se placer entre Lodh et Ryline.) Il y a trop longtemps que vous vous êtes exclus de l'humanité. Elle est notre seule voix, ce qu'elle dit est notre volonté à tous. Si vous vous opposez à elle, nous vous massacrerons. (Il laissait tomber les mots comme autant de soupirs.) Il semble qu'elle vous a donné une chance et que vous êtes trop fermés au monde. Donnez-moi un contact dans chaque groupe, je porterai vos messages.

— N'oubliez pas : vous plus à taire que nous, conclut Ryline.

*

**

— Ils nous trahiront.

De nouveau couché sur sa paille, les mains sous la nuque, Lodh parlait à voix très basse : le visage de Ryline était à vingt centimètres du sien.

— Non. Demain, eux entendre menaces souvent, un par un, de tous les autres... et eux beaucoup malmenés pendant diversion.

— Ryline des Nones, hein? Quand as-tu mijoté ce plan?

Elle faillit rire : Lodh ne croyait pas en Ryline des Nones. Il avait foi en son intelligence et en ses compétences, mais le titre et ce qu'il sous-entendait

d'organisation lui faisaient l'effet d'un canular habilement mené. Elle eut envie de l'embrasser.

— Toi naïf, souffla-t-elle avec beaucoup de tendresse. Moi parler tout le monde et préparer plan aujourd'hui.

Elle sentait sa respiration trop proche, elle se sentait surtout incapable de contenir longtemps l'élan qui lui affolait le cœur.

— Doux rêves, Lodh Ilodi Lodj, murmura-t-elle, avec la ferme intention de se tourner et de s'éloigner de lui. Mais ses lèvres étaient trop proches des siennes et, avant de s'écarter, très vite, comme une voleuse, elle l'embrassa.

Peut être que, s'ils avaient été seuls, Lodh eût cédé à l'amour qu'il se sentait enfin capable de lui retourner ; ou du moins serait maladroitement monté à l'assaut de ses sens.

CHAPITRE IX

Chroniques mytanes (extraits).
« Les données », d'Ikhan En Sue.

La Citadelle est la seule ville mytane à ne pas être de conception mytane ; en moins grandiose, elle ressemble à ces forteresses que l'Impérium bâtissait pour ses nobles et que notre jeunesse honnit autant que nous souhaitons les conserver pour ne pas oublier. Il s'agit plus en fait d'un château médiéval terrien, agencé d'un seul bloc avec son dédale de salles, d'escaliers, de cours et d'allées, que d'une véritable cité ; mais avec ses deux mille cinq cent cinquante hectares sur plus de cent niveaux et ses cent mille habitants, il est plus simple de parler d'une ville.

*

**

Finalement, c'était Agade, la petite braine, qui l'avait conduite dans la Citadelle, une semaine après leur arrivée au castel « rebelle ». Cette semaine, Audh l'avait consacrée à convaincre Fyrh qu'elle ne pouvait pas attendre Lodh, Ryline et encore moins Path, que la psionique fantasque de Liet' supposait se trouver dans le sud avec les ksins. Fyrh, lui, s'était concentré sur la consolidation des liens entre Island et ses amis mystes.

Seddhi les accompagnait. Seddhi avait maintenant moins peur de son rôle de sydo, mais son affection pour Audham accroissait ses craintes pour la sécurité de sa protégée. Il était persuadé que son destin était de mourir pour elle et rien ne lui paraissait plus doux.

Psychologiquement, Audh Onido Dham était redevenue Audham En-

Tha, agent fédéral en mission qui touchait à son but. Elle ne supportait plus ni Mytale, ni les Mytans et, de nouveau, manquait de la plus élémentaire patience vis-à-vis de tous les arcanes et de tous les intérêts qui confluaient vers elle. Dans son jargon, Ryline eût dit qu'après une brève tentative d'adaptation, elle avait écarté Island, le Haut Sa-Bann et même Nadija Sin de son univers cérébral. C'était exact, et elle s'en réjouissait.

De la Citadelle, elle ne vit pas grand-chose : la Porte de la Cité et son armée de plantons de Hautes Couleurs, la large allée pavée à l'ombre de murs aveugles et colossaux qui s'achevait sur une place où trônait une fontaine à sec, une succession d'arches et de venelles aux angles aigus, des escaliers, des ponts au-dessus d'autres ruelles plus profondes et plus sombres encore, des dizaines de niveaux et de demi-niveaux dont beaucoup vivaient éternellement à l'ombre d'un délire de tours, de créneaux, de passerelles ou de jardins suspendus. C'était stressant de claustrophobie au-delà du raisonnable, mais il eût suffi d'un formidable réseau halogène pour que ce fût beau.

Ici, pas d'hiumes et pas de beeses. Ils ne croisèrent que des warshs, beaucoup de dos, des mystes, des warshs encore, des braines, des vrais et des maines, des waines, des baines, et des warshs toujours, Verts, Bleus, Indigo, Violets, Gris, Blancs, Noirs. Pourtant, Fyrh lui avait dit que nombre de beeses travaillaient dans la Citadelle et que davantage encore d'hiumes y étaient enfermés. Mais les beeses se mouvaient quand la ville dormait et n'y habitaient pas, et les hiumes n'étaient déplacés que dans les murs, dans le doublage qui courait à l'intérieur de tous les murs.

Puisqu'elle était censée, comme tout ille, connaître Ronan, Audh n'avait pu demander à Agade qui il était, et les tensions qui l'avaient opposée à Fyrh ne lui avaient pas laissé le loisir de le questionner. Pour ce qu'elle comprenait de l'onomastique mytane, Ronan avait un nom de qwest et il y avait fort à parier qu'il était maine, comme Kenon, comme elle était censée l'être. Elle savait aussi qu'il était un passage obligatoire pour tout ille pénétrant la Citadelle, peut-être leur seul contact résidant de façon permanente dans le saint des saints. Pour elle cependant, elle l'avait constaté auprès de Deg et Laiji-mystes, un contact, quoique amical, n'était pas forcément un ami ; ni un inconditionnel d'Island. Celui-là ne semblait pas échapper à la règle, puisque Laiji avait jugé prudent de la prévenir :

« — Méfie-toi de Ronan, Audh-ille. Il... il est lunatique. »

Cet avertissement, ou cette attention, l'avait tellement surprise, et le ton de confiance de la myste était si flagrant (Fyrh était à deux mètres d'elles et elle s'était arrangée pour qu'il ne l'entendît pas), qu'Audh n'avait pas su exiger des précisions. C'était à peine si elle avait noté que ce murmure supposait que Laiji l'excluait du peuple ille. En tout cas, à peine vit-elle Ronan qu'elle comprit l'avertissement : celui-ci n'était pas fiable, tout en lui l'annonçait.

C'était effectivement un maine, mais fortement marqué par ses gènes braines. Il mesurait un mètre soixante et ne pesait pas plus de quarante kilos, ses jambes étaient longues mais ses bras paraissaient ridiculement courts, et

son crâne, au front très haut, était proportionnellement, énorme. Ses yeux glauques fuyaient sans cesse et sa lèvre supérieure se déformait toutes les six secondes d'un tic discret mais agaçant ; il était enveloppé d'une toge gris sale, dépourvue de la moindre odeur, et ses mains se frottaient en permanence. Tout chez lui était méticuleusement propre et ordonné, même ses vêtements dont le reflet négligé n'était dû qu'aux teintures.

Il était difficile d'estimer à quelle altitude se situait son appartement. Pourtant, il ne devait pas être loin des derniers niveaux : la luminosité était bonne et aucune humidité ne suintait des murs.

— Une maine, Agade ? s'étonna-t-il en les accueillant à sa porte. (Puis il toisa Seddhi.) Tu es bien petit pour un sydo, mon ami. Entrez, entrez. (Il les poussa chez lui, dans une pièce assez grande avec deux fenêtres, une table, deux chaises et deux tabourets pour tout décor, mais ne referma pas la porte.) Une maine? répéta-t-il. Island s'offre le grand luxe, Agade. Une maine, passons, mais avec un minois et des formes pareils ! Si seulement j'étais moins laid!

Audh et Agade avaient convenu de ne pas détromper Ronan s'il ne perceait pas le déguisement. Agade joua le jeu.

— Si seulement tu t'intéressais à aussi laid que toi ! nuança-t-elle. Que vas-tu rêver à une maine finie, vieux bâtard, alors que je suis presque trop belle pour toi?

Entre eux, cela n'était pas de la connivence mais une sorte de rituel. Ronan la relança sur un ton d'une puérité faussement sénile :

— Moche ! Tu es moche, Agade, et si petite que je te vois à peine. En plus, les braines sont frigides, c'est connu, et je suis trop vicieux pour des chevauchées où seul le cavalier hennit.

Agade hoqueta un chapelet de petits rires aigus puis se retourna — elle était toujours sur le pas de la porte.

— Je te laisse à tes fantasmes, vieux fou. (A Audham :) Je reviendrai demain soir. S'il te serre de trop près, donne-le à Seddhi.

Ronan referma la porte sur elle, désigna les chaises à ses invités et s'installa sur la table.

— Asseyez-vous, Audh-ille ; vous aussi, a-Seddhi. Sa voix n'avait plus aucune trace d'humour.

*

**

Audh se trouvait en face du maine. Il s'était installé en tailleur et la regardait en silence, avec une acuité comme elle n'en avait jamais observé. Seddhi était resté debout, derrière Ronan, les bras croisés, sans agressivité

notable mais sur le qui-vive : lui non plus n'aimait pas que leur hôte les connût et n'en eût pas informé Agade. Le silence dura peu quoiqu'il fût chargé. Audham rendait concentration pour concentration au maine et, si ce n'était pas un duel, cela eût pu être une partie d'échecs. Elle parla la première.

— Vous êtes chessma, affirma-t-elle, sans avoir le moindre doute. Et Agade ne le sait pas, non plus que personne en dehors de la Citadelle, probablement.

Un chessma ! Lodh lui avait touché quelques mots de ces qwests plus efficaces qu'un ordinateur, mais trop confus et trop sensibles pour que leur génie pût être utilisé par la rigueur evre. Ils étaient aussi rares que discrets, parce que la Citadelle prétendait les presser jusqu'à la folie ou la mort et que leur intelligence les poussait au suicide.

— Laïji-myste le sait, corrigea-t-elle.

Cela expliquait son avertissement.

— Possible, convint Ronan. Laïji est douée. Cela signifie qu'elle vous a mise en garde contre moi, n'est-ce pas? (Il n'attendit pas la réponse.) Cette mise en garde ne peut avoir qu'une raison : Laïji a compris que vous n'étiez pas ille.

Bien sûr, songea Audh, puisqu'elle croit que je suis none.

— Et elle ne peut pas simplement avaler le mensonge que vous soyez none, la détrompa Ronan. Ou un croisement none-ille... Elle sait, comme moi.

— Que savez-vous? demanda Seddhi, sans la moindre innocence, l'œil braqué sur celui d'Audh.

— Qu'au premier ordre, vous me fracasseriez la tête, a-Seddhi. (Ce n'était pas le genre de chose qui semblait effrayer le maine.) Et que notre amie Audh est la survivante de l'astronef impérial... s'il s'agit bien d'un vaisseau impérial, ce qu'à ma connaissance personne ne croit.

Beaucoup d'interrogations de natures fort différentes assaillaient l'esprit d'Audham. Toutes nécessitaient des réponses immédiates alors que peu pouvaient en avoir.

— Personne? choisit-elle, s'inquiétant du plus urgent.

Ronan était toujours immobile, à part son tic nerveux.

— Vous avez raison, convint-il. Tout Mytale est au courant pour l'astronef et toute la Citadelle pour un survivant, mais ce n'est pas cette généralité qui nous intéresse. Mon raisonnement se limitait au pouvoir direct... Disons que ni les evres, ni leurs proches n'envisagent sérieusement que ce vaisseau fût une mission impériale. (Il plissa les yeux comme pour intercepter les préoccupations de son interlocutrice.) Ceux que je nomme peut-être hâtivement « les proches » sont les Conseillers et les équipes de recherches astrophysiques, plus quelques talents particuliers qui gravitent autour des evres. Ils ont peu d'importance réelle, si ce n'est qu'ils sont intelligents et qu'ils servent bien leurs maîtres. A part Nadija Sin... Je suis sûr que vous avez entendu parler de Nadija.

— Si je ne suis pas une Impériale, alors qui suis-je?

Audh n'était pas pressée d'entendre parler de Nadija Sin.

— Je ne sais pas. L'agent d'un nouveau pouvoir ou celui d'une conspiration contre l'Empire, ou quelque chose d'autre dont nous ignorons tout. Les evres estiment que la réponse à cette question est importante. Personnellement, je m'en fiche.

Intuitivement, même si elle disposait d'une kyrielle d'autres possibilités, Audham savait que la déduction qui découlait de cette absence de curiosité était exacte. Elle le dit à voix haute :

— Vous travaillez pour Nadija.

— Oui.

— Et qui d'autre? Island?

Le hochement de tête du maine n'était ni un oui, ni un non.

— Ne vous fatiguez pas, abrégea-t-il. Je travaille à déstabiliser ce pouvoir que je cite un peu facilement, pour Nadija, pour Island, pour l'Oÿn Fia et Dignité quelquefois, pour quelques evres aussi. (Audh n'avait pas pu s'empêcher de réagir ; il sourit.) L'unité n'existe dans aucune caste, jeune fille, pas plus chez les puissants que dans la lie : les hiumes se déchirent en illes et en nones d'au moins trois factions différentes, les evres fomentent par poignées à resserrer encore un peu le sommet de la pyramide. Disons, avec un brin de fierté, que je suis un excellent vecteur de zizanie et changeons de sujet. (Il décroisa les jambes et se laissa glisser de la table, amusé que Seddhi s'évertuât à demeurer derrière lui.) Je connais deux personnes qui ont parié que vous atteririez chez moi et qui, chacune de leur côté, m'ont demandé de vous guider jusqu'à elles. Le plus drôle c'est que, de mon propre chef, je vous aurais plutôt confiée à un tiers individu... fort peu recommandable, il est vrai, et que me voilà bien embarrassé. Je vais donc vous laisser choisir...

— Nadija Sin est l'une d'elles, coupa Audham. Qui est l'autre?

— Sehang-evre. (Ronan riait.) Votre perspicacité ferait de vous une excellente qwest... Vous savez qui est Sehang?

— L'initiateur de la Réforme.

— Oh, ne croyez pas cela. Sehang en est le plus farouche adversaire, mais il est comme Laiji-myste dans des rails dont il ne peut sortir, et c'est à lui que ce travail ingrat a jadis été confié. Quelle ironie, n'est-ce pas? Parfois, je me dis qu'en se déchargeant de son fardeau sur la conscience de Laiji, aussi opposée que lui à cette foutaise, il ne cherche qu'à se venger de son malheur sur plus infortuné que lui. (Entre deux tics, il ne faisait décidément plus que sourire.) Parce que Sehang connaît parfaitement les penchants de Laiji pour vos amis illes. C'est même pour cela qu'il l'a choisie... A y bien réfléchir, Sehang connaît beaucoup de secrets sur beaucoup de monde : je me suis même demandé, quand je vous ai vue, s'il ne vous connaissait pas personnellement. Notez que Nadija était plus précis et plus fidèle à la réalité.

Audh en avait assez d'être promenée de surprise en surprise par ce chessma tortueux. Elle décida de le bousculer un peu, en douceur d'abord :

— Je sais ce que veut Nadija Sin, mais qu'attend Sehang de moi?

— Vraiment? Vous connaissez les projets de Nadija? (Ronan ne doutait pas, il était certain du contraire.) En ce cas, vous le soulagerez de son plus gros problème, car lui ne sait pas du tout où il va... Et il ne s'agit pas d'une métaphore. (Tic, sourire, tic, sourire, il enchaînait les deux à une vitesse exaspérante.) Sehang, au contraire, voudrait bien vous inclure dans un plan à la complexité et à la finition parfaite. Parfois, je me demande si Sehang n'est pas le seul Mytan à désirer une intervention extra-mytane... En tout cas, il n'aspire qu'à vous convaincre qu'un dictateur avisé serait préférable à une synarchie belliqueuse et cruelle.

Un evre souhaitant qu'une puissance extérieure lui arrangeât un coup d'Etat! Probable mais ridicule. Audham n'était pas pressée de lui tomber entre les pattes — Nadija Sin était un meilleur investissement — mais elle pourrait peut-être toujours se tourner vers Sehang si le mystes s'avérait trop dangereux.

— Je suis venue pour rencontrer Nadija, dit-elle. Mais prévenez Sehang tout de même.

— De quoi? Que j'ai octroyé la priorité à Nadija? Je ne suis ni indispensable, ni immortel, jeune fille ! (Le tic avait disparu.) Dès que je vous aurai livrée à Nadija, je me place sous sa protection et je n'en bouge plus.

Livrée! Si Audh avait hésité, elle ne doutait plus, ou tu te jettes à l'eau, ma fille, ou tu tues ce clown ! Mais choisis vite.

— C'est ce qu'on appelle une trahison, n'est-ce pas? demanda-t-elle. Et qui te protège de Seddhi, maintenant? Qui te protégera d'Island?

Ronan réexamina le warsh.

— Finalement, tu n'es pas si petit que ça, a-Seddhi, dit-il, le timbre toujours amusé. Je crains, chère et belle étrangère amie, qu'Island ne prête pas la même attention que vous à votre devenir. Disons que, en ce qui concerne notre affaire, les illes ont toujours admis que votre vie passait après l'objectif qui vous a valu ce voyage jusqu'ici...

Audh ne tiqua pas.

— L'objectif est Nadija, laissa-t-elle tomber.

— Pas exactement, corrigea le maine. En termes de stratégie, on peut dire que le trépas de Nadija Sin est le second objectif. Il va de soi qu'Island espère fortement votre réussite en ce domaine, quoique votre survie ne soit pas attendue, mais la cible principale est tout autre... Euh, ne vous fatiguez pas : je n'ai pu déterminer avec exactitude de quoi il s'agissait. Ils ne vous ont rien montré, rien dévoilé, n'est-ce pas? (C'était une question de pure forme, il connaissait la réponse.) Je vous ai dit que j'étais un spécialiste de la zizanie et je n'attends pas que vous me fassiez aveuglément confiance ; de la même façon, je ne vous pose aucune question afin de ne pas avoir à démêler vos mensonges de votre vérité. Nous sommes l'un et l'autre engagés dans un jeu, avec beaucoup d'autres participants, et chacun joue seul pour lui seul. Jusqu'à là, la partie était lente et anodine. A partir du moment où vous êtes entrée dans la Citadelle, chacun doit faire ses choix très vite, décider instantanément et bouger sans repli possible. J'ai une avance considérable sur vous, tout le

monde a une avance considérable, mais vous pouvez encore choisir chacun de vos gestes.

— Si je vous tue?

Cette fois, Audham ressentait l'urgence.

— Nadija sait où vous êtes. Il attend seulement de savoir si je le trahis ou non... Il vous téléporterait instantanément chez lui.

— Si je ne vous tue pas?

— Je vous conduis chez lui. Après, je ne sais pas. Sauf miracle, je devrais me cacher de Sehang et aider vos amis illes à investir la Citadelle, mais il est possible que les illes se passent de moi et que Sehang ne m'en veuille pas. Nous sommes dans le flou, jeune fille. On me tient, on vous tient ; le mieux est de coopérer et de saisir les occasions quand elles se présenteront.

Audham n'était guère avancée. Il lui semblait qu'un bourreau absolu venait de faire un nœud de plus à la corde que Mytale lui avait passée autour du cou. Néanmoins, cette connaissance ne changeait rien à la situation, surtout dans le peu qu'elle en avait.

— Je n'arrive pas à déterminer si vous êtes le dernier des Judas ou le plus habile des joueurs, Ronan, soupira-t-elle. Je suppose qu'il s'agit là d'une manifestation de l'intelligence chessma. Ma propre réflexion me dit que Nadija Sin ne peut en aucun cas savoir où je suis à moins qu'il espionne vos pensées, ce qui revient à dire qu'il connaît toutes vos manigances et, puisque vous vivez encore, que votre principale allégeance lui revient. D'autre part, vos maigres informations s'inscrivent parfaitement dans mon analyse globale de ce que je sais déjà et je n'ai que la vie à perdre... Or, ce matin, je me sens immortelle. (Elle se mit debout et fit face au maine.) Donnez-moi un seul argument convaincant et je vous suis.

Ronan était décontenancé.

— Qu'appellez-vous un argument convaincant? s'enquit-il, la nuque frissonnant du regard de Seddhi.

— Une preuve qu'en me conduisant à Nadija, vous n'êtes pas certain de ma mort.

Elle l'avait attrapé par la toge et le souleva jusqu'à amener ses yeux glauques à hauteur des siens, mortels. Ronan n'avait pas peur.

— Si Nadija veut vous tuer, personne ne pourra l'en empêcher ; la voix du chessma était méprisante.

— Le veut-il?

— Bien sûr que non! (Il ne lâcha pas son regard quand elle le reposa à terre.) Il veut les informations que contient votre cerveau de linotte et les en extraira si vous ne les lui donnez pas. (Tout à coup, Ronan se fâcha :) Zut ! Pourquoi n'êtes-vous pas venue accompagnée d'un ksin au lieu de ce warsh nain? Si vous n'étiez pas si jolie, je vous laisserais crever sans lever le petit doigt. Mais, nom d'un braine, quel gâchis !

Cette fois, l'esprit d'Audham avait perdu pied, à moins que ce ne fût la raison du chessma.

— Je m'étais pourtant juré de ne pas me mêler de ça ! continuait à vitupérer celui-ci. Promettez-moi de ne pas lui faire de mal...

— Pardon? (Le regard ahuri de Seddhi n'était d'aucune aide à Audh.) Faire du mal à qui?

Ronan se mit à arpenter la pièce de petites foulées nerveuses. Son tic avait bel et bien disparu. Seddhi avait renoncé à le suivre.

— A Nadija, jeune sottise ! Savez-vous ce qu'est l'amitié?

Il est fou! se disait Audham, désarmée.

— Nadija est la seule personne avec qui je peux discuter intelligemment sur ce monde d'attardés mentaux, vous comprenez cela? insistait Ronan.

Audham hocha la tête. Elle comprenait le sens des mots ; elle n'était pas certaine d'en saisir les implications.

— Avez-vous toujours ce... laser?

— Pardon? se répéta-t-elle. Euh... oui.

— Très bien. (Il s'arrêta vers la table, ouvrit l'unique tiroir et en extirpa une batterie.) Tenez.

— D'où... d'où sortez-vous cela?

En guise de réponse, le chessma la foudroya du regard et tendit la batterie avec insistance.

— Ça ira? demanda-t-il.

Audh examina la recharge. C'était un vieux modèle impérial, mais les fiches étaient standardisées depuis des millénaires. L'objet s'adapterait donc à son arme. Elle sortit le laser, enclencha la batterie et effleura le digit de contrôle : la recharge était à plein.

— Très bien, répondit-elle, radieuse. (C'était comme si elle venait de renouer avec son univers.) Vous n'en auriez pas une autre?

— J'ai eu assez de mal à dérober celle-ci! tempêta Ronan, conscient que pour elle, cela signifiait que, quelque part dans la Citadelle, il y en avait d'autres. Ne faites pas de mal à Nadija.

— Vous me réarmez et vous me demandez de...

— Tuez-le si vous ne pouvez pas faire autrement et si vous y parvenez, mais ne le faites pas souffrir.

Ronan attendait une réponse solennelle. Audham rassembla tout son sérieux et descendit sa voix d'une octave :

— Je vous le promets.

Il resta plusieurs minutes à fouiller ses yeux, le front plissés de rides de concentration.

— Je vous crois, dit-il finalement. Si vous vous y prenez habilement, il vous mangera dans la main, vous savez ?

— Non.

Audham recommençait à être exaspérée. La phrase suivante du chessma la fit sursauter :

— Il est amoureux de vous. (Ronan était content de son effet.) Cela

peut vous paraître idiot, mais c'est ainsi : il vous a idéalisée et il rêve de vous nuit et jour. Sincèrement, si vous aviez été moins belle, il vous aurait arraché ce qui l'intéresse et tuée sur place — il déteste être déçu —, mais vous le séduirez sans grand mal.

— Vous êtes vraiment malade! s'écria Audham.

— Bien sûr, mais c'est votre unique chance. On y va? (Il se tourna vers le warsh.) Vous devriez rester ici un moment, a-Seddhi, puis rejoindre la Cité au plus vite.

— Hors de question ! brama le warsh.

Audh réfléchit quelques secondes et emboîta le pas du chessma, à sa façon bien sûr.

— Suis-nous jusque chez le myste, Seddhi, et ensuite, retourne prévenir Fyrh. Ta liberté est ma meilleure garantie.

CHAPITRE X

Chroniques mytanes (extraits).
« Remarques », de Medh Arnistemma.

J'ai lu dans un document très officiel qu'à l'arrivée du vaisseau fédéral, la population mytane s'élevait à un milliard deux cents millions d'habitants, ainsi répartis : 800 millions d'hiumes dont 12 % de nones et 1 % d'illes, 250 millions de beeses, 100 millions de warshs, 40 millions de braines, 10 ou 12 millions de mystes et moins de mille evres, probablement moins de cent. Cette répartition fantaisiste, qui n'aspire qu'à démontrer l'impossibilité de rébellion hiume, mérite une petite correction : tous les documents en possession de l'Homéocratie tendent à prouver qu'à l'exception des estimations concernant les hiumes, dont les illes, chaque nombre (nones inclus) peut être divisé par dix. Quelle que soit la dictature, il suffit de peu de bourreaux pour déshumaniser beaucoup de victimes... Qu'essaie-t-on de nous taire?

*

**

Comme d'habitude, dix sys les raccompagnèrent de la salle d'entraînement aux grottes. Leur chef (un Jaune) avait déjà dû grogner une demi-douzaine de fois pour ramener le calme au sein du groupe mais, durant le trajet, le climat entre les glades acheva de s'envenimer pour exploser, comme prévu, à l'entrée de leur prison, dans le corridor immense qui distribuait les quartiers warshs.

Si les Dignité acceptaient sans trop rechigner de jouer le jeu, les Oÿn Fia se firent tirer l'oreille ou, plus exactement, prendre violemment à parti

comme la principale cible de l'échauffourée. Gamo, Lodh et Ryline ne s'attardèrent pas suffisamment longtemps pour voir comment les sys stoppèrent la rixe, mais avant de s'éclipser par le couloir qui conduisait aux chambrées, ils eurent l'occasion d'admirer l'aspect réaliste que lui donnaient les glades. Peut-être même trop réaliste ! regretta Lodh en observant les arcades sourcilières ouvertes, les nez sanguinolents et les volées de coups non retenus qui fusaient en tous sens.

C'était clair : des trois, Ryline était la tête pensante et la décideuse. Elle ne chercha pas à les enfoncer dans les couloirs, au risque de croiser les renforts que la bagarre ne manquerait pas d'attirer, elle se contenta de leur faire passer un coude et un croisement, ouvrit une porte d'un coup de pied, dardelle à la main, et leur enjoignit de se cacher avec elle dans la chambre ainsi découverte.

La pièce était minuscule, et la grille qui masquait le conduit d'aération, aux trois quarts obstruée par un amas de végétaux pourrissants, devait à peine suffire à aérer les lieux pour un seul individu. Si Gamo n'avait pas manifesté très vite des signes de claustrophobie, ils eussent probablement patienté jusqu'au retour du sy qui occupait la chambre, pour s'assurer par son trépas que leur fuite ne fût pas trop tôt découverte. Mais Gamo haletait sur un rythme de plus en plus effréné et ne parvenait plus à contenir sa panique.

— Excusez-moi, bredouilla-t-il. Je n'y peux rien.

— D'accord, trancha Ryline. Partir.

La grille était rouillée et l'endroit où elle était scellée dans le mur humide. Le tout céda après quelques vigoureuses sollicitations. Ce qu'elle masquait n'était en aucun cas de bon augure pour la phobie de Gamo : le conduit permettait au mieux à un hiume de ramper en raclant de tout son corps des pierres visqueuses d'un suintement nauséabond.

— Regarde, lui ordonna Ryline. (Puis, quand il se fut exécuté :) Partie très étroite; après, boyau doit rejoindre autre plus large... mais nous rencontrer sûrement coudes et autres grilles, pas toutes aussi faciles. Peut-être une ou deux heures là-dedans. Toi tenir?

L'arrivée de l'air, même putride, avait apparemment soulagé Gamo du plus pesant de son fardeau.

— Si je peux respirer, ça ira, affirma-t-il. De toute façon, hein, nous manquons de choix... Je passerai en dernier, comme ça vous pourrez m'abandonner, au besoin.

— Très bien.

Ryline grimpa en tête. Grimper était le plus facile. Elle redoutait surtout d'avoir à ramper à l'horizontale et de devoir franchir des coudes trop aigus. La première grille ne résista pas davantage que celle de la chambre. Elle ouvrait le conduit sur une galerie plus large qui semblait courir dans le mur tout autour du bâtiment et devait se situer à moins de trois mètres sous le niveau du jardin. Tous les dix mètres, elle était percée d'un boyau qui montait en pente sèche vers le rez-de-chaussée. Chacun était clos d'une grille épaisse

littéralement prise dans la pierre ; ils en essayèrent une trentaine sans succès avant de tomber sur une autre, moins solide, qui les séparait d'une galerie de faible inclinaison grimpant vers l'intérieur du fortin.

— Je n'aime pas ça, murmura Lodh. Nous nous éloignons des jardins.

— Autre choix ?

Le conduit dans lequel ils serpentaient depuis une heure et demie sinuait de cheminée en cheminée, passant parfois si près de foyers incandescents que la chaleur manqua plusieurs fois les faire renoncer. En fait, il s'agissait de l'élément vecteur d'aération dans le système de diffusion d'air chaud s'alimentant aux braises des cheminées pour injecter la chaleur dans les pièces trop vastes du fortin.

— Nous avoir chance ! s'exclama Ryline quand Lodh râla pour une dixième fois (Gamo ne disait rien, il avançait dans un mur de terreur). Ici, saison froide mais latitude clémente... Imagine pareil dans Haut Sa-Bann !

Ils ne rencontraient plus la moindre grille, mais ils montaient sans cesse, de demi-niveau en demi-niveau, et commençaient à redouter que l'issue du boyau fût le toit, lorsque, sur une partie sans la moindre inclinaison, ils croisèrent à nouveau le mur d'enceinte et d'autres conduits d'aération. Tous portaient vers le bas, rejoignant dix mètres en dessous ceux que, plus tôt, ils n'avaient pas réussi à ouvrir.

— Espérer chance, commenta Ryline.

Elle espérait surtout qu'aucun d'entre eux ne tomberait.

*

**

Lodh et Ryline étaient allongés à hauteur du jardin que trop de lunes éclairaient, seulement séparés de la liberté par un mince tamis qu'une seule poussée suffirait à détruire. Quatre mètres au-dessus, le pied de Gamo glissa. Il n'était plus en état de penser et encore moins de se freiner. Ce fut tout juste s'il parvint à ne pas hurler en tombant.

— Merde ! Jura Lodh. Gamo, ça va ?

Gamo se mordait les joues pour ne pas crier.

— Jambe cassée, réussit-il à articuler.

Ryline s'écarta de la lumière lunaire juste pour permettre à Lodh d'apercevoir le péroné de Gamo qui saillait de sa jambe droite.

— Nous te porterons. Il ne trouvait rien d'autre à dire.

*

Plus ils s'approchaient des remparts, plus Ryline se demandait comment ils allaient pouvoir rejoindre les rues de la Cité sans abandonner Gamo. Le projet initial avait été d'une extrême simplicité : escalader le mur et sauter de l'autre côté. Pour l'instant, il était clair que personne n'avait donné l'alerte : les jardins étaient vides et, à part les sys qui gardaient le pont-levis (mais ils n'exerçaient aucune surveillance réelle), nul ne pouvait les apercevoir, malgré le peu de précautions qu'ils prenaient pour s'approcher des fortifications. Il était aussi limpide que Gamo, à part gémir en serrant les lèvres, n'était en état de rien du tout, et qu'ils ne disposaient d'aucune corde pour le tracter puis le redescendre de la muraille. Quand ils furent aux pieds des remparts, ce fut le blessé lui-même qui aborda le sujet.

— Laissez-moi ici, souffla-t-il. Dans un buisson... et... revenez me chercher plus tard... si... si vous pouvez.

Ryline chercha une réponse dans les yeux de Lodh.

— Est-ce que tu peux t'accrocher à mon cou et mes épaules? demanda-t-il.

— Fo... lie, refusa Gamo.

— Moi d'accord, renchérit Ryline. Folie!

— J'ai déjà hissé Audh sur pire que ça, tricha Lodh (Fyrh l'avait beaucoup aidé), l'air parfaitement dégagé et confiant. Peux-tu t'accrocher et tenir?

Gamo allait affirmer le contraire, mais une dizaine de sys jaillirent du fortin en braillant à l'adresse des gardiens du pont-levis : leur évvasion était découverte.

— Réponds, insista Lodh. Vite!

Gamo eût préféré être héroïque, mais sa douleur lui interdisait jusqu'à cette lâcheté suicidaire.

— J'essaierai, balbutia-t-il.

Avant que Ryline esquissât la moindre protestation, Lodh avait accroché Gamo derrière lui, s'était élancé sur le mur et avait parcouru plus de six mètres vers son faite. Le joint des pierres était un nid d'excellentes prises et Gamo s'efforçait de s'alléger au maximum, mais l'ille sentit très vite qu'il n'arriverait pas au bout : quarante mètres de muraille, c'était probablement quinze de trop.

Gamo aussi le sentit et quand, du pied du rempart, les sys commencèrent à les arroser de cailloux, il desserra d'un coup sa prise autour des épaules de Lodh pour se laisser tomber en arrière, le dos parallèle au sol, essayant d'atterrir le crâne le premier afin de taire à jamais ce qu'il savait de Ryline des Nones et de cet ille étrange qui se faisait si mal passer pour un des leurs.

— Merci, mourut-il, joyeux.

*

**

Ils avaient passé la crête du mur sans une seconde de répit et avaient descendu l'autre versant à une vitesse vertigineuse, du moins pour Ryline, nettement moins habile que Lodh, franchissant les derniers mètres d'une seule et même chute. A leur impact correspondit l'apparition des premiers sys qui avaient traversé le pont-levis et tourné l'angle de la muraille. Au mieux, ils avaient deux cents mètres de retard, entre quarante et cinquante secondes avant de rattraper les fuyards.

Dans n'importe quel autre quartier de la Cité, il eût été facile de perdre leurs poursuivants, mais dans cette aire de propriétés immenses, les rues étaient trop larges et pas assez nombreuses pour qu'ils espèrent semer les warshs. De la même manière, le castel de Deg et Laiji-mystes était à portée de course, mais ils ne pouvaient pas y conduire les sys.

Lodh avait pris la tête et s'efforçait de ne pas distancer Ryline. Il avait emprunté la direction de la basse ville, en désespoir de cause — c'était aussi la direction du castel des amis d'Island —, et attendait l'inspiration ou l'opportunité miraculeuse qui jaillirait d'un pavé ou d'un autre, espérant de toutes ses forces que leur fuite ne croiserait pas une patrouille sy.

Distancer des warshs était impensable, se cacher ou les perdre était une gageure, il ne leur restait que l'éventualité d'un refuge ou d'un accès qui fût impraticable aux monstres. Tandis qu'ils dévalaient l'avenue gardée de murailles des propriétés les plus riches de la Cité, l'idée vint d'elle-même. L'ille se laissa rattraper par la none.

— Les warshs sont... incapables... d'escalader un mur... de plus de... quatre mètres, haleta-t-il. Le fortin, là.

Ryline ne se fit pas prier. Le portail du fortin que désignait Lodh n'était pas situé sur cette face. Ils escaladèrent les cinq mètres du mur et se laissèrent tomber de l'autre côté. A peine étouffées par la pierre, les clameurs rageuses des sys les rejoignirent immédiatement ; après quelques vociférations incompréhensibles, leurs poursuivants décidèrent de laisser un seul guetteur et entreprirent de contourner la muraille pour se faire ouvrir le portail par les gardes de la propriété.

— Heureusement qu'ils n'ont pas de braine ! soupira Lodh. Arme ta dardelle, on remonte.

Ryline sacrifia un trait pour chaque œil du Rouge qui surveillait le faite de l'enceinte.

— Quoi faire maintenant ? demanda-t-elle avant de sauter sur le pavage.

— On court au castel à deux rues d'ici. (Lodh la rejoignit.) Tu n'es pas émotive, petite none.

— Moi peur, grand crétin, mais peur aider vivre.

*

**

Ils furent accueillis par Mart, le majordome du castel, qui les conduisit directement dans l'appartement alloué à Fyrh. Ils n'eurent pas le temps de s'étonner de l'absence d'Audham et de la présence de deux mystes superbes et d'une braine toute ridée. D'entrée, Fyrh leur broya l'euphorie.

— Ronan a donné Audh à Nadija et Seddhi s'est volatilisé. (Il parlait d'outre-tombe.) Haÿn est passé ce matin et reparti ce soir pour essayer d'en apprendre davantage. Audh est dans la tour de Sin, Ronan se cache, Seddhi est probablement mort. Je... (Il éclata en sanglots.) C'est ma faute, Lodh, c'est ma faute.

Liet' bondit sur les genoux de l'ille et se mit à ronronner comme une forcenée, le ramenant doucement à une réalité moins émotionnelle. Lodh Ilodi Lodj s'abattit d'un bloc, achevé.

— Quand? exigea Ryline.

— Hier matin, répondit la braine rabougrie d'une voix stridulante, impressionnée par la fureur qui perçait dans la voie de la none.

Ryline se tourna vers le majordome.

— Ryline voir nones demain, lâcha-t-elle, et c'était un ordre. Mytale dormir, Mytale cauchemar, nous réveiller.

CHAPITRE XI

Chroniques mytanes (extraits).

« *Ecolexique* », ouvrage collectif.

Kinton' (de kiné- et -tonie) : 1) Télépathie reliant deux illes par l'intermédiaire de leurs ksins ; il s'agit plus d'une transmission de pensée au niveau conscient, comparable en précision à toute forme de télécommunication (l'ille étant l'opérateur, le ksin le transmetteur-récepteur) que d'une faculté télésthésique. 2) Etat de tension, d'inertie motrice et psychique de l'ille en phase de communication kinton', conséquences physiques (anoxie, atonie générale, léthargie, apathie) de cette tension pouvant se prolonger plusieurs semaines et parfois mortelles.

*

**

Path?

C'était une nuit tiédasse et insipide, idéale pour cauchemarder sans terreur des rêves absurdes. Path Oupatou Patj dormait par dépit, puisqu'elle n'avait rien de mieux à faire.

Path?

Son subconscient boudait. Il s'ennuyait tellement de n'être sollicité que

par la mécanique de journées ennuyeuses qu'il se refusait le moindre effort, concoctant nuit après nuit des parodies de fantasmes à peine moins fades que son quotidien, intégralement centrées sur la réalité.

Path, merde!

Lodh ne connaissait qu'un juron, et encore ne l'employait-il que depuis l'arrivée d'Audham. Rêver de Lodh était probablement le pire signe de délabrement psychique. Path s'arracha du sommeil en frissonnant de dégoût.

Ah, Path... Ecoute, tu comprends? Ne transmets pas, tu vas avoir besoin de toutes tes forces. Tu comprends ?

Bon sang! Oui, elle comprenait! Lodh était kinton', à plus de cent kilomètres de Min' ! Quelle espèce de monstre était-il? Non, pas lui... Min'! C'était Min' qui courbait l'espace pour percevoir Lodh comme s'il était à ses côtés et qui noyait Sen' du kinton'.

Bon, je me réveille ou je continue à délirer? se secoua-t-elle. Si s'apostropher n'eût pas suffi, ce que lui raconta Lodh Ilodi Lodj ranima tous ses neurones bien avant qu'il en eût fini ; mais seulement les neurones.

Audham aux mains de Nadija Sin? C'était un peu comme si les evres disposaient d'un astronef grouillant d'armes stellaires ; c'était aussi ce qu'Island avait voulu, ce qu'Audh avait voulu, ce que Nadija voulait... Normalement catastrophique. Seddhi mort? Elle avait apprécié Seddhi, mais chacun connaissait les risques. Que Ronan-chessma jouât une multitude de rôles à la limite de la déloyauté n'était ni une nouveauté, ni alarmant. Que la Réforme tant redoutée intervînt maintenant précipitait l'action d'Island, mais Island était prêt. Que Ryline fût à la tête des nones, et qu'elle s'apprêtât à inventer une guerre, pouvait provoquer la confusion qu'Audham ne risquait plus de créer. Tous ces dérèglements s'imbriquaient dans la stratégie mise en place depuis si longtemps, tous concouraient à sa réussite.

Réveille-toi, Path, réveille-toi!

La somnolence se volatilisa d'un coup.

Tout est normal, Path, se répéta-t-elle. *Simplement, il faut se bouger le train très fort, et tout de suite!*

J'ai besoin de Min' ici, Path, le plus vite possible. Envoie-la seule, et traverse la Foliale pour rejoindre Adama en Equorial. Velh Avela Vahl se tient dans l'ombre du lorpal em Dvié Sees, il sait comment organiser le repli.

Le repli? Elle eût aimé avoir de menues précisions.

Il t'expliquera, poursuivait Lodh. *Dis-lui seulement que nous ne contrôlons plus rien, que...* Première défaillance ; Lodh commençait à s'épuiser. *Les nones vont agir et cela va dégénérer... Avant de quitter ad-Anevraz, il faut les aider à gagner Saraz.*

Pour Path, comme pour n'importe quel ille, Lodh Ilodi Lodj venait d'énoncer une aberration.

Cela ne nous coûte rien... Path, si nous réussissons, Mytale va être partagée en deux : Nord-Sud... Je... Deuxième défaillance, plus longue ; il s'accordait le temps de récupérer. Si nous laissons les nones se faire massacrer, la Citadelle n'aura qu'Island à envahir... Elle en a les moyens... elle le fera... Laiji dit que ce qu'ils ont découvert en Sylvair change toutes les données... Leurs dugs annihilent la puissance ksin. Island a besoin d'un Saraz indépendant et d'un... noneland. Lodh était à bout, le kinton' allait prendre fin. Contactez Rib... il expliquera...

Sen' ne relayait plus, Lodh. avait disparu de l'empathie de Min'. Path réintégrait sa solitude avec un poids sur l'estomac dont aucun mutagène ne pouvait la soulager. Assister les nones était le risque ultime qu'Island refusait d'assumer : prendre parti, s'ingérer dans les affaires evres, rompre l'équilibre qui autorisait la Citadelle à fermer les yeux sur la nation ille et sur ses agissements. Mais Lodh avait peut-être raison. Si Rylène et les siens déclenchaient une révolte ouverte alors que lui s'attaquait au support de la suprématie evre, la Citadelle lâcherait le Jihad sur eux, warshs et mystes se déchaîneraient jusqu'à la mort du dernier hiume et n'auraient bientôt plus que les illes comme ultimes opposants. La conclusion était tristement évidente.

Path Oupatou Patj détestait cette logique, mais elle la défendrait ; si les assertions de Lodh se confirmaient et si Island ne trouvait pas d'alternative.

CHAPITRE XII

Chroniques mytanés (extraits).

« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedín.

Il n'est pas interdit de penser que les chercheurs brainés avaient un retard considérable dans tous les domaines que nos scientifiques trituraient, mais se rengorger de notre supériorité et de l'invincibilité qui en découlait, c'est oublier ou minimiser les aspects déroutants de leurs travaux dans plusieurs branches qui nous restent inconnues. J'ai déjà comparé la psionique myste à la magie, je dois ajouter que la mutagénie (braine, certes, mais aussi ille) ressemble à s'y méprendre à la sorcellerie médiévale, ne serait-ce que par son alchimie aussi aberrante qu'efficace. Nos généticiens peuvent se gausser. Face aux mixtures mytanés, leurs microscopes ioniques et tout leur fatras informatique paraissent bien lourds et bien empruntés.

*

**

Nadija Sin était ce qu'Audham appelait un beau garçon. Beau parce que la sveltesse de sa silhouette et la finesse de ses traits eussent fait mourir Apollon de jalousie, garçon parce qu'il avait tout de l'adolescent, fini mais pas adulte. C'était une apparence ; le myste était en plein âge mûr et peut-être même davantage. Non content d'être agréable à l'œil, il était aussi d'une affabilité, d'une douceur et d'une gentillesse, insupportables, et intelligent, cela eût ébloui un aveugle. En fait, Nadija était le Prince Charmant type de toutes

celles qui ne rêvent pas de cow-boys musculeux et sauvages. Doucement, Audham s'offrait le luxe de la fascination rehaussée d'une pointe, gros modèle, d'admiration. Néanmoins, son penchant se rappelait mille fois par jour sa première impression : Nadija Sin était surtout un beau parleur.

Leur premier contact avait été d'une extrême courtoisie, à la limite du surréalisme. Le myste n'avait pas abattu la moindre carte, mais il s'était exprimé et comporté comme si elle les connaissait toutes, tels les fruits d'une vieille intimité — Nadija maniait l'intimité mieux que le verbe. Audh s'était laissé porter comme une invitée de marque, privilégiée jusqu'à l'absurde, l'absurde étant qu'elle se sentait en vacances et que ces vacances étaient obligatoires. Jamais ils ne s'étaient révélés quoi que ce fût.

Pour l'instant, donc, elle flottait entre deux eaux, prisonnière volontaire d'une villégiature paradisiaque depuis une semaine, quasi libre de ses mouvements dans une tour baroque (la construction la plus haute de la Citadelle), choyée et servie comme une reine, disposant d'un luxe éhonté et suave. Quand elle se faisait horreur ou quand un sursaut de responsabilité la démangeait, elle se disait que ce repos était le bienvenu, qu'elle en avait le plus violent besoin et qu'il précédait une tempête qu'aucun Nadija n'essoufflerait. Cela s'appelait rêver. Elle s'en délectait.

— A quoi penses-tu ?

Il ne l'avait jamais vouvoyée.

Elle se demanda quoi répondre, puis l'idée l'effleura que cette question était plus que de la déférence : Nadija Sin pouvait savoir ce qu'il voulait, quand il voulait, de ses pensées et plus profond encore, mais il ne le faisait pas.

— Un jour, il faudra quand même que nous discussions, remarqua-t-elle.

— Nous ne faisons que cela.

Comme il avait raison ! Elle avait même du mal à le croire : jamais elle n'avait autant écouté quelqu'un, jamais personne ne l'avait à ce point entendue. Son ennemi !

— Pour changer, nous pourrions parler de ce qui nous oppose.

— Tu es pressée ?

Il s'amusait.

— Cela fait aussi partie de nous. (En prononçant cette ânerie, elle se fit l'impression d'une gamine qui s'essayait à la déclaration.) Je n'aime pas les non-dits.

Elle était assise sur un pouf de vair, il était allongé à ses pieds, dans la laine d'elle ne savait quelle bestiole à poils longs. D'un seul mouvement d'une fluidité illesque (oui : illesque), il s'assit en tailleur, les mains sur les genoux, mimant la plus austère concentration.

— Je t'écoute.

Sa voix ne cherchait pas à porter le même semblant de sérieux. Elle souriait.

— Tu veux savoir ce que je cache au fond de mon cerveau et je veux

que tu t'en serves pour prévenir les miens que je suis prisonnière sur une planète démente.

Il haussa les sourcils.

— Cela valait-il vraiment la peine d'être dit? (Il souriait maintenant avec les lèvres.) Quand tu seras prête, nous ferons l'expérience... Fallait-il que je le déclare à haute voix?

Audham se sentait ridicule. Ridicule mais pas stupide : l'expérience ne serait certainement pas à son goût.

— Quelle expérience? (Sa voix à elle était soupçonneuse.) Celle de m'arracher des coordonnées par sondage pour expédier une armada warshe sur Thalie...

— Thalie? releva-t-il par réflexe.

Ses yeux avaient cligné.

— Thalie est la capitale de la Fédération que vous vous proposez d'anéantir.

Elle ne ressentait aucune animosité. Il lui semblait que ce devait être dit.

Nadija hocha la tête, doucement. Il n'aimait pas ce qu'il venait d'entendre.

— Les evres veulent conquérir la Galaxie et je sers les evres, c'est cela? (Il laissait tomber les mots, tristement.) L'infâme Nadija, le savant fou, le génie criminel au service des tyrans bouchers... Je suis à ce point détesté ? Mais qui me déteste ? J'assume le mal que je fais, Audh Onido Dham, seul, puisque je suis seul à savoir ce que je fais.

La scène du deux, pensa Audh. Mais le myste avait des yeux de chien battu, des yeux très verts et affligés d'une injustice de dix mille tonnes. Quel rapport existait-il entre le monstre décrit par les nones, les illes et Rib — que devenait Rib, son Rib intérieur? — et la douceur tranquille de cet homme solitaire enfermé dans sa tour d'ivoire ?

— Partage, se contenta-t-elle de lâcher.

Ce n'était pas très honnête, mais c'était une proposition.

Sur le visage de Nadija, les émotions étaient toujours surprenantes : elles jaillissaient à contre-courant, imprévisibles, sans rapport avec la logique de ce qui les engendrait. A cet instant, ce qu'Audh lut sur ses traits était un étonnement profond, presque sidéré.

— Je... (Il était *désarçonné*, vraiment, et cela le rajeunissait encore.) Je n'ai pas l'habitude qu'on s'intéresse à moi... Je veux dire : à moi, pour moi... C'est bien ce que tu désires, n'est-ce pas? (Il ne pouvait pas croire ce qui le stupéfiait, son cerveau cherchait la malveillance.) Il ne s'agit pas de connaître simplement mes travaux, c'est... (Ses yeux la transperçaient, littéralement, et ils étaient tristes.) Personne ne me demande jamais ce qui m'anime, ce que j'aime et ce que je déteste, personne ne fait l'effort d'approcher l'individu... Je suis le génie productif, le Grand Ingénieur, le Maître des maîtres. Pas un être humain. Ça, tout le monde s'en fout. (Il y avait un peu de colère dans sa

douleur.) Non, je suis injuste. Ronan est mon ami. (Il sourit, avec tendresse quoique sans illusion.) Mais Ronan tourne autour de son nombril.

Même s'il lui était resté un peu de lucidité, que pouvait dire Audham?

— Qui est Nadija Sin? demanda-t-elle, écœurée de la pitié qui compressait ses poumons.

Un remords de raison lui soufflait : *Ma petite Audham, tu es en train de te laisser embobiner par la drague la plus classique de l'univers !*, mais elle n'aspirait qu'à découvrir un homme estimable (aimable ?) dans cet ennemi extraordinaire.

— Viens.

Il se leva.

*

**

De la tour, quoique jamais elle n'eût eu l'impression d'être surveillée ou limitée, elle ne connaissait que sa suite (c'était là qu'ils se rencontraient le plus souvent, un véritable appartement), une salle à manger immense et toujours vide, une succession de chambres d'invités inhabitées, des salons, des terrasses, des jardins intérieurs, une cuisine où s'affairaient des dizaines d'hiumes joyeux (tous les hiumes qu'elle avait rencontrés ici paraissaient libres, bien traités et insoucians) et tout un étage de pièces nues et inoccupées. Ses visites s'étaient limitées à quatre niveaux. La tour devait en compter plus de vingt, et chacun mesurait près de deux mille cinq cents mètres carrés.

Nadija la conduisit vers un escalier qu'elle ne connaissait pas à l'étage qu'elle croyait posséder sur le bout des doigts, celui qu'elle habitait. Elle savait que ses appartements étaient près du sommet. Elle découvrit qu'au-dessus, il n'y avait qu'un niveau, celui du myste : un jardin verdoyant sur la terrasse la plus haute de la Citadelle avec un loft planté au milieu, comme une maison dans une clairière.

Les degrés aboutissaient dans une véranda. Nadija ignore le loft pour emmener Audh jusqu'au parapet, côté nord. A plusieurs centaines de mètres au-dessus de l'eau, ils dominaient la mer. Le soleil déclinait, le ciel portait une poignée de cirrus évaporés, quelques éclats de falaise pointaient légèrement vers l'ouest, à la limite du champ de vision... C'était magnifique.

— Quand je ne fais pas semblant de jouer à Dieu, j'occupe des heures à n'être rien. (Nadija montrait son univers et, comme pour tout, sa façon de le vivre était inattendue.) Ici, il est facile de n'être rien.

Audh eût dit que cet endroit éveillait la mégalomanie.

— J'ai risqué ma vie pour ce bout de néant. (L'évocation le fit sourire.)

Iodeki-evre ne voulait pas le quitter.

— Raconte.

— Oh! il n'y a pas grand-chose à raconter. J'étais jeune, j'étais agressif et suffisant. Un jour, Iodeki m'a convié à une de ces partouzes sanglantes qu'il organisait dans ce jardin... Tu sais, Audh Onido Dham, les evres sont vraiment immortels, et souvent ils sont las. Quelques-uns d'entre eux inventent des plaisirs qui diluent l'ennui dans un océan d'atrocités. (Sa voix portait plus de haine que de mépris.) J'ai vu ce qu'il y avait au-delà du parapet, et j'ai décidé qu'aucune vacuité ne pouvait contenir autant d'horreur. J'ai patienté, j'ai intrigué, je suis devenu indispensable et j'ai exigé la tour. (Il rit, comme un gosse.) Je vieillis et je mourrai, mais les spadassins de Iodeki, ses dos tueurs et ses mystes pervers, ne peuvent m'atteindre... Iodeki-evre devra attendre que l'âge m'emporte.

— Il t'a cédé la tour?

— Ses pairs l'ont un peu poussé. (Une gravité intense remplaça la gaité sur ses traits.) Il y a de la noirceur chez moi aussi. J'essaie de la canaliser contre l'infâmie, mais elle est une violence plus forte que ma honte. (Il se tourna et se détacha du parapet.) J'ai anéanti la domination de Iodeki sur la communauté en massacrant ses sbires, les evres moins puissants se sont jetés sur l'occasion pour l'affaiblir et le reléguer à des tâches mineures. Ma témérité a été récompensée. Pourtant, ça a été juste... On m'a clairement fait comprendre que cette incartade était la dernière.

— C'est pour cela que tu continues à bien servir tes maîtres ?

Audh avait choisi chaque mot avec minutie. Nadija n'eut pas exactement la réaction escomptée.

— Je n'ai pas de maître, Audh Onido Dham. Je ne sers personne. Je ne fais que passer.

Comment bousculer quelqu'un qui philosopheait?

— Tous les projets evres reposent néanmoins sur toi.

Ses yeux répondirent qu'elle ne savait pas de quoi elle parlait, sa main attrapa la sienne pour l'entraîner à contourner le loft par l'ouest. Sa main était sans chaleur et sèche. Le cou d'Audham rosit, mais elle contint l'afflux de sang qui tentait de gagner son visage. Ils longeaient le muret. Nadija désigna un château dans le château. Sa tour en était une extrémité.

— Le Panthéon, nomma-t-il, la lèvre amère. D'ici, tous les dieux s'amuse avec Mytale.

— Les dieux?

— Qui habite le Panthéon ? Ils se comportent comme de véritables divinités, même Sehang... Pourtant, Sehang a quelque chose d'humain, et il est le seul. (Il montra une aile biscornue de la construction.) Sehang vit là... Il sait que tu es ici...

— Qui d'autre le sait?

— Personne. Sehang est venu me trouver ce matin. Il désire te voir. Je lui ai dit que la décision t'appartenait et que tu ne quitterais pas la tour. Cela

lui convient. (Nadija détestait être informel ; il se débarrassait des mots.) Il faut que tu rencontres un evre, c'est la seule manière de comprendre pourquoi Nadija Sin est ce qu'il est.

— Ton inféodation? recentra-t-elle.

Il ne lui avait pas lâché la main. Il la tira vers le sud et ses appartements, à travers une petite forêt de conifères nains.

— J'effectue des travaux commandés, commença-t-il. De la recherche, essentiellement, dans de nombreux domaines qui échappent aux autres. Bien entendu, je suis tenu à des résultats. Je suis en quelque sorte le directeur de projet d'une cinquantaine d'équipes, dont un dixième seulement s'adonne à la recherche pure, théorique si tu préfères. Les autres visent à une utilité de court et moyen terme. Scientifiquement, si je puis dire, j'ai beaucoup d'avance sur tout le monde, mais je ne suis pas indispensable à la progression des travaux. Mes... *collaborateurs* sont doués et efficaces. Avec ou sans moi, les projets vont à terme... Je m'évertue à altérer les termes ou à minimiser les progrès.

Il s'arrêta, lui lâcha (enfin) la main et se prit le menton.

— Dans l'absolu, je suis le fléau indispensable aux evres et, d'après Ronan, je suis trop aiguisé. (Il ferma les yeux, sourit, les rouvrit et progressa de trois mètres vers le loft, atteignant l'orée de la petite forêt. Audh ne bougea pas.) L'un des soucis majeurs de mes commanditaires est Island. Leur objectif est d'affaiblir les illes, peut-être jusqu'au génocide ; le moyen est d'annuler l'avantage ksin... Ce n'était pas un travail passionnant, j'ai rechigné à le faire. Puis deux de mes équipes ont accompli des percées trop considérables pour que je continue à les ignorer. Je les ai guidées et assistées et, récemment, nous avons offert les dugs et les slaves aux evres.

Audham se remit en marche. Elle était acerbe.

— En tout cas, ce n'est pas un cadeau pour les a-mutes! reprocha-t-elle. Elle arriva à sa hauteur.

— Non, bien sûr. (Nadija manifestait deux émotions contradictoires : l'amertume et une joie presque enfantine.) Les illes et les nones doivent beaucoup m'en vouloir. Quoi qu'il advienne, moi, je ne leur en voudrai pas.

Audh avait continué, dépassant le myste sans lui accorder un regard. Elle essayait de démêler les dualités dans son discours. Elle franchit les derniers arbres et stoppa net, sidérée et d'avance stupide.

Devant elle, sur un carré de pelouse qui rejoignait en pente douce les portes-fenêtres béantes de l'habitation, un ksin profitait des derniers rayons solaires, couché sur le dos, le poitrail fuligineux face à l'astre couchant. C'était un ksin étrange. Il était à la fois plus fin et plus costaud que Min' et tous les ksins que connaissait Audham, et son pelage brillait de couleurs étonnantes. Si son ventre était d'un noir mat, ses flancs changeaient doucement jusqu'au même vert que la pelouse ; enfin, jusqu'à un vert de la même nuance mais moins franc, moins compact. En se concentrant un peu, Audh comprit son impression : seule la surface du poil était colorée, comme ionisée ; le ksin était en réalité d'un blanc immaculé.

— Un ksin?

Elle était incrédule.

— Un harhksin.

— Et qu'est-ce qu'un... harhksin?

— Un ksin redevenu sauvage...

— Un haret!

— Sémantiquement exact.

Que faisait un ksin au cœur de la Citadelle?

— Son poil...

Nadija explosa d'un rire joyeux.

— S'il n'y avait que son poil ! Ce harhksin vient des montagnes de Septrien, très enneigées, très froides. Il était déjà spécial avant que je ne lui fasse faire un séjour dans les forêts équatoriales de Sylvaïr, cela s'est accentué et je l'ai ensuite doté d'un système plus complexe encore.

— Mutagènes?

— Partiellement. Je... (Il s'interrompt, fronça les sourcils puis haussa les épaules.) Je commence à maîtriser une technique qu'on pourrait appeler *microtélékinésie*. J'opère à l'échelle de la cellule.

Le haret s'était remis sur le flanc. Il regardait Audh, les yeux à moitié fermés. Elle s'approcha. Lorsqu'elle arriva à deux mètres, l'animal se dressa brutalement, les oreilles couchées, et présenta les crocs en crachant.

— Husky! l'arrêta Nadija. Bon sang, Audh Onido Dham, ce n'est pas un ksin!

Audham avait eu le temps d'avoir peur. Elle prit celui de noter que la voix du myste avait claqué comme une menace, pas seulement comme un ordre d'arrêt. Puis elle vit le collier que la fourrure du harhksin lui avait caché, un simple bandeau métallique qui s'enfonçait dans le poil pour mordre la peau. Nadija tenait l'animal par la force, ses talents lui permettant de serrer ou de desserrer le collier à volonté... Cela signifiait que, différent ou pas des ksins d'Island, Husky était tout aussi réfractaire à la psionique myste que Min', et donc que la microtélékinésie de Nadija était un mensonge. Que cachait-il ?

Nadija la dépassa, et le harhksin vint se frotter à lui : c'eût pu être de l'affection, c'était une supplique. Le myste ne s'en cacha pas.

— Nos relations ne sont pas toujours très saines. L'humeur d'Husky est fantasque, et j'ai dû établir des rapports de force qui faussent un peu notre attachement, mais il me tolère et j'éprouve plus d'affection pour lui que pour mes semblables.

— Le collier.

— Oui. (De nouveau, il avait l'air triste.) C'est minable d'acheter l'affection d'un animal par la violence, mais toute ma vie est minable de ces amitiés-là. Nous rentrons?

Toute la soirée, Audham avait cherché à sentir la présence empathique d'Husky et, à deux ou trois reprises, il lui semblait avoir perçu des émotions, ou des émanations d'émotion, qui s'échappaient du harhksin : un rien de colère jalouse contre elle quand Nadija était trop près d'elle, un soupçon de tendresse pour lui quand il lui flattait le crâne ou prononçait son nom. Mais il était probable que ces sensations étaient davantage le fruit de ses observations que d'une émission empathique ; ça n'avait rien de comparable avec ce que Liet' lui avait fait ressentir.

Ils avaient mangé en tête à tête, comme d'autres fois, mais avec plus de formalisme qu'à l'accoutumée, peut-être parce que l'un et l'autre étaient empruntés, peut-être parce qu'ils avaient discuté vraiment de sujets dépourvus de la moindre gratuité. Audh avait parlé de la Fédération, longtemps, d'un point de vue sociologique et politique, sans passion quoique avec — elle en était douloureusement consciente — beaucoup de nostalgie. Nadija s'était fendu de phrases aussi riches que concises sur la Mytale des evres, celle du gotha dont il faisait partie et celle qu'il connaissait des autres, des nones aux illes en passant par toutes les factions mytanés. Nadija Sin savait suffisamment de choses sur tout le monde pour effrayer n'importe qui, et il était omnipotent, mais rien en lui n'était effrayant, rien n'était mauvais. Il l'avait dit : Nadija Sin passait.

— Mon existence est une vaste fumisterie, disait-il. J'ai trop donné, trop jeune, pour prétendre à l'inefficacité, alors je triche. Les evres veulent raser Island et, demain, je peux téléporter là-bas autant de bataillons warshs qu'ils le souhaitent, dresser des harhksins à tuer des ksins, parasiter l'empathie de l'espèce voire l'étouffer (comme je le fais de celle d'Husky), couler les bateaux sur lesquels les illes tenteraient de fuir, provoquer une catastrophe... que sais-je encore. Au lieu de cela, je cache Husky, j'invente d'inutiles dug, mes téléportés émergent morts et je m'intéresse au microscopique en prétextant des contraintes de masse. Ils veulent envahir et régner sur l'Impérium ? Je déballe mon mal de vivre à l'agent de la Fédération qui finira par me tuer.

Audh avait eu un réflexe instinctif de prise en défaut. Il avait soupiré.

— Mon talent le plus effrayant est d'inventer l'avenir, Audh Onido Dham. Ce n'est pas de la prescience, c'est une action subconsciente sur l'univers des possibles. Cela marche tout le temps, et je n'en ai aucun contrôle. Il suffit même que je redoute un événement ou que je désire en provoquer un autre pour que mes terreurs se réalisent et que mes aspirations périssent lamentablement. Parfois, je soupçonne les evres d'être à l'origine de cette schizophrénie visionnaire... Tu sais, ils... ils...

Il se dressa en hurlant, de rage et d'impuissance :

— Je ne peux même pas le dire ! Je ne peux pas !

En cinq secondes, il vida la table d'un geste dévastateur, brisa des

babioles qui trônaient sur les rares meubles, défonça la porte d'une armoire et s'ouvrit les veines du poignet droit en explosant la baie vitrée d'un coup de poing. Puis il s'effondra d'un bloc. Il pleurait.

Contrainte hypnotique, pensa Audh en se précipitant vers lui. *Le tout-puissant Nadija Sin est sous verrou subconscient ! Il est télécommandé !* Les veines n'étaient qu'éraflées ; un simple bandage suffit à stopper l'hémorragie. Quelques gouttes d'un liquide sirupeux qu'il lui désigna gagnèrent la plaie d'une pellicule imperméable et cicatrisante. La blessure interne était plus vieille et inguérissable. Audh mit une heure à le soulager de sa seule présente douleur.

Une heure que son cerveau anima par brassées ponctuelles de neurones. Quels pouvoirs avaient les evres ? Étaient-ils eux aussi détenteurs de super-talents psioniques ? Étaient-ils de formidables manipulateurs psychiques assistés d'une parfaite maîtrise hypnotique ? Quand son intellect rejoignit son intuition, la computation qui en découlait s'arrêta sur une explication d'une fiabilité raisonnable : un implant. Cette éventualité, technologique, était incongrue pour Mytale, du moins celle qu'elle connaissait, mais la Citadelle n'était-elle pas bâtie sur Alpha Joint, la première base impériale ? Se pouvait-il que les evres eussent conservé des outils cybergiciens en état de fonctionnement ? Se pouvait-il qu'ils eussent développé la technicité des appareils originels ? Se pouvait-il...

Probable. Cela cadrerait avec la batterie fournie par Ronan ; cela cadrerait avec l'absence totale de technologie ; cela cadrerait avec les sciences développées sur Mytale, la biologie, la mutagénie, la psionique et les rumeurs d'immortalité... si l'on supposait que le noyau scientifique qui avait accaparé Mytale n'était composé que de biologistes et de généticiens. Une équipe dépourvue de physiciens et d'ingénieurs qui se serait contentée de conserver des générateurs et des machines cybergicales, les appareils tombant en rideau un par un sans que personne sût les réparer ou en construire d'autres. Voilà ce que devait celer la Citadelle et ce dont les illes voulaient s'emparer !

A doubler une compassion, qui ne la rebutait plus, d'un réconfort moral qu'elle était incapable de rendre maternel, Audham se laissa déborder par ses consolations à la tendresse trop sensuelle. Quand elle commença à baisser doucement les larmes de Nadija, elle avait accepté que son empressement affectueux dégénérât en contacts plus intimes.

— Je m'appelle Audham, murmura-t-elle en se pressant contre lui. Il sut quel nom crier.

Elle se demanda, derrière son nom, à quel diable elle vendait un peu plus que son âme.

CHAPITRE XIII

Chroniques mytanes (extraits). « Le journal de Jeury de Lande-Isle ».

Mon arrière-petite-fille vient d'avoir son premier enfant, et je ne sais toujours pas pourquoi je consacre deux heures par jour à la tenue de ce journal, sinon par narcissisme. Il faut dire que tout le monde ici cultive mon ego et que mes écrits sont notre seul bagage artistique. Mais le pire c'est que, toute la communauté a beau en rire, je suis le seul esprit créateur de ce continent et, conséquemment, j'invente tout : de notre quotidien à notre avenir. Ce matin, par exemple (entre autres et infinis exemples), j'ai décrété que nous devrions installer un groupe ille (ils se sont appelés « illes » !) dans les montagnes septentrionales du continent evre, à tout hasard, histoire de fondre sur leur maudite Citadelle le jour où nous n'aurons aucun choix...

*

**

Depuis qu'il avait été kinton', Ryline couchait dans son lit, à moins qu'elle l'eût installé dans le sien — la différence manquait de subtilité —, alors que lui aussi dormait dedans. Ils dormaient donc ensemble. Enfin, surtout Ryline, puisque lui, après avoir été inconscient trois jours entiers, avait été incapable d'ouvrir simultanément les deux yeux pendant une semaine et somnolait encore vingt heures par jour. Mais maintenant, quand il était éveillé, son cerveau fonctionnait — d'ailleurs si bien que le reste de son corps fonctionnait aussi — et la situation ne pouvait plus demeurer anodine ou simplement embarrassante.

Lorsque, cette nuit-là, la none le rejoignit, Lodh Ilodi Lodi avait pris la ferme décision d'aller dormir ailleurs ou par terre, de lui demander de

regagner sa chambre ou toute chambre libre, de faire semblant d'en écraser pour la nuit, de ne pas faire semblant mais de ne rien faire, de se pelotonner contre elle comme s'il n'avait pas froid mais que... Bref, Lodh avait décidé de persévérer dans la timidité, la maladresse et la niaiserie qui lui allaient si bien mais dont il souffrait quelque peu.

Ryline referma la porte derrière elle, marcha jusqu'au pied du lit et ne se déshabilla pas.

— Toi pas dormir, tant mieux, déclara-t-elle. (Il se demandait comment, dans ce noir d'encre, elle pouvait savoir qu'il était réveillé.) Comment toi être, ce soir?

Il savait avoir récupéré l'essentiel de sa forme. Il l'expliqua par un monosyllabe gargouillesque.

— Eh bien, tant mieux aussi, commenta-t-elle. Parce que moi marre jouer mère poule.

Merde! ne pensa-t-il pas, pour une fois, tant il était rafraîchi. D'ailleurs, il n'eut pas le temps de penser : Ryline s'allongea sur lui et se mit à l'embrasser à pleine bouche, sans qu'il pût mieux faire que lui rendre la même passion. Ils s'envolèrent très vite, très loin, mais pas autant qu'ils l'eussent souhaité.

*

**

Fyrh n'ouvrit pas la porte, il la défonça et s'arrêta, une seconde interdit. Plusieurs fois, ces derniers jours, il était venu rendre visite à Ryline alors qu'elle veillait sur le rétablissement de Lodh. Il ne s'attendait pas précisément à les trouver l'un dans l'autre en pleine joute érotique.

— Excusez-moi, commença-t-il doucement. (Mais, voyant que leur ascension touchait au sommet et que sa présence ne pouvait plus les arrêter, il haussa le ton :) *Merde! Désolé, mais faut se dépêcher!*

A cheval sur Lodh, Ryline explosa et s'affaissa sur lui. Lodh l'attrapa aux hanches et la redressa pour accélérer furieusement et se cambrer deux fois d'expirations libératrices.

— *Merde, mangez-vous!* hurlait Fyrh. Les sys sont dans le castel!

Les amants prirent conscience de la présence de Fyrh en même temps qu'ils comprenaient ce qu'il disait. Ils ne cherchèrent pas à savoir à quoi il avait assisté, s'arrachèrent du lit et se jetèrent sur leurs vêtements.

— Explique, demanda Lodh.

— Laïji vient de me réveiller. Deux Blancs et une trentaine de Hautes Couleurs ont enfoncé le portail. Ils cassent tout et s'en prennent à tout le monde... Ils ont ces trucs, là, des dugs.

— Trahison, laissa tomber Ryline.
— Ronan, sûrement, approuva Fyrh. Venez. Deg et Laiji nous attendent chez Agade.

*

**

Dans l'appartement de la braine, ils retrouvèrent les deux mystes, Mart, Haÿn, un braine qu'ils ne connaissaient pas et Agade elle-même.

— Ça va mal, les accueillit Deg. Ils sont là pour tuer et ils tuent, sans distinction.

— Il y a deux mystes avec eux et un qwest, enchaîna Mart. Plus huit de leurs bestioles. Ils savent exactement qui est ici.

Il faisait allusion à Lodh et Fyrh, en tant qu'illes.

— Les mystes sondent à tour de bras. Ce sont des hommes de Nadija, trop forts pour la plupart d'entre nous, précisa Laiji. Le qwest est le conseiller personnel de Iodeki-evre, c'est un spécialiste des coups de mains dos... Il doit y avoir deux ou trois cents sys autour de la propriété.

— Tu l'as sondé? interrogea Fyrh sèchement.

— J'ai essayé! (Laiji était en colère, mais pas forcément contre Fyrh.) La descente est chapeautée par la Citadelle, plusieurs mystes veillent sur l'équipe. Je me suis rétractée très vite, avant d'être localisée. Comprends bien, petit ille, je n'ai pas peur. J'agirai quand il le faudra.

Les deux mystes se figèrent d'un coup, quelques secondes. Quand ils retrouvèrent leur visage habituel, ils étaient blafards.

— C'est la grande épuration, annonça Deg. Des amis nous préviennent que d'autres milices s'abattent un peu partout dans la Cité et la Citadelle...

— Comment nous sortir? l'interrompit Ryline.

— Par les murs, répondit Agade. Ils sont doublés de galeries presque partout et rejoignent un réseau souterrain qui...

Elle s'attrapa le crâne à deux mains, hurla et s'effondra, morte. Dans la seconde, l'autre braine subit la même agression mentale et s'écroula en bavant. Puis il s'éteignit.

— Par ici ! cria Deg. Ils nous ont trouvés.

Il leur fit traverser l'appartement, la terrasse qui le reliait à une autre suite, et leur ouvrit un pan de mur derrière lequel descendait un escalier si étroit qu'Haÿn dut le dévaler en crabe. Le myste continuait à parler en courant :

— Ils ne peuvent pas trouver d'autres entrées, ni les sorties. Tous ceux qui les connaissent sont protégés par un verrou ordonnant le suicide mental à la moindre tentative d'effraction. Mais ils vont nous suivre à la trace. Il leur

suffit d'espionner Haÿn.

Haÿn s'arrêta net.

— Compris, dit-il. Je les attends.

Sa décision était définitive.

— Déconne pas, warsh de mes deux ! le sidéra Lodh. Si tu restes, je suis obligé de rester aussi... Tu sais bien que Min' et moi veillons sur toi. (Il n'était pas mécontent de sa vivacité d'esprit.) De plus, ils se débarrasseraient des fioritures et investiraient Mart ou Ryline. Qu'ont-ils à foutre que nous sachions ou pas ce qu'ils font?

— Où est Min'? riposta le warsh.

Bonne question, songea Lodh. Il la sentait dans un recoin de son esprit, présente, pas trop loin, mais il était incapable de la localiser.

— Demande à Liet', répondit-il.

Liet' s'accrochait tant bien que mal aux épaules de Fyrh. Elle n'en savait guère plus que Lodh : Min' était dans un endroit sombre, elle courait vers eux en rasant les murs. C'était peut-être à l'autre bout de la ville.

Lodh prit Haÿn par le bras et le tira dans l'escalier.

— Si tu veux te sacrifier pour nous, tu auras toujours une occasion quand nous serons dehors.

Haÿn se laissa guider, à moitié convaincu.

*

**

A un moment, — ils devaient être sous le parc, dans un souterrain peu profond —, Deg s'arrêta et s'appuya contre la paroi. Laiji l'imita, à peine moins pâle que lui.

— C'est un... un véritable carnage, là-haut, expliqua-t-elle, la voix cassée. Nous le percevons même sans le vouloir, tellement c'est horrible.

— Tous ces cerveaux qui crient... (Deg était plus fragile que Laiji.) Pourquoi, Laiji, pourquoi?

— Parce qu'ils rêvent de changer Mytale ! (La myste le secoua, physiquement.) Remue-toi, Deg!

Ils se remirent en route et, quelques minutes plus tard, émergèrent dans un hangar, à une rue du castel. Mart et Deg détruisirent l'issue de la galerie en déboîtant les poutres maîtresses, préparées dans cette intention.

— Il leur faudra une demi-heure pour trouver une autre sortie ou revenir sur leurs pas. (Mart était très froid et très calme.) C'est le moment, Laiji-myste.

Laiji hocha la tête. Ses traits se contractèrent, puis se décontractèrent presque aussitôt.

— Vingt tous les cinq cents mètres autour du castel. Pas de dugs, annonça-t-elle. Deux groupes sur notre trajectoire ; un dehors, inévitable, l'autre à l'entrée des traboules. Il faut se battre, maintenant, ils m'ont repérée.

Elle s'approcha du portail. Deg était derrière elle.

— Ils arrivent, reprit-elle, les yeux clos. Vous quatre, (elle désignait les illes et les nones) courez droit devant, toujours vers le bas. Ne vous occupez pas de ce bataillon, seulement du suivant. (Elle se tourna vers l'a-warsh.) Haÿn, c'est ton heure, fonce sur les Verts, traverse-les, nous nous chargeons des Bleus et du do. Rejoins Fyrh, Lodh, Ryline et Mart aux traboules. Tu auras huit secondes. Maintenant.

Elle poussa un cri d'une violence telle que tous eurent l'impression que c'était lui qui arrachait le portail de ses gonds et le précipitait sur les sys qui se ruaient vers eux. Le bois heurta les warshs de plein fouet.

— Courez ! hurla Deg aux illes et aux nones, médusés.

Haÿn fondait déjà sur les Verts. Du hangar, jaillissait un vol de caisses de toutes tailles. Les mystes déchaînaient leurs pouvoirs télékinésiques. Haÿn comptait. Chaque seconde enrichissait son Tableau de Chasse d'une victime supplémentaire. Il était trop fort, trop rapide pour des Verts tétanisés par le cyclone d'objets qui leur tombait dessus. A huit, il avait « traversé » les sys et courait derrière les a-mutes ; à gauche et à droite, il entendait d'autres bataillons se précipiter sur les mystes ; devant, au-delà des fuyards qu'il rattrapait rapidement, il apercevait déjà la troupe qui gardait l'accès aux traboules.

Quand Haÿn arriva à la hauteur de Lodh, le hangar explosa, sans bruit, sans chaleur. Ils sentirent seulement le souffle de la déflagration et entendirent le hurlement de Deg. D'autres mystes avaient répondu aux pouvoirs de Laiji.

*

**

C'est foutu, songea Lodh lorsque Haÿn le dépassa pour se jeter sur les warshs qui interdisaient le refuge labyrinthique des traboules, dans lesquelles devaient les attendre les nones que Ryline (leur Ryline !) avait rencontrés pendant son kinton'. Il se fit aussi remarquer qu'il ne devait pas être complètement rétabli, car ses poumons le brûlaient et tous étaient devant lui. Il vit Mart et Ryline s'agenouiller à vingt mètres des sys et les aligner de leurs dardelles, mais leurs tirs étaient imprécis et les warshs se protégeaient le visage. Il vit Haÿn percuter le do sans ralentir d'un millimètre seconde, mais le do parvint à s'accrocher à un de ses soldats et à retenir l'élan de l'arrivant. Il vit Fyrh dégainer sa dague et Liet' bondir de ses épaules vers les yeux d'un Bleu.

Il se sentait inutile et lent ; il se retourna pour voir d'où surgirait la

mort. Et elle n'était pas loin, d'au moins trois Couleurs, lancée depuis le vide qu'avait laissé le hangar. Elle devait peser douze ou quinze fois deux cents kilos. *Quatre*. Il stoppa en se tournant face aux renforts sys. *Trois*. Il emboîta le manche et la lame de sa dague. *Deux*. Il se campa sur ses jambes, l'arme haute. *Un*. Il se sentait invincible.

Le décompte se poursuivait par fractions mais n'atteignit jamais zéro, remplacé par les warshs. Il abattit la lame et s'écarta pour laisser le premier Vert s'écrouler à ses pieds, le cerveau transpercé. Le second qui arracha la dague des mains d'un seul revers de pince et roula sur lui-même, deux centimètres d'acier dans l'œil droit. Les gorges des troisième et quatrième se déversèrent sur lui. La tête du cinquième le frappa à la poitrine. Le cadavre du sixième l'évita de justesse. Celui du septième, étêté, le propulsa sur les fesses à la hauteur de Ryline. La none ne s'occupait plus de lui. Elle ajustait les sys autour de la tornade « Haÿn » en riant. Liet' rebondissait de mur en warsh, de warsh en mur, toujours à hauteur d'yeux, crachant, sifflant, feulant, hurlant sa haine de vingt kilos.

Oui, Ryline pouvait rire, comme Fyrh riait en abattant son second sy : Boule-de-poil était rouge d'un sang qui n'était pas le sien, elle était insaisissable. Mais ils riaient d'une joie panique que Lodh réalisa enfin quand les numéros huit, neuf, dix et onze s'emmêlèrent dans les douze à quinze, alors que Min' et Sen' ralliaient Liet' pour soulager Haÿn des rares warshs encore debout.

Min' et Sen', mais pas Path... Elle leur avait envoyé Sen'! Elle... Dans un élan d'une générosité absolue, Lodh dédia une larme de gratitude à Path Oupatou Patj et perdit enfin conscience, si l'état dans lequel il était depuis que la pince lui avait à moitié cisailé le poignet gauche pouvait s'appeler conscience.

Il ne vit pas les nones surgir des traboules pour abattre de cent dardelles les sys et les dughs qui accouraient du castel, ni Haÿn le ramasser et le porter à bout de bras dans le dédale de venelles, ni Fyrh examiner fébrilement Liet', et pleurer sa joie de la constater indemne, ni Laiji apparaître du néant, blessée en dix endroits d'éclats de bois, sanglotant, vomissant la mort de Deg, ni Ryline, celle des nones et la sienne, gifler Laiji et lui ordonner de contacter Rib, bien avant de s'enquérir de sa santé. Il ne vit rien de tout cela, mais il « entendit » Min' jusque dans son subconscient et, dans son rêve comateux, il se demanda d'où les ksins tenaient leur sens de l'humour.

J'ai choisi Ryline comme Tag' avait choisi Audham, Lodh-ille. Tu n'es pas jaloux?

CHAPITRE XIV

Chroniques mytanes (extraits).
« La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

On a peine à imaginer, au vu des pouvoirs qu'il possédait et des travaux qu'il était seul à comprendre, que Nadija Sin se contenta de rester, non pas dans l'ombre mais à la solde de ses maîtres ou, mieux encore, qu'il ne les renversa pas. Cette passivité est d'autant plus difficile à digérer que, derrière lui, s'activait toute une armée de mystes aux talents aussi divers qu'incontrôlables et que de nombreuses factions, incluant jusqu'à des evres, n'eussent demandé qu'à le suivre.

Quoique incroyable, l'explication est simple : avec les moyens mytans, les evres étaient littéralement invincibles, parce que immortels.

*

**

Audham baignait dans un bonheur suave qu'elle savait inadmissible mais dont elle était incapable de se détourner. Cette euphorie ouateuse n'avait qu'un nom : Nadija. Examinée sous n'importe quel angle, elle était amoureuse, irrationnellement, passionnément, magnétiquement. Rien ne l'intéressait plus, sinon la présence de Nadija, le corps de Nadija, l'intelligence de Nadija, la tendresse et l'amour infinis qu'il lui prodiguait.

Quand elle retrouvait son sens de la dérision, elle admettait qu'il la tenait d'abord par la queue. *Tu es libido-dépendante, ma chérie*, se raillait-elle. Et elle ajoutait invariablement : *Mais le reste vaut le coup aussi*. Donc, son myste était mieux encore que l'idéal masculin qu'elle n'avait jamais cherché, et

la Fédération comme Mytale pouvaient attendre.

Il insistait beaucoup pour qu'elle ne se sclérosât pas là-haut, toute seule avec Husky, et l'emmenait chaque jour faire la visite de la Tour. Audh se sentait merveilleusement bien quand elle rêvassait à côté du harhksin, mais elle acceptait cette découverte de la Tour d'autant plus facilement qu'il s'agissait d'instantanés supplémentaires passés avec Nadija. Il lui avait montré les salles a-sensorielles dans lesquelles les mystes s'enfermaient pour affiner leur potentiel psionique. Il lui avait montré l'équipe de braines et de mystes qui travaillaient au déplacement d'objets dans l'hyperespace, celle qui se consacrait au transport d'êtres vivants, celle qui cherchait à décrypter l'hyperespace pour localiser les mondes habités (c'était elle qui avait repéré l'astronef fédéral), celle qui améliorait les dugs, celle qui jonglait avec l'A.D.N. de cobayes de toutes les castes, et d'autres encore aux recherches moins fondamentales, voire moins importantes.

Étage après étage, il lui avait dévoilé la Tour dans toute son obsession « scientifique », souvent empirique, souvent aveugle, mais motivée par cette même soif de connaissance qui animait les chercheurs de la Fédération.

— Cela ne nous excuse pas des horreurs qu'en font les evres, disait-il, parfois amer, parfois enthousiaste, mais nos travaux sont les fruits d'une seule passion : le savoir.

— Truisme, répliquait-elle. Les scientifiques cherchent pour chercher, souvent avec un souci humanitaire. Les politiques appliquent avec la seule intention de perdurer et de dominer, généralement par des moyens militaires.

— Un jour, nous les arrêterons.

Audh eût bien aimé le croire, mais sa cécité affective ne l'abêtissait pas complètement : le changement ne venait jamais des chercheurs, ni des ingénieurs. A la rigueur, il naissait des artistes et rebondissait sur les opprimés pour que les démunis l'imposent ; souvent, il venait d'autres politiques, des qui ratissaient plus large, des dont la mégalomanie était pavée de bonnes intentions, les futurs jumeaux des despotes qu'ils avaient déposés. Mytale manquait singulièrement d'artistes, à moins qu'à leur façon, les nones et les illes en fussent.

Un soir, après et avant l'amour, Nadija lui demanda de s'asseoir en face de lui, dans la lumière d'une lampe à tan, et lui prit les deux mains.

— Demain, tu vas avoir la visite de Sehang-evre, annonça-t-il, le timbre sévère. Je ne peux pas le faire poireauter plus longtemps. (Sa voix se fit désolée.) Je n'y assisterai pas, il s'est arrangé pour que je sois convoqué par ses pairs. Ne le touche pas, ne le regarde pas dans les yeux, refuse de quitter notre appartement (il avait dit notre !), garde Husky à côté de toi. Quoi qu'il dise, ne fais rien, nous en parlerons quand je reviendrai. Garde toujours présent à l'esprit qu'il a près de deux mille ans, qu'il est maître en hypnose et que son seul objectif est de gouverner seul.

Ce fut Ronan qui introduisit l'evre sur la terrasse. Il ne dit rien et s'éclipsa après avoir, d'un geste discret, conseillé la prudence à Audham. Elle était assise sur un banc de pierre, Husky à ses pieds. Ce ksin était un mystère pour elle : il manifestait le plus profond dédain à son égard mais faisait tout ce qu'elle attendait de lui... à condition que Nadija l'y eût préparé.

Sehang était ce qu'elle attendait, en pire. Techniquement, d'où qu'on l'observât, c'était un cyborg poussé à l'extrême de ce qu'était capable de produire la cybérurgie. Des orteils à la fontanelle, tout son corps était assisté et protégé d'une armature intelligente en... probablement en plastacier. Il n'avait plus un centimètre carré d'épiderme qui ne fût pas synthétique et la totalité de ses nerfs devait être en fibre optique, mais il donnait plus l'impression d'une expérience ratée — quelque chose comme une créature de Frankenstein vu par un cubiste —, que celle d'un semi-androïde convenablement usiné. Son crâne était pris — pas seulement enfermé — dans un casque de carbonite qui se prolongeait en pointe le long de sa colonne vertébrale, dans une matière tout aussi carbonée mais plus souple ; ses membres étaient striés de câblages rigides lui tenant lieu de musculature, qu'actionnaient des ensembles informatisés plaqués à chacune de ses articulations. Il cachait son torse sous une tunique ample dont les manches lui couvraient jusqu'aux doigts, apparemment gantés de prothèses métalliques. Bref, Sehang n'avait plus beaucoup d'humanité biologique : son cœur, son foie, son estomac avaient sûrement été remplacés par des usines électrochimiques, et son névraxe devait être assisté d'un computer organique. Jusqu'à sa voix, qui jaillissait d'un vocodeur implanté dans son larynx.

— Je comprends Nadija, furent ses premiers mots. Vous êtes belle. (Il s'était planté debout, à cinq mètres d'elle — ou du harhksin — et la dénudait sans vergogne du regard.) C'est lointain, mais je peux encore me souvenir du plaisir qu'il prend à vous posséder.

Audh se trouva en panne de riposte tant cet abord (abordage?) la laissa interdite.

— Rassurez-vous, je ne suis pas venu fantasmer. (S'il souriait, cela ne risquait pas de se voir.) A mon plus grand regret, j'ai peu de temps... Vous excuserez ma brutalité et le peu d'explications que je vous donnerai.

— Abrégez, Sehang-evre. (Audh récupérait une partie de son à-propos.) Ces préambules écourtent notre entretien.

L'evre ne se formalisa pas.

— Vous avez raison, convint-il. J'en sais autant que Nadija sur vous, mais lui l'ignore...

— Des mouchards!

— Exact. Contre cela, ses pouvoirs sont inutiles.

— Vous avez conservé suffisamment de technologie pour maîtriser vos sbires, n'est-ce pas?

En guise d'acquiescement, Sehang hocha le casque.

— Nadija a raison, je cherche à subtiliser le pouvoir à mes semblables... Je ne vais pas chercher à vous convaincre que mes intentions sont humanistes. Pourtant, elles le sont, je veux simplement que vous le sachiez.

— Le sujet est clos.

— Vous ne me croyez pas, je le sais, comme je savais avant de venir que, lorsque vous le ferez, il sera trop tard. Aujourd'hui, je joue des cartes inutiles, mais il faut les jouer sinon je m'en voudrais. Réveillez-vous, Audham, réveillez-vous vite.

Audh éclata de rire.

— Je ne dors pas Sebang, je suis...

— En vacances et j'en profite pour rêver un peu.

Audh en garda la bouche ouverte plus de dix secondes. L'evre avait dit mot pour mot ce qu'elle allait prononcer.

— Je sais très exactement ce que Nadija vous a implanté dans le subconscient, et j'ai assez d'expérience pour deviner chacune de vos pensées, paroles et actions. (Sehang n'avait pas bougé d'un millimètre, il s'était statufié.) Vous êtes sous contrôle psychique permanent, Audham En-Tha... (Elle allait encore l'interrompre. Il répondit à sa réplique avant qu'elle la formulât :) Non, je ne suis pas télépathe, c'est bien Nadija qui s'est introduit en vous et qui vous manipule. Moi, je connais Nadija et j'interprète vos réactions en fonction de mon savoir. Il est facile de lui échapper, il suffit de prendre conscience de sa duplicité.

Seulement Audh n'avait conscience que d'une duplicité, celle de l'evre. Intérieurement, elle souriait. Extérieurement, elle verrouilla ses traits sur une absence totale d'expression. Elle baissa tout de même les yeux pour cacher l'étincelle d'amusement qu'elle savait s'y trouver — et respecter le conseil du myste — et tomba sur le flanc d'Husky. Instinctivement, elle tendit la main pour le caresser. Il tourna juste le crâne, très vite, et cracha un avertissement mortel. Elle fit plus que sursauter.

— Le harhksin aussi se joue de vous, insista Sehang. Comme son maître. Vous n'avez même pas perçu cela, n'est-ce pas? (Le vocodeur avait l'air dépit.) Il s'est pourtant trahi en vous parlant de microtélékinésie... Qu'avez-vous cru? Qu'il se vantait? Que le collier suffisait à mater un ksin?

Le cerveau d'Audh refusait d'enchaîner les idées et les déductions, il était pris de panique. *Je ne dois pas le laisser gagner sur moi !* se rebella-t-elle. *Il m'hypnotise... Oh! Nadija, viens à mon aide!*

— Husky est le premier survivant d'une longue série de cobayes, poursuivait Sehang. Des ksins et des harhksins traités avec les pires mutagènes ramenés de Sylvaïr, affaiblis, maltraités, torturés pour diminuer leur réfraction psi, cassés jusqu'à la mort. Nadija a tout essayé, jusqu'à dépecer

un ille, lamelle après lamelle, pour déconnecter l'empathie de son ksin... C'est l'empathie de l'espèce qui le gênait. Il y est parvenu sur celui-là.

Audh se braquait de plus en plus contre les paroles de l'evre : ce n'était pas un Nadija crédible qu'il lui présentait, c'en était même l'antithèse.

— Husky est comme vous : plus de libre arbitre, possédé, délesté de sa personnalité, privé de tout ce qui l'attachait à l'espèce. (Les mots coulaient d'eux-mêmes. Sehang ne prenait plus la peine de charger le timbre du vocodeur d'émotions.) Malheureusement, pour lui et la Citadelle, l'empressement de Nadija lui a fait perdre le plus intéressant : la symbiose. Alors Husky est là, au sommet de la tour, et les recherches continuent sur une trentaine de ses semblables à peine sevrés, dans le troisième sous-sol. Sous les prisons des cobayes hiumes, au même niveau que la cellule de votre ami Seddhi, que Nadija brise doucement et conserve à votre intention, au cas où.

L'esprit d'Audham se glissa entre son conscient et son subconscient pour tendre l'oreille, mais elle réussit à le déconnecter.

— Iodeki et Nadija ont lâché les sys sur vos amis, Audham. Ils se servent de vos informations pour les traquer et les éliminer. Des dizaines de milliers de « rebelles », toutes castes confondues, sont morts cette semaine. (L'evre ne parlait plus, il tirait à bout portant.) Je crois que vous connaissez Agade-braine et Deg-myste... Comme tous les membres de leur communauté, ils ont péri voici cinq jours. (Il avait remis un peu de sentiments dans le vocodeur : un mépris fataliste pour celle qui laissait faire, Audham En-Tha.) Votre ami Lodh Ilo di Lodj a failli perdre un bras. Fyrh-ille s'est efforcé de le recoudre, mais l'opération laissera des séquelles, de toute façon. Que voulez-vous apprendre d'autre pour vous réveiller, Audham ?

Elle ne l'écoutait plus. Elle avait les yeux perdus à l'horizon, concentrés sur un nuage qui contournait la Citadelle. Elle ne voulait plus l'écouter. Mais elle l'entendait.

— Nadija vous garde en vie pour deux raisons. (Sehang frappait maintenant à la hache.) D'abord parce que vous êtes éminemment baisable et que vous tolérez tous ses caprices sexuels, ensuite parce qu'il n'est pas encore venu à bout de l'implant cérébral qui protège les données hyperspatiales de votre Fédération. Il agit sur deux plans : psioniquement, mais son espoir est presque anéanti, et affectivement... Un jour, de vous-même, vous lui direz ce qu'il veut savoir. Quand vous aurez parlé et qu'il sera venu à bout de ses fantasmes, il vous passera à Iodeki.

— Donnez-moi une preuve ! cria-t-elle sans le vouloir, se maudissant de cette faiblesse qui témoignait de l'emprise qu'il avait sur elle.

— Je n'en ai pas. Votre logique est trop forte et vous démontez tout ce que j'avance... C'est d'ailleurs facile, il vous suffit de croire que je suis le seul manipulateur de vos pensées. Personne ne peut rien pour vous, que vous. (Le vocodeur changea encore de tonalité.) Néanmoins, vérifiez la batterie de votre laser... Nadija l'a fait remplacer par une défectueuse.

Audh ne voulait pas vérifier. Elle ne le fit pas.

— Que puis-je faire?

Ce n'était pas elle qui parlait, c'était la bête tapie au fond d'elle, celle qu'il y avait installée.

— Il y a une autre chose que Nadija ignore et qui le tracasse.

— Quoi?

Cette double personnalité était insupportable.

— Il a trouvé en vous les traces d'un autre myste, quelqu'un qui vous a protégée et qui a placé des sécurités dans votre esprit. Il bute sur ces verrous hypnotiques et il ne sait pas qui les a posés. Sa seule certitude est qu'ils favorisent l'inviolabilité de l'implant, et il redoute qu'ils vous empêchent de prononcer ou d'écrire les coordonnées qu'il cherche. Ce myste pourrait le déjouer, ou du moins vous délivrer de son emprise le temps que vous vous repreniez. Donnez-moi son nom, je le contacterai.

Non! hurla Audham intérieurement, pour empêcher le traître en elle de prononcer le nom qu'attendait Sehang.

« Jamais », voulut-elle répondre.

— Rib lorpai em Sal-la Danid, répondit-elle.

Et elle s'évanouit, succombant partiellement au suicide cérébral ordonné par le verrou de Rib, consciente que toute la manœuvre de l'evre avait consisté à lui faire lâcher ce seul nom. Sa dernière pensée fut pour demander pardon à Rib et à Nadija.

L'evre quitta la tour un quart d'heure plus tard, plus soulagé qu'exultant ; mais il exultait.

CHAPITRE XV

Chroniques mytanès (extraits).
« Commentaires », de Danel.

Pour les événements de Pluvan, la Citadelle disposait techniquement de trois millions de warshs et de cent mille mystes, mais moins de dix pour cent des sys et d'un pour cent des mystes prirent réellement part aux « épurations ». De son côté, la faction « rebelle » se constituait, après les premiers massacres, de cinquante à soixante mille nones, d'une dizaine de mystes, une trentaine de braines (contrairement à ceux de la Citadelle, ces derniers participèrent effectivement aux combats), d'un warsh et deux illes. Mais très vite, plusieurs centaines de milliers d'hiumes (nones?), des centaines de mystes, braines et beeses, un millier d'a-warshs ou d'a-khans et quelques poignées d'illes venus du Nord se joignirent aux émeutes.

Même si l'importance de la rébellion les surprit, même si la traversée de la Citadelle ralentissait l'intervention de l'armée de Syti, les evres ne paniquèrent jamais et entreprirent posément d'exterminer les émeutiers. Ils ne couraient aucun danger. Ils ignoraient seulement ce qu'ils avaient à perdre.

*

**

Il pleuvait maintenant tous les jours, quasiment sans interruption, et à certaines heures, la mousson était tellement drue qu'elle interdisait les affrontements. Au début, ils en avaient profité pour souffler. Depuis deux jours, ils s'en servaient comme paravent à des coups de main aussi rapides que meurtriers. Ils avaient immédiatement compris leur avantage et avaient

beaucoup sacrifié afin de le conserver : pour mater la Cité, les sys devaient traverser la Citadelle, ce qui les contraignait à franchir la seule porte qui ouvrait sur la ville. La rébellion devait tenir cette porte.

En fait, pour ne pas s'épuiser dans d'inutiles assauts (ils ne contrôlaient pas la porte, ils empêchaient juste les warshs de la franchir sans perte), ils se repliaient à l'aurore sur les traboules et réinvestissaient les hauts quartiers au crépuscule afin de harceler la garde de la Citadelle. Leur tactique était simple : tout ce qu'ils comptaient de mystes occupait les mystes adverses de leurres et de parasitages, tandis qu'un groupe se ruait sur la porte, puis un autre et un autre encore, jusqu'à ce que les sys reculassent. En vies, cela coûtait très cher, des deux côtés, mais le prix était tolérable au regard de ce qu'il eût pu être pour les rebelles.

Laiji orchestrait la diversion psionique comme une symphonie mathématique : les mystes émettaient une à deux secondes de parasitage, à tour de rôle, sans jamais laisser le temps aux sbires de Nadija Sin de les repérer. Hayn assurait les replis de l'aube avec Lodh et les ksins. Les a-warshs avaient instauré une véritable guérilla dans les traboules pour contenir l'armée sy à l'extérieur. Les braines et les beeses travaillaient à l'édification de barricades et de catapultes. Les nones couvraient les actions de leurs dardelles ou les commettaient eux-mêmes, Ryline à leur tête.

Ryline était de tous les assauts et Min' veillait sur elle. Elle était aussi de tous les plans, de toutes les stratégies, de toutes les décisions. Ryline des Nones avait pris la tête de l'insurrection et son autorité était indiscutable, parce que tous les nones acceptaient de périr pour elle, parce qu'Hayn la suivait aveuglément et que les a-warshs se battaient pour la place en Saraz qu'elle leur avait promise, parce que Lodh Ilodi Lodj avait une mission à accomplir et que les illes craignaient qu'il l'oubliât, parce que Rib était derrière elle et que Rib était leur seul espoir de contrer Nadija Sin. Ce qu'il savait impossible.

A la demande de Ryline, transmise par Laiji, Rib s'était téléporté depuis Sal-la Danid (c'était une technique qu'il commençait à parfaitement maîtriser), convaincu qu'il n'avait d'autre choix mais ne sachant trop ce qu'il pouvait apporter. En fait, il n'avait aucun espoir dans le mouvement de révolte, il était venu pour Ryline et Audham, pour essayer au moins de sauver ces deux-là. Veiller sur Ryline était un travail ingrat (elle prenait tous les risques) dont le ksin de Lodh se sortait très bien. Rib pouvait donc ne se consacrer qu'à l'agent fédéral... et se borner à constater qu'il ne lui était d'aucune utilité : il n'avait même pas réussi à la localiser, encore moins à entrer en contact avec elle.

Bien sûr, il avait une idée très précise de l'endroit où Nadija la conservait et il eût pu s'introduire dans les verrous de son confrère pour « parler » à Audham, mais cela l'eût dénoncé et Nadija l'eût instantanément détruit. Pour Rib, il était hors de question de mourir avec cette futilité. Il attendait une occasion. Elle vint sous une forme surprenante.

*

**

Il s'était encore accroché avec les illes, qu'Island pressait à l'action et au retour, et était d'une humeur massacrante quand il regagna la cave ruisselante qui lui tenait lieu d'abri. Il y avait quelqu'un chez lui ! Il voyait son ombre, il entendait vaguement sa respiration, mais il ne le « percevait » pas.

Nadija! pensa-t-il, l'effroi vite relayé par une dérision fataliste.

— Bonsoir, Rib lorpai, émit le vocodeur. Vous n'êtes pas facile à joindre.

Une main gantée de métal apparut dans la lumière d'un appareil anachronique, puis la lumière s'accrut pour révéler le visiteur clandestin.

— Sehang, laissa tomber Rib.

— Vous vous souvenez de moi?

Rib se souvenait des six evres qu'il avait rencontrés quand il étudiait à la Citadelle, ils avaient été l'occasion de trop de cauchemars. Aujourd'hui, il avait oublié ses terreurs mais pas son aversion. Il ne répondit pas.

— Je suppose que vous avez compris pourquoi je vous cherchais et comment je vous ai trouvé, reprit l'evre.

— Audham est morte, déduisit Rib. (C'était la conclusion logique de sa trahison : l'ordre de suicide cérébral.) Et vous avez des espions parmi nous.

— Audham vit, infirma Sehang, le vocodeur joyeux, presque fier. Je ne dis pas que ce fut une intervention facile, mais elle vit. Vous savez, vos verrous ne sont pas fiables lorsqu'ils sont cumulés, surtout s'ils s'annulent entre eux. *Nadija* est passé derrière vous, et ç'a été un jeu de pousser ses contraintes à faire sauter les vôtres. Ensuite, il suffisait de déconnecter le névraxe de votre protégée au moment voulu... Précis, délicat, mais faisable.

— Que voulez-vous?

Rib donnait quelques signes d'impatience. Il était dans une expectative que son caractère ne tolérait pas.

— Là, je vous retrouve bien, commenta Sehang. Volontaire, vif, efficace. Vous avez toujours montré la plus fervente inaptitude à la nuance et au compromis... *Iodeki* et *Nadija* croient que vous êtes limité, sans ambition et stupide. Je pense plutôt qu'adolescent, vous jouiez déjà le rôle de votre vie avec une maîtrise théâtrale consommée... Par exemple, nous savons tous deux que vous remettrez la question de l'espionnage sur la table... dans dix minutes, comme préalable à toute discussion...

— Gagnons du temps, lâchez le morceau.

Le plus difficile, avec un evre, était d'être imprévisible. Rib s'y employait avec une subtilité qui avait déjà fait ses preuves, mais Sehang était capable de le percer.

— Hum... par égard pour l'estime en laquelle je vous tiens, soyez moins commun, s'il vous plaît. (Le timbre du vocodeur se faisait las.) Iodeki a deux dos parmi vos a-warshs. L'un d'entre eux travaille aussi pour moi, surtout pour moi. L'autre s'appelle Ganad. (C'était ce qu'il convenait d'appeler une condamnation à mort.) Rib, je n'arrive pas à me décider... Que puis-je attendre de vous?

— Que je vous retourne la question... Vous me connaissez, Sehang!

— Oui, répondit d'abord l'evre. (Puis il eut un mouvement de doute ; son casque tressaillit.) Vous avez appelé les nones! (Sehang-evre était outré, mais il était trop narcissique pour l'être de son imprévoyance. Il se contentait d'en vouloir au myste.) C'était inutile, Rib ! Je suis venu offrir mon assistance.

— Eh bien, offrir à tous, dit une voix derrière lui.

Une voix de femme qu'il catalogua tout de suite comme étant celle d'une autorité innée : Ryline des Nones.

L'exosquelette de l'evre se relâcha complètement au cinquième arrivant : la situation avait quelque chose de cocasse, d'autant qu'à sa grande surprise, il y avait deux illes parmi eux ; et deux ksins, bien entendu.

— Des illes, des nones, des mystes, des braines, des warshs..., remarqua-t-il. Il vous manquait un evre, non?

Rib changea complètement d'attitude : il ne jouait plus, mais alors plus du tout.

— Sehang, je ne pense pas que vous puissiez maîtriser simultanément deux ksins, une dardelle, deux dagues, le Premier Duelliste et deux mystes. (Cela avait été dit d'une traite. Rib ne reprit pas son souffle.) Votre présence suppose que vous ne nous êtes pas défavorable, elle ne signifie pas que vous nous êtes favorable. Expliquez-vous.

Pour l'evre, cette situation était irréaliste. D'abord, personne n'avait peur de lui mais tous, à l'exception des mystes, ouvraient des yeux comme des soucoupes ; et, manifestement, ce qu'était un immortel leur semblait ridicule. Le pire était la none : elle se moquait ouvertement de lui. Chacune de ses attitudes affichait un profond mépris pour la carcasse synthétique du visiteur. En tout cas, Rib se trompait : ils ne pouvaient rien contre lui.

— Il est intouchable, affirma Laïji. Il faut lui faire confiance.

— Je peux vous aider, laissa tomber Sehang. Si vos projets me paraissent raisonnables.

— Quoi toi offrir? agressa la none.

— Ryline, c'est cela? (Sehang n'était pas facile à offenser, il avait trop toléré de ses pairs pour s'offusquer d'un tutoiement.) Cela dépend de vos exigences.

— Nous entrer Citadelle, jeta Ryline. (Pas « Nous vouloir », mais « Nous entrer ».) Libérer amis et créer remue-ménage pour a-mutes partir Saraz avant evres réagir... Ça raisonnable?

Sehang répondit du tac au tac :

— Quelle est votre définition du remue-ménage?

— La Tour, répondit un ille.

Lodh Ilodi Lodj.

L'evre était certain qu'il avait bien voulu dire « la Tour » et pas « Nadija Sin ». La différence était embarrassante.

— Je ne comprends pas, mentit-il.

— Toutes les équipes de Sin, chaque braine, chaque myste... Tu comprends, comme ça?

Sehang envoya un rire dans le vocodeur, un rire massif.

— Il faudrait une armée... euh... fédérale pour cela. A moins que vous ayez subtilisé l'un des canons du vaisseau.

— Nous avons le moyen. Il nous manque l'occasion.

Sehang réfléchissait furieusement : Island était une inconnue qui pouvait bien avoir caché de quoi détruire la Tour. Mais d'une part, il ne pouvait pas s'engager sur une incertitude ; d'autre part, il tenait à sa sécurité.

— Il faut que je connaisse ce moyen, dit-il.

Ils se dévisagèrent tous, puis les regards convergèrent vers les illes.

— Tu peux lui faire confiance, répéta Laiji.

— N-17, jeta Lodh.

L'evre conserva le silence assez longtemps pour envisager toutes les conséquences du « moyen » ille, mais il se sentait incapable de prendre une décision. Il l'expliqua :

— Je peux vous faciliter l'entrée dans la tour, mais c'est s'illusionner que croire cette opération suffisante. Vous aurez besoin d'une diversion intérieure et de temps... Plusieurs heures.

— Toi vouloir aider, non?

— Bien sûr, Ryline, bien sûr, mais je n'envisageais pas d'y laisser la vie.

— Toi arranger pour...

— Il n'y a pas d'arrangement possible, sourit le vocodeur. Mon... assistance me dénoncera.

— Toi un jour pour préparer fuite.

— Vous avez raison, convint Sehang, le vocodeur fataliste. (Mais il songeait : *Elle ne peut pas comprendre... aucun d'eux ne le peut... Je ne pensais pas que ce serait si difficile !*) Voyons comment nous allons procéder...

CHAPITRE XVI

Chroniques mytanes (extraits). « Le journal de Jeury de Lande-Isle. »

Nous avons mis en commun tout ce que nous savons, réellement tout, même nos ignorances. C'est incroyable ce qu'un cerveau peut contenir ! Je ne dis pas que nous avons aujourd'hui de quoi reconstruire une civilisation satisfaisante, mais avec ce matériau, les générations à venir retrouverons petit à petit ce dont la défection de l'Empire nous a privés et ce que Mytale nous interdit. C'est peu, bien sûr, par rapport à ce qu'ont conservé les evres, mais finalement, leur suffisance et leur mégalomanie les affaibliront proportionnellement à notre croissance.

En dépouillant nos « mémoires individuelles » pour les analyser, les synthétiser et les stocker, nous nous sommes aperçus que nous connaissions parfaitement Alpha Point ; si bien, même, qu'avec un peu de préparation, nous pourrions déstabiliser l'oligarchie. J'ai proposé qu'à chaque génération nous formions une poignée « d'illes » (décidément, je ne m'y fais pas) à l'exploitation du potentiel endormi du Générateur N-17. Ils s'en serviront si — et seulement si — notre intégrité est remise en question par leur maudite Citadelle...

*

**

Cela la prit comme une envie de pisser : une petite gêne au début, une très légère pression qu'elle atténuait en changeant vaguement de position, qui devint une incommodité revenant chroniquement et perturbant son confort

intellectuel, pour finalement aboutir à la sujétion la plus impérieuse. Sans la moindre innocence, cela coïncida avec la visite de Ronan-chessma : depuis qu'elle avait rencontré Sehang, le braine venait la voir chaque fois que Nadija était absent. Audh n'était pas dupe, mais elle n'y pouvait rien, et sa compagnie la distrayait.

— Selon vous, qui les connaissez bien tous les deux, demanda-t-elle à l'improviste, qui de Sehang ou Nadija est le plus fin stratège?

La question étonna le braine. Il savait qu'elle devait venir, mais il ne l'attendait pas sous cette forme.

— Sehang, sans l'ombre d'un doute, répondit-il, avec ce qu'il fallait de retard pour relancer la curiosité d'Audham.

— Alors en quoi Nadija lui est-il supérieur?

Ronan sourit. L'appât avait pris. Elle formulait sa seconde interrogation sous la forme qui l'intéressait, lui.

— Nadija n'a pas de finalité. Beaucoup d'objectifs, mais pas de finalité. Il peut donc agir seul et atteindre, tout aussi seul, ses objectifs un à un. Sehang œuvre depuis des siècles à la réalisation d'une ambition qui nécessite plus que son seul potentiel. En outre, Nadija fait ce qu'il sait faire, alors que Sehang essaie de faire faire aux autres ce qu'ils n'ont pas l'envie ou les moyens de faire.

— Cela ne ressemble pas à ce que je connais de l'un et l'autre.

— Alors vous ne les connaissez ni l'un, ni l'autre.

L'envie était oppressante, mais quelque chose s'efforçait encore de l'amoindrir. Audham passa outre.

— Très bien, montrez-moi.

Ronan scruta ses yeux pour essayer de déterminer la qualité de ce revirement, mais leur froideur ne lui révéla rien. Il ne lui restait qu'à se fier au jugement de Sehang.

— D'accord, suivez-moi.

Six niveaux en dessous, il lui découvrit une porte et un escalier qu'elle ne connaissait pas. Le battant était masqué par une tenture, les degrés descendaient en colimaçon étroit avec, pour tout éclairage, la lumière provenant de rares et minces fentes pratiquées dans le mur nord : le colimaçon devait se situer sous le parapet de la terrasse, face à la mer Foliale.

— Il existe huit escaliers de cette sorte, qui descendent jusqu'au premier sous-sol. (Ronan jouait au guide.) Plus un, beaucoup plus large, qui démarre à cet étage.

A partir de là, ils croisèrent une porte à chaque niveau, Ronan les ignora jusqu'à la dernière.

— Nous sommes en sous-sol, annonça-t-il.

Ils ne rencontrèrent personne, mais le contraire eût été surprenant dans les galeries et les escaliers que le braine leur faisait traverser. Ils s'étaient encore enfoncés dans les fondations de la Tour de deux ou trois niveaux lorsque la visite commença réellement.

D'abord, ils franchirent une passerelle, suspendue cinq mètres au-dessus d'une grille qui couvrait entièrement une salle de cinq ou six cents mètres carrés. Cette pièce était subdivisée en cellules minuscules, dont chacune emprisonnait quatre hiumes.

— Cobayes frais, jeta négligemment Ronan. Les geôles suivantes sont plus... éducatives.

Ils passèrent de salle en salle, toujours par des passerelles ou sur les chemins de guet qui les surplombaient.

— Premiers et seconds traitements, présentait le braine. Leur état est encore tolérable... Ah! Ici, ce sont des enfants... Six à neuf ans. Pas encore slaves mais... Venez, nous allons descendre un peu.

Il guida Audh jusqu'au niveau des cellules et commença à lui montrer l'horreur. Et chaque salle et chaque étage franchissaient un degré dans l'échelle de la monstruosité. Audham vit les mutilations, les aberrations, les tortures infligées à titre scientifique à des êtres humains, des gosses pour la plupart. Elle vit les résultats effroyables de la mutagenie à outrance pratiquée par les chercheurs braines sur des individus dont l'humanité n'était même plus un souvenir. Elle vit les bauges dans lesquelles un fleuve de déchets puants se répandait comme une lave. Elle vit les « cobayes » s'en nourrir, allongés sur les dalles humides, la tête entre les barreaux, lapant comme de vulgaires animaux. Elle vit des dizaines de morts, des centaines d'agonies, des milliers de souffrances et elle pleura en criant, elle pleura en se lacérant les cuisses des ongles, elle pleura en vomissant, mais Ronan ne la gracia pas.

— Le centre de reproduction. (Il désignait une porte en contrebas, au bout d'un couloir.) Un bordel gratuit, si vous préférez, où les hautes castes viennent baiser de l'a-mute... mais ne croyez pas que cela s'arrête au viol : à la demande de Iodeki, Nadija y entretient des salles spéciales pour l'assouvissement de toutes les déviations sexuelles. Souhaitez-vous...

— Non!

— Je comprends. J'ai moi-même du mal à supporter cette... (Il y avait beaucoup de haine dans la voix de Ronan, une haine âgée qui, tout à coup, se frayait un chemin dans sa contenance pour se substituer à son ton doctoral.) J'espère que vous commencez à vous réveiller, Audham En-Tha ! Parce que je m'étais juré de ne jamais redescendre ici. (Il se calma de deux longues inspirations.) Je ne peux pas tout vous montrer. Trop de choses sont inaccessibles, ou cela nous ferait prendre trop de risques, mais il y a encore un aspect des recherches de Nadija que vous devez voir.

Audh ferma les yeux et approuva de la tête, puis une idée la traversa.

— Bon sang, Ronan, Nadija doit m'espionner en permanence! Il sait que je lui ai échappé, maintenant...

Dans le clair-obscur, elle vit le chessma sourire.

— Nadija doit être fort ennuyé. Si tout se déroule comme prévu, il se trouve avec Iodeki et d'autres evres en train de diriger, à grand-peine, la répression d'un assaut rebelle particulièrement violent.

— Rebelle?

— Vos amis tiennent une partie de la Cité. Pas pour longtemps, je le crains, mais cela perturbe beaucoup certains evres. A l'instant où vous avez émis le désir de... de voir tout ça, ils se sont rués contre la Citadelle...

— Les mouchards de Sehang!

— Oui.

— Il veut vraiment renverser la synarchie?

— Oui. (Ronan décida de répondre à ce qu'elle allait demander avant qu'elle n'émit la question :) Sehang a des prétentions humanitaires et il est las. C'est un allié récent mais solide... De toute façon, je doute que nous arrivions à quoi que ce soit. Pas vous?

— Pas moi, mentit Audham.

Elle se demandait qui englobait ce « nous » pour le chessma, et la signification qu'elle pouvait lui donner.

Ils commencèrent à remonter et, manifestement, les galeries et les escaliers dans lesquels Ronan la guidait n'étaient pas connus de tout le monde.

— Iodeki a truffé la tour de passages secrets, expliqua le braine, devant l'énervement qui croissait en Audham à chaque toile d'araignée se collant à son visage. La plupart, sans être oubliés vraiment, sont laissés à l'abandon depuis des siècles. Nadija ne les connaît pas.

Lui devait tout de même les avoir pratiqués plusieurs fois, car il n'hésitait jamais et n'usait de sa lampe à tan que pour éclairer sa progression à elle.

— Je suis resté quelques années en disgrâce, commenta-t-il. Ce labyrinthe me servait de refuge. C'est là que j'ai appris la sournoiserie. Vous me trouvez sournois?

— Pourquoi Nadija vous a-t-il laissé en vie?

Ce n'était même pas de la méfiance. Audham présentait des arrangements et des arcanes plus tortueux que le braine.

— Nadija est persuadé que je suis son seul ami.

— Il sait que vous le trahissez?

— Il sait que j'ai toujours trahi tout le monde sauf lui et que je veux Iodeki, coûte que coûte.

— Iodeki?

— Une vieille rancune. Cela ne vous concerne pas.

— Je ne comprends rien à vos jeux de zizanie, de fidélités relatives et de franches trahisons, Ronan. (Audh ne pouvait pas être plus sincère.) Qu'est-ce que je fais au milieu de tout ça?

— Vous êtes l'outil de tout le monde. (Il s'arrêta si sèchement qu'elle faillit buter contre lui. Il se retourna et éleva la lampe entre leurs visages.) Que vous disparaissiez ou non, votre destin est scellé, Audham, du moins tant que vous en ignorez l'enjeu, les enjeux. Alors n'essayez pas d'en apprendre davantage, vos ennemis comme vos amis ont besoin de votre cécité.

Et merde! Audh était définitivement sortie de sa torpeur. *Il ne croit tout*

de même pas que je vais continuer à me laisser mener par le bout du nez!

— Allez-vous faire f...

— Chut, à partir de là, c'est dangereux.

Ronan fit carrément basculer un pan de mur. Ils se retrouvèrent dans un couloir très sombre balayé par un courant d'air humide et glacé.

— Le système d'aération s'est détérioré, expliqua-t-il. Nous sommes à la hauteur des véritables prisons, dans un conduit que chaque prisonnier aimerait connaître, parce que d'ici, il n'y a jamais eu la moindre tentative d'évasion. Les geôles de la Tour sont définitives.

En fait, ils étaient un peu au-dessus des cellules, dans le plafond. Ronan s'arrêta après un petit cérémonial mystérieux.

— Là. J'ai déjà fait l'essentiel du travail, mais il reste le plus dur et mes muscles en sont incapables. (Il ramassa une barre à mine dans l'angle du mur et la tendit à sa compagne.) Il y a un interstice, ici, glissez-y...

— J'ai compris.

Audham enfonça le levier entre deux dalles et tira vers elle ; une des pierres, desceÉée, se souleva ; Ronan y glissa un coin. Ils recommencèrent trois fois l'opération, et Audh put dégager la dalle. Dessous, il y avait une espèce de plâtre.

— Il devrait casser facilement, avança le chessma.

Audh donna quelques coups avec la barre à mine et le plâtre — le plafond d'une cellule — céda, s'écroulant sur un Seddhi affaibli et médusé.

— Audh-ille! s'égaya-t-il.

Hisser les deux cent cinquante kilos du warsh ne fut pas une entreprise agréable, même avec la corde que Ronan cachait sous sa tunique, mais après plusieurs minutes d'acharnement, Seddhi réussit à accrocher une dalle du bout des doigts et acheva de se tracter dans le conduit. D'abord, il serra si fort Audham contre lui qu'il faillit la briser, puis il découvrit le braine et explosa d'une colère noire.

— C'est lui qui m'a donné aux sys ! hurla-t-il en se jetant sur le chessma, tandis qu'Audh s'efforçait de le retenir et, à défaut, de le calmer.

— Ne te plains pas, se défendait Ronan. Sans moi, tu serais mort, et cela t'a permis de passer quelques jours à l'abri de tes chasseurs...

— Quelques jours !

Seddhi fulminait, mais il se plia aux exigences d'Audham et consentit à remettre le décès du braine à une date ultérieure.

Ronan n'avait plus qu'une chose à dévoiler. Il le fit presque immédiatement, quand ils parvinrent au bout du conduit, en déplaçant quelques pierres.

— Voilà. (Il avait révélé une série de cages étroites.) Seize ksins presque complètement asservis à Nadija. Les derniers survivants... Ils étaient trente-quatre au départ, avec huit illes. Les illes sont morts depuis longtemps...

— Je sais, coupa Audham. Sehang m'a... (Elle manqua s'évanouir, tant

le souvenir de son allégeance à Nadija était oppressant.) Vous avez dit *presque*...

— Pour briser l'empathie de l'espèce, Nadija les a contraints à créer un gestalt entre eux. (Ronan commençait à replacer les pierres. Audh l'en empêcha. Il secoua la tête d'un air de reproche.) Ils sont mourants : ils s'entraînent mutuellement dans un suicide mental, c'est tout ce qu'ils ont trouvé pour résister aux mystes.

— Alors il a échoué.

— Non. Ceux-là n'étaient encore que des expériences... Maintenant, il sait comment contrôler un ksin. Venez, nous ne pouvons rien pour eux ; du moins pour l'instant.

— Je refuse de les laisser.

— Bon sang, Audham ! Etes-vous bien consciente de ce qui se produit en ce moment? (Ronan était furieux.) Des centaines de milliers d'humes, de braines, de mystes, de beeses et d'a-warshs se sacrifient pour que je puisse vous réveiller. Ils ont déclenché une guerre perdue d'avance pour que vous mettiez un terme aux exactions de Nadija. Tenez ! (Il lui tendait une batterie neuve pour le laser.) Je ne sais pas si vous aurez un soupçon de chance d'en user, mais essayez au moins!

— Ridicule, soupira Audham pour éviter d'avoir honte. Il contrôle chacun de mes nerfs.

Ronan remplaça les pierres, et elle ne l'en empêcha pas.

— Il n'en a pas le temps, et il l'aura de moins en moins. (Sa voix souriait tristement.) Ce soir, la Cité va s'enflammer d'un feu qui occupera toute la Citadelle, warshs, mystes et evres compris. Si vous parvenez à ne pas penser consciemment au laser, il se concentrera sur autre chose.

— Moi, je pourrais le tuer, s'immisça Seddhi.

— Sûrement pas, nia Ronan. D'autant qu'il va vous falloir m'aider à faire entrer des illes ici, Seddhi, mon ami.

— Je ne suis pas ton ami.

— Fais ce qu'il te demande, appuya Audham.

Elle eût aimé pouvoir dire le contraire.

CHAPITRE XVII

Chroniques mytanes (extraits). « Document anonyme ».

Que ce soit sous couvert de l'Agence Fédérale, de la Fondation Explorer ou du Département Expansion, j'ai toujours été un fervent défenseur du Projet Mytale. C'est donc avec enthousiasme que j'en accueille la reprise, un an après la disparition de l'Explorer *Al*. Toutefois, après m'être élevé des mois durant contre la thèse de l'accident d'émergence, j'aurais mauvaise conscience à accepter sans réserve ce nouveau projet tel qu'il est conçu : ce n'est pas un croiseur léger qu'il faut expédier, c'est une flottille d'escorteurs autour d'un convoyeur de troupes. Et plutôt que d'attendre cinq ou dix ans la mise au point de ce propulseur révolutionnaire, il suffit d'emprunter le matériel actuel de l'armée. En outre, il est hors de question de placer la future expédition sous le contrôle de ce Conseil d'Éthique Homéocrate..., du moins sans me démissionner.

*

**

Cette fois, ils avaient laissé les sys pénétrer les traboules, comme s'ils étaient incapables de les contenir un soir de plus, et c'était exact : un millier d'hiumes épuisés, une cinquantaine d'illes et autant de ksins ne pouvaient empêcher les warshs de reprendre la Cité. Quelqu'un décida qu'il était temps d'en finir, et la moitié des bataillons de Syti s'engouffra derrière les fuyards, libérant la porte de la Citadelle.

Toute la journée, Ryline avait géré leurs pertes, dosant, calculant le

nombre des sacrifiés pour qu'il parût immense, annonciateur de l'ultime défaite, et les qwests étaient tombés dans le panneau, et les evres avaient approuvé leur proposition d'extermination. Deux heures après la tombée de la nuit, elle ordonna l'offensive avec une rage haineuse, et les a-warshs qu'ils s'étaient attachés se jetèrent sur les gardes de la porte, enfonçant les faibles troupes sy d'un élan dévastateur. Juste derrière eux, elle franchit l'entrée de la Citadelle en furie, à la tête de tout ce que Foliale comptait d'a-mutes valides et belliqueux : cinquante mille nones dont un dixième à peine possédait une dardelle. C'était plus que désespéré : ils n'avaient aucune stratégie de repli, ils étaient la diversion.

Leur objectif devait être si évident que le plus tortueux des chessmas ne pût envisager d'alternative ; il devait être si important que ce même chessma y réagît instantanément par la plus démesurée des représailles. Leur objectif était le palais des evres, irréalisable et suicidaire, mais d'une logique aussi tangible que mortelle, et ils s'y ruaient sans s'accorder la moindre seconde pour dévaster quoi que ce fût d'autre. C'était clair, net, limpide.

Les evres oublièrent qu'ils étaient invincibles et rameutèrent toutes leurs forces pour leur seule protection.

Laiji servait de lien aux rebelles. Elle était restée loin de la Citadelle, en contact permanent avec toutes les équipes. Elle tenait Ryline informée de tous les mouvements et relayait ses ordres auprès des différents groupes.

Les a-warshs ont nettoiyé les avenues est.

Un tiers à la porte de la Cité, un tiers avec nous, un autre attend les renforts de Syti. Il ne faut pas chercher à tenir la porte. Qu'on laisse passer les sys et verrouille derrière.

Haïn demande...

Qu'il rejoigne Lodh.

Mart dit que les illes ne sont plus poursuivis.

Déjà? Zut! Que proposent-ils? Ryline avait appris à manier les illes. Il suffisait de ne jamais tenter de les diriger et de faire appel à leur indépendante vanité.

Rallier la porte puis le groupe d'a-warshs censé ralentir ceux de Syti.

Correct. Où en est Rib?

Avec Fyrh et Seddhi. Ils viennent de lâcher Lodh.

Ils sont dans la tour?

Pas exactement, mais dans un souterrain qui communique... Ronan est

avec eux.

Comment réagissent les evres?

Comme prévu... Vous allez avoir des ennuis dans moins de cinq minutes. Sehang continue à décimer les mystes de Nadija, mais Iodeki vient de comprendre que quelqu'un agit de l'intérieur. Il a donné l'alerte... Vous avez un bataillon sur votre gauche!

Combien ?

Quatre cents... Des dos.

Je les vois.

Ryline donna une volée d'ordres, et l'armée de nones s'immobilisa sur la place qu'elle traversait. Surgissant d'une allée adjacente, les dos se précipitèrent vers elle en hurlant. Quand ils ne furent plus qu'à cent mètres, un rideau d'hiumes s'écarta, révélant plusieurs centaines de nones agenouillés, dardelles en main. Ils ouvrirent le feu presque à bout portant.

Ne traînez pas, avertit Laïji. D'autres bataillons arrivent de tout côté, des milliers de sys... Sehang est repéré, il se cache... Contact à la porte de la Cité... Tout Syti franchit l'autre porte... Haÿn a un problème... Do-Tenn, le... le Noir des Noirs... Bon sang! Tenn est protégé par un myste, je ne peux rien faire... Cela tourne mal, Ryline, mon équipe est débordée, Nadija s'en mêle... Il... il est en train de faire quelque chose que je ne comprends pas... Oh non! Il cherche les ksins, il sait comment les localiser! Il oriente les Noirs sur les illes de la porte... Je... Débrouille-toi sans moi, petite none, il faut que je le distraie avant qu'il découvre Min' et Liet'. Il faut...

Laïji disparut de l'esprit de Ryline, mais la none avait trop de soucis avec les sys qui leur tombaient dessus et plus assez de traits pour les contenir. Elle donna l'ordre de rengainer les dardelles et, la première, tira son poignard. La rébellion de Pluvan vivait ses derniers instants. Les nones se jetaient dans le corps à corps contre les warshs.

Au-dessus du combat, d'inutiles projectiles enflammés s'abattirent sur le palais des evres. Quelques secondes à peine, puis les mystes broyèrent les cerveaux des braines qui manœuvraient les machines. Les foyers d'incendie furent éteints en dix minutes.

Les ksins luttèrent à un contre vingt, les illes tombaient un par un. Ils ne rejoignirent pas les a-warshs.

Avec les a-warshs, une poignée d'Oÿn Fia et quelques Dignité allumaient des mèches puis lançaient leurs cocktails inflammables sur l'armée de Syti, qui les enfonçait sans vraiment ralentir.

Laïji muette, Ryline ne sut rien des combats. Elle se retrancha avec quelques milliers de survivants dans un dédale de venelles et de passages en

tout genre, luttant pied à pied pour chaque mètre qu'elle perdait, jusqu'à ne plus diriger que des centaines puis quelques dizaines d'obstinés, jusqu'à ne plus commander personne et tenter de disparaître dans les coins et les recoins de la Citadelle.

CHAPITRE XVIII

Chroniques mytanes (Extraits). « La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

Que ce fût de jour, à la porte de la cité, ou de nuit, dans les traboules et au cœur de la Citadelle, près du palais evre, le tristement historique troisième vendredi de Pluvan a vu plus de quatre cent mille Mytans périr de mort violente dans un combat aussi déséquilibré qu'absurde. Absurde parce que l'enjeu ne nécessitait qu'une prise de risque minimale pour un minimum d'individus. Il est facile de s'extasier sur la générosité de ces rebelles, qui se sont sacrifiés pour permettre l'élimination d'un seul individu. Leur abnégation et leur courage sont une amère leçon de savoir-mourir. Mais le véritable enseignement de ce massacre inutile est le suivant : « On ne gagne pas une partie d'échecs en sacrifiant toutes ses pièces pour couvrir la Reine. »

*

**

Haÿn savait comment rattraper Lodh Ilodi Lodj sans prendre le moindre risque. Il lui suffisait d'employer les passages habituellement fréquentés par ses semblables, fier et droit dans sa tunique blanche, le regard supérieur,

153

la démarche conquérante. L'ille et le ksin étaient contraints d'emprunter des allées détournées et des couloirs plus ou moins secrets ; il les rejoindrait rapidement.

L'a-warsh ne croisait personne et, dans ce contexte brûlant, c'était plus qu'anormal. C'était comme si quelqu'un lui dégageait les galeries et les

escaliers afin que sa progression ne fût pas ralentie. Il ne se faisait pas d'illusion : les mystes de Laiji étaient trop occupés pour s'intéresser à sa personne, donc il devait cette désertification aux mystes adverses. D'un instant à l'autre, un bataillon de sys allait lui tomber dessus.

Laiji-myste, pensa-t-il, je suis piégé... Trouve comment.

La réponse fut presque instantanée : *Do-Tenn. Il te rattrape par un escalier adjacent. La jonction devrait s'effectuer au niveau en dessous... Je ne peux rien pour toi, Haÿn, il est protégé.*

Merci, sourit Haÿn a-khan. Il était radieux : il aurait détesté disparaître sans affronter une autre fois Tenn, le Noir des Noirs. Or il était certain de ne pas survivre à cette équipée. Do-Tenn serait d'ailleurs peut-être sa fin.

Ils se rencontrèrent dans une salle immense, creusée à même la roche par des instruments impériaux, une salle que n'éclairaient que leurs torches. Tenn se tenait au milieu, debout, les jambes écartées. Sa torche fichée dans un porte-flambeau, il attendait. Haÿn, s'approcha de lui, sans le regarder. Il ficha lui aussi sa torche dans le mur et s'arrêta à trois mètres du Noir.

Tenn était moins imposant que dans ses souvenirs. Il était plus grand et plus puissant que lui, bien sûr, mais pas aussi impressionnant que sa mémoire le prétendait.

— Salut, a-Haÿn (Tenn prononçait son nom comme une insulte. Haÿn ne répondit pas, il avait décidé d'être muet.) Cela fait longtemps que je te cherche, Premier Duelliste. (Le Noir rit.) Premier Duelliste? Noble titre chèrement conquis dans les petits Conseils. Pourquoi n'es-tu pas venu te mesurer aux dos de Foliale, a-Haÿn ? Tu avais peur que j'abrège ton Tableau?

L'a-warsh se croisa les bras haut sur la poitrine. Son visage était fermé, il était serein.

— Alors? reprit le do. Tu ne dis rien? Tu ne fanfaronnes pas? Où est passée ta morgue de Tann-Tori? C'était facile, là-bas, hein? Quelques sys chétifs et une poignée de dos couards. Tu...

Haÿn cracha par terre, à quelques centimètres des pieds de Tenn. Cela eut l'effet escompté : le do explosa de rage et se jeta sur lui. Mais, pour furieux qu'il fût, il n'en était pas moins le meilleur combattant de Mytale. Juste avant de percuter Haÿn, il plia les jambes, s'écarta sur la droite et enfonça son éperon de poignet dans la jambe de l'a-khan. Puis il se releva violemment pour lui ficher sa corne crânienne dans la poitrine.

Haÿn retint les deux hurlements de douleur qui lui grimpaient à la gorge et se laissa tomber à la renverse pour rouler deux mètres plus loin. Quand l'autre s'était rué sur lui, il avait tenté de lui assener un formidable coup de poing et l'avait manqué, comme il l'avait manqué de ses deux éperons quand Tenn s'était redressé pour l'encorner, comme il le manqua encore quand il lança ses deux jambes pour lui percuter l'abdomen. La constatation qu'il en dégagait respirait le plus fatal des augures : non content d'être mieux « armé » et plus fort, Tenn était plus rapide que lui.

En lieu et place des pouces et des index, il possédait de redoutables

pinces. Haÿn goûta plusieurs fois leurs morsures, ainsi que celles des ergots que le do avait aux talons. Après dix secondes de ce ballet destructeur, l'a-warsh perdait le sang d'une douzaine de blessures, le Noir n'avait même pas été égratigné.

Laïji-myste ! appelait Haÿn. Mais Laïji ne pouvait plus l'entendre. Il tenta une feinte de corps, encaissa une nouvelle blessure à la poitrine, frappa dans le vide à plus de cinq centimètres du visage du do, sentit un éperon traverser sa carapace chitineuse et déchirer plusieurs de ses muscles dorsaux. La violence du choc, doublée d'un coup de pied dans les jarrets, le propulsa ventre à terre. Il attendit un dixième de seconde le coup de grâce, qui ne vint pas, puis roula lourdement sur le côté en essayant de se relever. Tenn se tenait à un mètre de lui, vainqueur et méprisant.

— Tu ne t'es guère amélioré, a-Haÿn, cracha-t-il. Tu es toujours aussi lourd et imprécis... Quelle pitié! Mais ce n'est pas ton jour de chance, décidément : avec un ou deux témoins, je t'aurais laissé vivre, seulement nous sommes seuls et j'ai besoin de ton cadavre pour t'inscrire sur mon Tableau.

Haÿn se dit que Tenn ne l'eût jamais épargné. Il en voulait pour preuve la présence télépathique du myste qui protégeait le do : un témoin indiscutable. Et, tout à coup, il comprit : Tenn ne mentait pas. Simplement, il ne pouvait pas se servir du myste comme témoin, puisque c'eût été admettre qu'il était assisté. Le myste avait une antenne dans le système nerveux d'Haÿn ! Il renseignait le Noir en temps réel sur les coups qu'il risquait d'encaisser.

«Tu triches!» faillit hurler l'a-warsh. Toutefois, il préféra conserver son silence de condamné.

— Ah! Tu as compris. (Tenn ricanait.) Mais que peux-tu faire, n'est-ce pas? (Le ricanement du do était vraiment insupportable de cynisme.) Penser une chose et en faire une autre ? Ieb-myste le saurait tout de même, il te lit avant même que tu ne penses. Dis-moi, Premier Duelliste, que vas-tu faire dans les dernières secondes de ton existence? Trembler de rage et de frustration?

Haÿn savait ce qu'il n'allait pas faire : se relever. Ces quelques secondes de répit lui avait permis de récupérer l'énergie pour se redresser, mais s'il le faisait, Tenn l'abattrait instantanément. Il se contenta donc de s'asseoir et d'écouter le silence que les sarcasmes du do ne parvenaient pas à étouffer. C'était un silence incroyable, si dense qu'il pouvait le voir franchir mètre par mètre la moitié de la salle derrière le Noir des Noirs.

— Debout! s'impatiente celui-ci.

Haÿn ne broncha pas, ne lui accorda pas le moindre regard. Il s'abreuvait tous les sens du silence total qui visait le dos de Tenn.

— Alors je vais t'achever à terre.

L'Honneur du do ne devait plus en être à cet expédient près.

Même le silence s'était tu. Il s'était immobilisé très près, pour redevenir ce qu'Haÿn avait celé au myste sous le nom de silence.

— Min', laissa tomber l'a-warsh.

Ce fut le seul mot que do-Tenn entendit de sa bouche : un son qu'il ne comprit même pas, un ordre incompréhensible qui lui brisa la nuque d'un seul coup de mâchoire.

*

**

Lodh avait envoyé Min' chercher Haÿn parce qu'il avait besoin de sa musculature de warsh pour dégager l'entrée d'Alpha Point. Du moins cette entrée, la seule qu'il connaissait, la seule qu'il savait conduire au réseau optique des générateurs. Et qui était masquée par un éboulement de la galerie. Quand la chatte revint avec un Haÿn sanguinolent, titubant, il redouta que celui-ci ne fût pas en état de déplacer les blocs de plus de cent kilos qui obstruaient le couloir.

— Je peux, affirma Haÿn.

Et il le fit. Cela prit une heure, désespérément longue mais fructueuse. En tout cas, il dégagera la porte.

— Mais ça, je ne peux pas.

Pour ne pas s'impatiser, Lodh avait refusé de surveiller la progression du dégagement. Il découvrit donc le battant quand le dos d'Haÿn lui en libéra la vue et, dès le premier coup d'œil, pressentit la catastrophe : cela ne ressemblait à rien de ce que les mémoires d'Island décrivaient. Pourtant, il ne pouvait y avoir aucun doute : le *N-17* incrusté dans le plastacier disait bien qu'il s'agissait de la bonne porte. A l'exception d'un vague relief rectangulaire noir en son centre, elle était parfaitement lisse et dépourvue du moindre système d'ouverture mécanique. Lodh s'approcha et posa la main sur le relief, qui s'illumina d'une centaine de cercles phosphorescents.

— Ça alors! s'exclama Haÿn. Tu sais ce que c'est?

— Je crois, oui... Un clavier digital ; probablement la console de commande du processeur...

— A tes souhaits! (L'a-warsh s'était assis sur les gravats. Il déchirait de longues bandes de tunique pour achever de panser ses plaies.) Ça peut servir de serrure?

Lodh hocha la tête. Il avait dépassé le stade de la simple inquiétude.

— Le processeur contrôle l'ouverture de la porte. Il faut probablement rentrer un code et...

L'ille s'interrompt pour examiner la bande grise qui occupait la largeur du clavier au-dessus des cercles. Quelque chose ne fonctionnait pas : la bande aurait dû afficher un message, et le reste des lettres ou des signes en interlangue.

— Et? relança Haÿn.

— Et je suis ouvert à toute suggestion. (Lodh ne plaisantait pas. Sa voix avait une froideur tout à fait inhabituelle.) J'ai été formé pour remettre en marche le générateur et le faire sauter, mais quelqu'un a oublié de m'apprendre à ouvrir des portes!

— Tu veux que j'essaie?

— Essayer quoi? (Lodh était sidéré.) Tu ne peux pas enfoncer ce...

— D'accord, mais je dois pouvoir arracher ton... clavier? C'est ça?

— J'en doute. (La moue de l'a-warsh disait qu'ils ne perdaient rien à essayer. Lodh haussa les épaules.) D'accord. Va.

Haÿn ne s'embarrassa pas de fioritures. Il se leva, marcha sur le battant, posa les mains sur les côtés du rectangle et tira d'un coup sec. L'incroyable se produisit : s'il ne parvint pas à arracher complètement la console, il en déboîta tout un côté, mettant un réseau de câbles en évidence, et l'engin émit un « bip » surpris, comme s'il était indigné du traitement qu'on lui faisait subir, avant d'afficher sur l'écran LCD ce que Lodh n'espérait plus :

* Proc N-17... LOAD connexion... Alpha Point connected *

Le message disparut et fut remplacé par un autre :

* Type Name Status and Code *

Lodh était trop fébrile pour exulter : jusque-là, il savait exactement quoi faire mais pas ce qui allait se produire. Touche par touche, il inscrivit : *Jeury de Lande-Isle/Conseil-Level 2/Alexander*. L'ordinateur répliqua instantanément :

* Welcome Jeury...? *

Ce point d'interrogation fut la première d'une longue série d'angoisse. Lodh entra des dizaines d'ordres sous des dizaines de formulations, mais chaque fois, le computer l'expulsait d'un *Unknown Command* et le ramenait au point d'interrogation originel. Puis, au cinquantième ordre d'ouverture de la porte, il y eut enfin une réponse :

Higher Level Or Servicing Status Required...?

Lodh se rendit à l'évidence.

— Min', où est Sen' ? (La chatte lui montra ce que les yeux de Sen' percevaient : Seddhi, Ronan et des cellules pleines d'hiumes malades.) Alors Liet'. Il faut que tu touches Liet', tu comprends? (Le ksin comprenait, mais il était incapable de contacter efficacement la psionique brouillonne de Boule-de-poil.) Fais un effort, Min', il faut que Fyrh approche Audham et qu'elle me guide. Elle est la seule personne au monde à pouvoir me faire entrer là-dedans.

— Pourquoi est-ce si important? demande Haÿn. (Il n'avait plus de maillot mais des morceaux de tissu rouges d'hémoglobine un peu partout sur le corps.) Qu'est-ce que tu veux faire?

— Faire tomber la Tour et mettre le feu au palais... Je ne peux pas t'expliquer, Haÿn, mais si je n'y arrive pas, tous ceux qui se sont sacrifiés ces

jours-ci l'auront fait en vain... et les evres achèveront le génocide des a-mutes : hiumes, nones et illes.

Cette évocation réveilla enfin ce qu'il s'était refusé à penser jusque-là : Ryline. Comment s'en sortait-elle? Etait-elle toujours en vie?

— C'est une arme impériale? s'enquit Haÿn.

— Non, mais cela fera beaucoup de dégâts.

— Nous allons mourir?

— Mes précepteurs disaient que oui, mais qui sait? Nous courrons peut-être assez vite.

Lodh ne croyait pas ce qu'il disait. Haÿn sourit, d'une tendresse inattendue.

— Tu as besoin de Min' ici?

— Non, elle peut relayer de très loin.

— Alors envoie-la à Ryline. A deux, elles ont une chance, non?

La voix de Lodh se durcit.

— Je n'ai pas besoin de toi non plus.

— Je sais. C'est moi qui ai besoin de toi. (L'ille se sentait idiot.) Je ne veux pas crever comme j'ai vécu, Lodh. J'ai l'air d'un dur, comme ça, hein? Mais tu vois : la solitude me dégoûte.

CHAPITRE XIX

Chroniques mytanès (extraits).
« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedine.

Dans le contexte très particulier du mois de Pluvan, alors que la Citadelle avait décrété l'éradication de l'espèce hiume et déjà mis en place les mesures visant à ce génocide, l'objectif d'Island ne pouvait être atteint sans la diversion de l'insurrection none. En effet, d'une part, l'assassinat de Nadija Sin par sa prisonnière fédérale était devenu utopique ; d'autre part — ce qu'oublie le docteur En Sue —, les illes n'aspiraient qu'à détruire les générateurs evres, à l'accès impossible. Toutefois, même si je ne parviens pas à déplorer les disparus de Syti, je partage l'opinion de mon inestimable confrère sur la disproportion entre les morts et l'enjeu de ce Troisième Vendredi. Mais je n'y étais pas et, pour paraphraser certaine métaphore, je suis certaine que, puisqu'ils ne pouvaient pas gagner, les a-mutes préféreraient le pat, chèrement payé, au mat qu'envisageaient les evres.

*

**

La soirée avait débuté comme d'habitude. Nadija était disert et aimable, Audh se contraignait à retrouver l'ambiance onirique des jours précédents. Le plus dur pour elle n'était pas de paraître naturellement heureuse, c'était de l'être, vraiment, intérieurement, parce qu'aucun talent d'actrice ne tromperait le myste. Bien avant qu'il ne la rejoignît, elle avait trouvé un mode de fonctionnement qui satisfaisait ce qu'elle connaissait de ses facultés : elle s'était plongée dans un état schizophrénique pour, comme il le lui avait

psioniquement imposé jusque-là, inhiber sa personnalité. Cela marchait.

Ils avaient discuté d'elle-ne-se-souvenait-quoi, soupé, discuté de nouveau et même fait l'amour sans que rien en elle n'alertât Nadija. Elle était quelqu'un d'autre et il ne s'en apercevait pas. Puis son humeur s'était assombrie, il avait commencé à montrer des signes d'inquiétude ou de concentration intense, à ne plus être tout à fait à leur discussion, jusqu'à se lever carrément et annoncer qu'il avait du travail.

Peut-être se trahit-elle à ce moment, peut-être le doute jaillit-il en lui sans que rien ne l'eût provoqué? Il était au bord de l'escalier, un pied suspendu entre deux marches, mais il ne descendit pas. Il se retourna, les sourcils froncés, et elle sentit ses pouvoirs lui investir l'esprit, doucement d'abord, puis comme un ouragan.

— Joli travail, Sehang! (Il poussa un hurlement de rage et pointa un doigt dévastateur sur Audham.) Je vais te tuer! (Puis il se ravisa, un sourire horrible sur les lèvres, l'œil mauvais à faire pâlir un do.) Non, pas tout de suite.

Il donna un ordre au harhksin, qui traversa toute la pièce d'un bond pour grimper sur le lit, à côte d'Audham, et lui cracher son avertissement mortel. Elle était assise, le dos appuyé sur un coussin contre le montant, la main droite sous les draps, la gauche dessus, sur sa cuisse ; le laser était sur le rebord intérieur du sommier de bois, à quatre-vingt-dix centimètres d'elle.

— Si tu bouges un bras, Husky te le tranche. (La haine de Nadija lui déformait la voix.) Tourne la tête et il t'égorge.

Le myste ne cherchait qu'à se donner le répit de se concentrer sur d'autres problèmes. Il se tut et son visage redevint calme. Il le resta près d'un quart d'heure. Une fois, Audham bougea un doigt. L'une des pattes antérieures du harhksin s'abattit sur sa main avec la violence de la foudre. Il avait juste laissé pointer les griffes ; elles pénétrèrent jusqu'à l'os, arrachant à la jeune femme une larme de douleur. Husky était tellement certain de l'efficacité de ce rappel à l'ordre qu'il se décontracta, non sans avoir craché une seconde fois, moins fort, et se coucha presque contre elle, les yeux à moitié fermés.

Compris, lui adressa-t-elle mentalement. Je serai sage. Elle essaya autre chose, tenta de toucher la conscience du harhksin comme elle avait touché celle de Liet' durant leur brève relation empathique, et elle la perçut d'une façon ténue : une lueur de mépris haineux, une boule d'indifférence et, derrière, comme greffée à son empathie, la noirceur tyrannique de Nadija, la domination absolue exercée sans jugement. Elle comprenait ce que Sehang-evre avait dit. Nadija avait raté le « dressage » d'Husky, il avait détruit la personnalité du ksin pour lui substituer sa volonté dictatoriale. Qu'il relâchât une seconde la pression et le harhksin lui échappait, à moins qu'il ne l'eût amputé de plus que son indépendance.

— Veux-tu savoir ce que deviennent tes amis? la nargua enfin le myste. Je ne sais pas ce que tu attends d'eux, mais... Non, il faut que tu saches, tu comprendras toute seule. Ryline, ta belle Ryline des Nones, est en train

d'escalader un bâtiment pour se mettre à l'abri des mille sys qui la coursent. Elle est avec six des vingt-deux survivants nones... Vingt-deux sur combien de dizaines de milliers, Audham? Tu connais le nombre? Que dirais-tu si je décrochais l'une de ses prises ? (Il eut une moue de dénégation.) Non, c'est une mauvaise idée.

Laissons-la souffrir encore un peu, d'autres sys l'attendent. Voyons où en sont les autres. (Il ferma les yeux, pas pour se concentrer mais pour se délecter.) Il faut avouer qu'il ne reste plus beaucoup d'autres : les illes et les ksins se sont fondus en flaqes de sang, les a-warshs se répartissent sur des Tableaux de Hautes Couleurs, les braines et les mystes ont senti leurs cerveaux implorer... Ah! voilà quelques rescapés... Mais chut, ne parlons pas trop fort, ils croient que je ne les perçois pas.

Nadija partit d'un fou rire presque enfantin, tellement sincère qu'il dut s'asseoir pour reprendre son souffle. La crise cessa d'un coup. Il jeta ses dernières informations sèchement :

— Je ne trouve pas Lodh Ilodi Lodj. Laïji concentre ce qu'il lui reste de vie à les cacher, lui et son ksin... Sacrée myste ! J'ai dû l'enfermer dans sa ritournelle de protection pour l'écarter. Seddhi est avec Ronan et un chat sans ille. Ils ont libéré mes cobayes et s'essaient à lâcher ma réserve de ksins... Je leur souhaite bien du plaisir. Sehang s'est muré chez lui, Iodeki pense qu'il va fuir par un passage secret. Ces deux-là ont un compte à régler. Fyrh Afira Fahr et son ksinaillon pénètrent tes anciens appartements... Voilà tes renforts! Dans deux minutes au plus, ils vont surgir ici pour se faire massacrer. Je...

Il se tendit d'un bloc sur sa chaise. Quelque chose l'inquiétait.

— Fyrh n'est pas seul! Il y a quelqu'un avec lui, quelqu'un que je sens dans son comportement mais que je ne vois pas... Quelqu'un que je ne vois pas ! Un evre, par exemple... Et Iodeki qui cherche Sehang chez lui (Il exultait.) Je viens de prévenir Iodeki-evre, il sera là dans quelques petites minutes. Oh! comme cette réunion va être charmante! (Il lança un clin d'œil obscène à Audham, chercha les stigmates de la terreur en elle, ne les trouva pas, décida qu'elle avait du cran et, toujours dos à la porte, se jeta dans l'accueil triomphal de ses visiteurs. Son triomphe.) Bienvenue, Fyrh-ille... Entrez, Sehang-evre, entrez, nous vous attendions avec impatience.

— Sehang-quoi? releva Fyrh, aussi seul qu'on pouvait l'être.

Même Liet' n'était pas avec lui.

*

**

L'étonnement dans la voix de l'ille était trop naturel pour que Nadija ne se retournât pas.

— Où est Sehang? exigea-t-il. Où est le ksinaillon? Ah! sur la terrasse. (Il avait localisé Liet'.) Rejoins-nous, ti-ksin, rejoins-nous... qu'Husky s'aiguise les crocs.

Nadija Sin fanfaronnait : il ne pouvait rien contre un evre, mais un evre ne pouvait rien contre lui, il lui suffisait de se téléporter. Curieusement, Liet' sembla obéir à son vœu et il en fut lui-même surpris. La petite chatte glissa timidement le museau dans l'entrebâillement de la baie vitrée, posa les yeux sur chacun des occupants de la pièce et avança une patte, puis une autre, par mouvements saccadés, jusqu'à être complètement rentrée. Elle fit un bond de deux mètres sur place, terrifiée par le feulement du harhksin, et brisa net le rire du myste en répondant du même avertissement, avant de se jeter sur le lit.

— Husky! hurla Nadija, tandis que le harhksin manquait oublier sa fonction première : veiller sur les mouvements d'Audham. Rappelez cet avorton, Fyrh-ille, ou je l'écrabouille de mes mains.

— Ne vous inquiétez pas, répondit tranquillement Fyrh. Elle ne lui fera aucun mal.

Pour la première fois depuis des semaines, Audh pouffa. Elle ravala son rire quand un tabouret traversa la pièce pour percuter Liet' et l'envoyer rouler à cinq mètres de la couche, indemne mais vexée. Seulement il en fallait plus pour impressionner une Boule-de-poil qui avait combattu (victorieusement?) six warshs à la fois. Elle cracha longuement à l'intention du myste et marcha posément jusqu'au lit, évita le second tabouret sans lui accorder le moindre regard, cracha à nouveau et grimpa sur les couvertures... néanmoins hors de portée des griffes du harhksin, aux pieds d'Audham.

— Je crois qu'elle ne vous aime pas, commenta Fyrh.

— Je crois que vous êtes inconscient, le fusilla Nadija, projetant cette fois tout ce que la pièce comptait de contondant sur Liet' et la poursuivant quand elle se mit à courir en tout sens pour éviter les projectiles.

Une statuette percuta l'arrière-train du ti-ksin, une vasque se brisa à deux centimètres de lui et un coffret s'apprêta à l'écraser contre le mur. Fyrh prit une chaise sur l'oreille droite quand il tenta d'intervenir. Husky se rappela d'un grondement à la mémoire d'Audham. Le coffret acheva sa trajectoire d'une magnifique hyperbole ascendante et explosa contre le plafond. Nadija Sin avait fini de jouer, mais ce n'était pas lui qui avait mis un terme au jeu et cela le blessait profondément.

— Etes-vous toujours aussi certain que Sehang soit sur la terrasse? (Fyrh se massait la tempe. Il se sentait tout à coup complètement dépourvu d'humour.) Je suis venu chercher Audh-ille, avec ou sans votre autorisation... Vous pouvez recommencer vos tours de myste, d'autres mystes les démonteront. Oh ! bien sûr, vous êtes le plus fort et vous imposerez votre volonté, mais pourrez-vous simultanément dévier ma dague, empêcher Liet' de vous égorger et conserver le harhksin à la surveillance d'Audh? Vous aimez les défis?

Nadija ne répondit pas immédiatement. Il avait profité du discours de

Fyrh pour réfléchir, et il consacrait la moitié de ses facultés à localiser le myste (le seul) qui avait osé s'interposer. Son cerveau émettait un message que tous les mystes de la planète devaient entendre tellement il était puissant :

Je sais que c'est toi, Rib. J'aurais dû comprendre avant.

Je dois être fatigué... Moi qui te croyais timoré et prudent ! Je vais te trouver... à la seconde où tu te serviras de tes maigres talents, je te tiendrai.

— C'est prétentieux, remarqua Rib, un mètre derrière lui, avant qu'il n'eût le temps de réagir aux vibrations psioniques qui avaient déchiré l'espace-temps au moment de la téléportation. Je ne suis pas un très bon myste. Je vaudrais bien moins que n'importe lequel de tes disciples, même ceux que j'ai tués cette nuit, bien moins que Laiji qui te tient tête depuis deux heures, infiniment moins que toi qui n'as pu me trouver dans la mémoire d'Audham. Je suis un petit, Nadija, mais un petit prudent ; et la prudence, comme te l'a dit Fyrh, est de ne pas t'affronter seul, ni de face et...

Rib s'interrompt et s'effondra, sans que rien l'eût annoncé, sans que Nadija eût même froncé les sourcils.

— En fait de petit... (Rib l'entendait, son adversaire avait pris grand soin de ne pas lui autoriser l'inconscience) tu es ce qu'on appelle un petit con. (Il sourit.) Voulez-vous tenter votre chance, Fyrh? Audham? Bien. Lequel va me dire où est Lodh Ilodi Lodj?

Nadija Sin venait de comprendre qu'Audham ne valait pas le sacrifice de tant de gens, fussent-ils a-mutes, et surtout pas celui de Laiji.

— Où est Lodh Ilodi Lodj? répéta-t-il.

CHAPITRE XX

Chroniques mytanès (extraits).
« Remarques », de Medh Arnistemma.

Seules la Cité et la Citadelle furent touchées par les Evénements de Pluvan. A aucun moment le mouvement ne s'étendit, pas plus en Foliale qu'ailleurs. En fait, pendant que les rebelles se faisaient laminer dans la capitale, Island, appuyé par les nones de tout Mytale, organisait le plus fabuleux exil de l'histoire humaine. A tel point que, lorsque les evres se ressaisirent et commandèrent la répression warshe, il ne se trouvait plus un none dans les territoires administrés par la Citadelle. Le génocide eut pourtant lieu : des millions d'hiumes furent exterminés et les favels de tout ad-Anevraz, déjà invivables, devinrent des camps de concentration. Mais les armées de sys furent incapables de franchir le Détroit Delphaïne et l'acen-ser em Saraz décréta l'affranchissement général des hiumes. Pluvan coupa Mytale en deux : Nord-Sud ; en une nuit, les evres concédèrent la moitié de leur pouvoir. Voilà quelles étaient les fonctions de la Ryline des Nones et du Lodh Ilodi Lodj.

Chaque sacrifice est déplorable, souvent critiquable ; mais cet enjeu-là n'avait pas de prix.

*

**

Cinq. Ils n'étaient plus que cinq, et Ryline était persuadée qu'ils étaient les derniers : le quadrillage systématique des warshs, guidé par les sondages mystes, ne permettait aucun espoir. Le pire était de savoir qu'ils la voulaient vivante, elle l'avait compris depuis une heure, et qu'elle ne survivait que des

précautions qu'ils prenaient pour ne pas la blesser. Elle était même incapable de protéger efficacement ceux qui étaient avec elle. Ils tombaient un par un, les membres arrachés, le crâne broyé, chaque fois que les sys les retrouvaient ou les piégeaient après une nouvelle fuite de quelques minutes.

Si elle avait eu le temps, elle se serait offert une crise de nerfs. Si elle avait eu le courage, elle se serait laissé paralyser par la peur et elle aurait pleuré jusqu'à se vider de toute son eau. De course éperdue en panique aveugle, de venelles en avenues, ils avaient vu les monceaux de cadavres qui avaient été leurs compagnons : les a-warshs, exterminés dans le cul-de-sac sur lequel ils s'étaient repliés ; le parterre de nones méconnaissables qui jonchait les rues et les places; les illes déchiquetés et les ksins éventrés, attachés aux piliers d'une passerelle qui suintait le sang par chaque jour du bois. Ce n'étaient pas des scènes de guerre, c'étaient des clichés de démente et d'horreur.

Ils avaient peu de sys à leurs trousses, une centaine tout au plus... Pourquoi aurait-on mobilisé plus de bourreaux afin de traquer des bêtes affaiblies alors qu'on savait toujours où elles étaient? Les warshs, des milliers de warshs, « nettoyaient » la Citadelle à leur façon. Ils la nettoyaient du peu d'humanité qu'elle avait possédée en éclaboussant chaque mur, chaque pavé, des vies qu'ils avaient volées.

Ryline non plus n'avait plus d'humanité. Elle tuait, elle tuait, elle tuait. Cent fois, deux cents fois, elle avait ramassé une dardelle et ses traits dans le sang d'un des siens. Elle avait tellement actionné le levier d'arc d'une arme ou d'une autre que ses muscles étaient tétanisés depuis les phalanges jusques aux épaules. Elle avait tellement couru que ses jambes avaient la dureté de la pierre, que ses poumons fabriquaient du feu brut. Mais elle n'avait pas la moindre égratignure ! Elle était seulement à bout de force.

Alors il se produisit une première chose incroyable : Min' était à côté d'elle, indemne, royale, apaisante, et l'extraordinaire succéda à l'inattendu. Elle pouvait sentir la confiance du ksin en elle, elle pouvait sentir la puissance tranquille que la chatte lui insufflait, elle l'entendait presque la rassurer : « Ça va bien, maintenant, nous allons quitter ce charnier. C'est fini, Ryline, personne ne peut plus rien contre toi. Je suis là. Nous sommes là. »

Ryline s'était réfugiée avec ses compagnons sur une passerelle qui surplombait une rue assez large. Dans la rue, Seddhi marchait doucement, désinvoltement, un braine sur les épaules qui lui faisait un signe de la main. La sérénité de Min' et ce geste tranquille la délivrèrent complètement, et sa musculature retrouva l'élasticité qu'elle lui croyait définitivement perdue.

— Venez, lança-t-elle aux quatre nones.

Et elle se laissa tomber au milieu des seize ksins faméliques qui suivaient Sen' comme une garde impériale.

Et Min' relayait la colère de Sen' en elle, la colère d'un frère dont on a torturé la famille, et la haine suicidaire de cette famille, de ces seize ksins qui grignotaient leur liberté de foulée en foulée, ivres d'une vengeance qu'ils

n'avaient jamais espérée, le ventre affamé de violence.

Nous sommes tiens, émettaient seize fantômes.

Le choix du ksin, expliquait Min'.

Et Lodh?

Le choix du ksin.

Ce n'étaient pas des mots, pas même des pensées, c'était l'expression brute des émotions.

Lodh ? insista-t-elle.

Le choix du ksin.

La chatte marchait à côté d'elle, le crâne sous sa main.

Lodh va bien. Nous sommes liés, nous ne sommes plus qu'un, encore plus avec toi.

A cet instant, Ryline goûta l'amour absolu et s'immergea.

Le choix du ksin.

CHAPITRE XXI

Chroniques mytanes (extraits).
« Le journal de Jeury de Lande-Isle ».

Beaucoup d'instruments ont été détruits dès les premiers jours de la prise de pouvoir des Ultras, soit qu'ils les aient broyés sélectivement, soit que les émeutiers les aient massacrés de rage, soit que nous les ayons volontairement mis hors service, mais quelques-uns ont échappé à toutes les parties et, parmi eux, il reste un ansible. Celui de la phase d'exploration, installé deux siècles avant l'arrivée de la colonie. Cet ansible est directement alimenté par les batteries d'Alpha Point, celles que les générateurs veillent à maintenir en fonction quelles que soient leurs défaillances. Il ne faudra jamais en user. Le retour de l'humanité ici serait notre arrêt de mort, et le sien. Détruisez-le...

*

**

L'unique cerveau que Nadija pouvait interroger était celui d'Audham, le seul qui ne sût pas où était Lodh. Elle regardait la souffrance de Rib et admirait son entêtement. Comme Laiji pour celer Lodh, il s'était appuyé sur la puissance de Nadija afin de se plonger en catatonie et verrouiller ses connaissances derrière un mur de silence. Son bourreau trépignait de rage, mais il était impuissant.

Fyrh gisait à côté de leur ami myste, le front ouvert, un bras cassé de deux angles grotesques, le nez et la bouche en sang. A grand renfort d'objets volants, Nadija s'était passé les nerfs sur lui. Fyrh vivait, comme Liet', elle

aussi sanguinolente, couchée sur la table, prise dans les tessons de verre. Audham voyait le ventre de la chatte gonfler à chaque inspiration, et le cou de Fyrh palpitait doucement du sang que son cœur continuait à distiller.

La démence meurtrière de Nadija avait duré deux secondes, puis il s'était calmé et s'était mis à réfléchir. Audh savait à quoi, et elle avait peur. Plus les minutes passaient, plus elle avait peur, parce que inévitablement, il parviendrait à la conclusion contre laquelle elle était impuissante. Elle sut que cela s'était produit quand Iodeki-evre émergea de l'escalier.

— Je crains de vous avoir fait venir pour rien, l'accueillit Nadija en lui montrant les blessés. Excusez-moi, j'aurais dû vous prévenir et vous rejoindre dans votre laboratoire... avec celle-là. Je... quelque chose m'inquiète.

Iodeki était un poussah énorme, répugnant, engoncé dans une machinerie complexe d'assistance cybernétique. Rien à voir avec Sehang. C'était une caricature de la décadence.

— Vous acceptez enfin que je lui enlève son implant ? (Le vocodeur de l'evre avait un timbre suintant, huileux, jouissif, et il s'agissait d'un choix, de l'image qu'il voulait donner au monde !) La none s'est enfuie par la porte de la Cité avec quatre de ses semblables, votre ami Ronan, cet a-warsh ridicule et les ksins que vous n'avez pu mater. Tous les autres sont morts... Quel est le sujet de votre inquiétude, Nadija?

— Lodh-ille.

— Pfff, probablement mort.

— Je pense l'inverse.

— Bon, et alors? Que peut...

— Je n'en sais rien, et je crains que ce ne soit à vous de me le dire. J'ai la certitude qu'ils se sont tous sacrifiés pour lui, et Laiji vit encore! Il ne lui reste plus un neurone intact, mais elle continue à protéger l'aura de son ksin. De plus, nous avons perdu l'autre a-warsh Haÿn. Et nous l'avons perdu ici, au pied de la Tour.

Iodeki dégouлина (dégueula?) un rire de saindoux bouillonnant.

— C'est après vous qu'il en a! bava-t-il. Le grand Nadija craindrait-il pour sa vie?

— Avez-vous retrouvé Sehang?

— Oui et non. Nos instruments ont détecté le rayonnement de son bio-générateur, il descend le chenal sur un bateau... Sehang s'enfuit, Nadija! Vous comprenez? Ses batteries vont le lâcher d'ici trois ou quatre mois. Adieu Sehang!

— Cela ne me rassure pas. (Nadija reprenait sa concentration.) Réfléchissez, Iodeki : qu'est-ce qui peut pousser un evre à se priver de sa source de vie?

— La peur d'être exécuté par ses semblables.

— Mourir ou mourir, il...

— Cela lui offre une dernière saison.

— Je ne crois pas que Sehang accepte ce genre d'alternative, je ne crois

pas que l'objectif de Lodh-ille soit la libération d'un agent fédéral ou le meurtre d'un vulgaire myste. Mettez-vous en contact avec les vôtres, Iodeki, et donnez-moi une véritable réponse : pourquoi un evre se suiciderait-il à moyenne échéance, et pourquoi plusieurs centaines de milliers d'individus de castes différentes ont-ils précipité leur décès afin d'introduire un seul ille dans la Tour ? Trouvez-moi le rapport entre ces deux aberrations, et je vous donne Audham et la Fédération.

Iodeki soupira.

— D'accord. Mais quitte à perdre du temps, ordonnez donc à vos mystes de passer chaque millimètre de la Tour au radar. Vous ne pouvez pas le localiser, mais vous pouvez contrôler le contenu de chaque litre d'air, n'est-ce pas?

— Nous avons déjà commencé.

*

**

Liet'! appelait Audham de chacun de ses neurones. *Liet', aide-moi, couvre-moi, empêche-le de me lire. Liet' !*

Sur la table, les spasmes respiratoires de la chatte s'accéléchèrent.

Ne bouge pas. Protège-moi, c'est tout.

Iodeki s'affairait avec l'appareil qu'il portait sur le ventre et Nadija avait les yeux dans le vague, mais Audham ne voulait pas risquer d'attirer leur attention sur le ti-ksin.

Je ne te sens pas, Liet'. Et tout à coup, comme à Tann-Tori, elle perçut la présence chaude et apeurée de la chatte dans ses émotions. A la confusion habituelle de Liet' s'ajoutèrent la douleur ironique de Fyrh (il était conscient, pas très en forme, et il attendait son heure) et quelque chose de ténu et d'instable, comme un appel.

Min'! Relais Min', Liet', relaie-la!

Mais l'appel disparaissait, revenait et disparaissait encore. Boule-de-poil était incapable de fixer son attention dessus. Tout ce qu'elle recevait de Min' était une notion d'urgence appliquée à un besoin d'assistance : Lodh réclamait les connaissances d'Audham. Malheureusement, c'était comme si Liet' entendait la forme sans pouvoir traduire le fond.

Le harhksin, Liet', le harhksin, encourageait Fyrh. *Introduis-toi en lui.*

Elle essaya, et Audh faillit hurler à la réplique du harhksin que la chatte relayait : une gifle monumentale. Non, pas une gifle, une volée de paires de

clagues distribuées sans retenue. Puis l'effroi de Boule-de-poil et l'insistance de Fyrh. *Essaie encore. Montre-lui ta peur, demande sa protection, cherche ses propres peurs, cherche son mal, donne-lui ce que le myste lui a enlevé.* Liet' recommença et essuya un retour plus violent encore, que le harhksin maintint d'une pression constante.

Mal! émit-elle. *Mal!* Et c'était plus qu'une simple conscience de ses souffrances psioniques ; tout son corps gémissait les blessures que le verre imposait à ses chairs. *Mal! Mal!* Elle hurlait à arracher les larmes de Fyrh et Audham, elle hurlait dans tout l'espace des dimensions emphatiques. Elle ne gémissait pas, elle hurlait. Son cerveau ne parvenait plus à inonder d'endorphines les messages de ses nerfs, des dizaines d'éclats pénétraient ses muscles et ses organes, et rien ne protégeait plus sa conscience des brûlures qu'ils y causaient. *Mal! Mal!* C'était à devenir fou. Elle inondait tout ce qui pouvait la percevoir de son algie.

L'univers ksin explosa de colère, et toute l'empathie de l'espèce se déversa dans l'esprit de Liet' pour faire taire ses douleurs. Ce fut si brusque et si total que le harhksin ne put se retirer. Il encaissa de plein fouet les milliers de messages antalgiques qui soulagèrent Liet'.

— Maintenant ! cria Fyrh à haute voix, faisant sursauter l'evre et le myste.

En une seule seconde, Boule-de-poil propulsa tout ce qu'elle possédait de tendresse dans le cerveau torturé du harhksin, Audham plongea la main sous le sommier et empoigna la crosse du laser, Iodeki foudroya Fyrh d'un coup de pied en pleine tête et Nadija se volatilisa.

Puis Audh se laissa rouler en bas du lit tandis que Iodeki se jetait sur la table pour écraser Liet' de son poing de métal. Husky était figé. Il ne broncha pas quand le premier faisceau frappa l'evre en pleine poitrine, ni quand le second lui traversa le casque pour projeter sa cervelle pourrissante contre le mur, ni quand le troisième brûla ses propres poils en brisant le collier qui lui enserrait le cou depuis des années, ni quand Liet' perdit conscience et que ses émotions le quittèrent. Il souleva à peine une moustache lorsque l'arme s'arracha des mains d'Audham et que Nadija émergea de son néant psionique.

*

**

Le myste était trop incrédule pour se laisser déborder par une nouvelle rage meurtrière, peut-être parce que pour la première fois, il était passé si près de la mort qu'il en sentait encore le souffle.

— Tu as tué un immortel.

C'était pire qu'un paradoxe, si incongru que rien ne pouvait plus être

perçu comme avant cette aberration, que même le passé devait être jugé autrement.

Husky ! cherchait Audh. Husky, secoue-toi, tu es libre!

— Il t'avait promis la vie éternelle, hein? (Elle se releva sans mouvement brusque et dressa sa nudité contre le lit. Elle avait besoin d'un peu de temps.) Il était le cyberurgien du groupe, c'est cela?

Elle ne sentait plus rien du harhksin, pas même la haine qu'il avait opposée à l'amour de Liet', pas même la présence de Nadija en lui. Il était vide de tout. *J'ai besoin de toi!* appelait-elle. *Cherche la voix de l'espèce, cherche Min', ranime Liet'!*

— Cybernicien, répondit presque involontairement Nadija.

— Bien sûr! (Audh fonctionnait à l'intuition : elle devait parler, deviner et ne pas se tromper. Cela ne servait à rien de réfléchir.) Comme Sehang... Pas vraiment des spécialistes de la bionique, mais des ingénieurs en robotique, concurrents et ennemis depuis la colonisation... Depuis probablement avant, dans les miasmes des cours impériales... Des techniciens mineurs devenus indispensables, qui se livrent une guerre d'arcanes depuis deux millénaires. Combien existe-t-il d'evres, Nadija ?

— Vingt-neuf.

— Vingt-huit, corrigea-t-elle. Bientôt vingt-sept. Sehang s'est condamné. (Elle sourit). Iodeki t'avait promis, mais les autres tenaient trop à leurs privilèges et ne voulaient pas accroître les potentialités de luttes intestines... Ils t'ont proposé un marché! L'éternité contre quoi, Nadija? Contre l'Imperium?

Le myste s'était renfrogné. Son regard passait de l'arme fédérale, devant la baie vitrée, au cadavre de ce mirage d'immortalité.

— C'est un rêve de fou, Nadija. Mille fois plus de warshs ne parviendraient pas à... Ce n'est pas ça!

Nadija Sin partit d'un rire dément.

Husky, aide-moi! Je t'ai libéré de lui, c'est ton tour, maintenant. Elle avait l'impression de miser sur un espoir débile, mais elle n'en avait pas de rechange. Rib était prostré, tétanisé. Fyrh se répandait d'un filet vermillon. Liet' ne vivait plus que par défaut.

— Tu ne peux pas envoyer qui que ce soit à travers l'hyperespace ! (Cette fois, c'était une certitude.) D'ailleurs, c'est délirant. Je me demande... Pourtant, tu as besoin des coordonnées. A quoi peuvent-elles servir sinon... (Une autre découverte l'eût survoltée, celle-là l'horrifia.) Des mutagènes ! C'est cela que vous ramenez de Sylvaïr, l'essence de... Tu vas... Les evres veulent transformer toutes les planètes en ersatz de Mytale !

Elle s'arrêta, incapable de détailler plus avant cette abomination. Le myste hochait la tête comme s'il était satisfait de sa clairvoyance.

— Quel gâchis. (Il parlait de la mort qu'il allait lui donner.) Tu es intelligente, tu es belle, tu m'aurais été d'un grand secours. (Il ouvrit les bras et

marcha sur elle.) Je vais te vider le cerveau d'une dernière et fabuleuse étreinte, Audham En-Tha. Je ne laisserai rien derrière moi... (Il étouffa un rire.) Rien qu'un peu de sperme.

C'est pas vrai! se dit-elle. *Il ne pense tout de même pas...* Non, il ne pensait pas. Il allait la violer, pour exorciser la passion qu'il avait de ce corps et se venger de la patience qu'il avait eue. Il allait lui arracher ses secrets, puis la tuer et l'écouter mourir afin de décupler le dernier orgasme qu'il tirerait d'elle. Elle perçut tout cela aussi sûrement que le renflement obscène sous sa tige, et elle voulut lui échapper.

— Husky! ordonna-t-il. (Le harhksin lui cracha au visage. Audh se mit à courir.) Husky! répéta-t-il, sans surprise et sans colère, avec la puissance et la quiétude du maître. (Le harhksin feula une seconde fois, incapable de faire plus que menacer, incapable d'obéir. Audham plongeait sur le laser.) Maudit Harhksin!

Nadija laissa Audham l'ajuster puis lui paralysa l'hémisphère cérébral gauche d'une projection négligente qui s'enlisa dans l'empathie du harhksin.

CHAPITRE XXII

Chroniques mytanès (extraits).
« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedine.

Mes étudiants demandent souvent : « Que pensez-vous d'Audham En-Tha? » et je réponds invariablement : « Le plus grand bien ». Quoique éminemment frustrante, cette opinion est la plus précise que je puisse formuler. J'estime déjà inconvenant de m'exprimer sur mes proches ; que voulez-vous que je dise d'Audh cinq siècles après? J'aurais aimé la connaître. C'est banal, n'est-ce pas?

*

**

Audh? Ce n'était pas une question, c'était de l'étonnement. Lodh ne croyait pas ce que Min' relayait. *Audh, c'est toi?*

Ce qui en reste, oui,

C'est... c'est Liet' qui...

Je suis en train d'extraire le seizième éclat de verre de son abdomen. Liet' est dans les pommes, comme Fyrh, comme Rib. C'est le harhksin de feu-Nadija qui...

Nadija est morte?

En tout cas, c'est bien imité : il a des bouts de crâne plein les murs. Où

es-tu?

Min' relaya directement la vision de Lodh.

C'est quoi ça? Audh était lasse.

Générateur N-17, l'un des... Nous avons peu de temps. Ecoute : je ne sais pas comment ordonner l'ouverture de cette foutue porte, et je dois pénétrer dans le générateur pour l'activer et le faire sauter.

Pourquoi? Ce n'était pas une question, c'était un préalable.

N-17 est connecté à Alpha Point. Je veux déclencher une réaction en chaîne pour détruire ce qui reste des autres générateurs et paralyser l'ordinateur des evres.

Les evres ont un...

Merde, Audham! Je t'ai menti, nous t'avons menti. Ce n'est ni le moment d'une engueulade, ni celui d'une leçon de morale. La moitié de la Citadelle doit me chercher, et si je ne fais pas péter ce truc, le evres vont déclencher le Jihad contre tous les a-mutes...

Quoi d'autre? le stupéfia-t-elle.

Oh merde! Qu'est-ce que tu veux entendre? Toutes les équipes de Nadija Sin habitent la Tour. Plusieurs d'entre elles ont les moyens de détruire Island, et l'explosion du N-17 va faire effondrer la Tour.

Je suis dans la Tour.

Fous le camp.

J'ai trois blessés.

Et un ksin. Débrouille-toi. Audh, si le N-17 ne pète pas, des millions de...

J'ai compris et je me souviens : tu sais ce que signifie « kamikaze ». Te souviens-tu, toi, de ce que je t'ai dit à Sal-la Danid?

Que tu es suffisamment narcissique pour sauver ta peau à n'importe quel prix... Je n'ai pas oublié.

Audham encaissa et sourit.

Touchée. Elle avait viré le matelas du lit et y installait déjà Liet', puis ce fut le tour de Fyrh et de Rib. Il lui sembla que le myste était moins prostré. Mais c'est dur de crever après tout ça.

Tu as autant de chances que moi... Euh, il y a un autre problème.

Je suis prête à tout, Lodh de mes fesses.

L'état de communication dans lequel nous sommes s'appelle kinton'.

Moi, c'est Audham.

Arrête tes conneries, merde! Le kinton' est épuisant; dans un quart d'heure, nous serons tous les deux H.S.

Ce sont les chances dont tu parlais, kamikaze?

Haÿn me transportera. Tu as le harhksin.

Haÿn est probablement très fidèle. Husky ne m'est pas encore très attaché, si tu vois ce que je veux dire...

Min' dit qu'il t'a choisie. Il te traînera.

Et Fy...

Fyrh me manquera plus qu'à toi! C'était aussi violent qu'indiscutable. Comment ouvre-t-on cette porte?

Le visage de Rib retrouvait quelques couleurs. Audham lui prit le pouls et constata que son débit sanguin s'accélérait vers un rythme plus normal.

Cela ne sert à rien d'ouvrir la porte, se décida-t-elle. Tu peux effectuer toutes les opérations depuis la console. Tape : GenCom.

Il affiche : Syntax Error.

Mets un trait d'union entre G en et Com

Okay, il...

Je vois.

Au-dessus du clavier, un écran était apparu qui présentait l'état de tous les générateurs de la Citadelle. La plupart étaient détruits, gravement endommagés ou épuisés ; trois fonctionnaient encore, mais leurs accès étaient verrouillés ; le N-17 n'avait jamais été mis en marche.

C'est vraiment archaïque! On va en avoir pour un moment, Lodh. A l'aide de la sphère sur la droite du clavier, déplace le curseur jusqu'à la ligne N-17...

*

**

Rib avait fini par sortir de sa eatatonie, et ses premiers mots avaient été alarmistes. Néanmoins, pour Audham, cela simplifiait en partie les choses.

— Ils savent que Nadija est mort. C'est suffisamment grave et inquiétant pour que les evres se terrent et que les mystes refusent de bouger, mais ils ont envoyé les sys, comme toujours, et quelques dos. Il faut fuir maintenant, Audh. Dans quelques minutes, il sera trop tard.

— Pas... possible... je dois... finir... Partez... et emmenez Fyrh.

— Je ne peux téléporter ni un ksin, ni un ille. Même inconsciente, Liet' protège Fyrh de mes talents.

— Vous pouvez... déplacer le... lit... Attachez-les avec vous.

— Cela ne marchera pas. Le lit sera téléporté, mais ni Liet', ni Fyrh.

— Pas ça... Télékynésie... Lit volant.

Le myste en oublia cinq secondes de respirer.

— Je ne suis sûr ni de savoir, ni de pouvoir faire cela.

— Vous avez déjà... déplacé... des objets, n'est-ce... pas?

— De petits objets, bien sûr, sur de petites distances et sans risquer de vies. Croyez-moi ou pas, la téléportation est un exercice beaucoup plus facile.

— Pas... choix. (Parler au myste en se concentrant sur le travail de Lodh devenait un exercice impossible. Audh abrégéa :) Débrouillez-vous... je me débrouillerai... Merci.

— D'accord ! (Rib était en colère, mais il ne savait pas exactement pourquoi.) Si nous nous en sortons vivants, je reviendrai vous chercher.

Le pourquoi était simple : il détestait qu'on abusât de ses talents. Néanmoins, pour la première fois depuis deux mille ans sur Mytale, quelque chose d'autre qu'un oiseau prit son envol. Rib se sentait ridicule. Il faillit écraser le lit douze fois, dont une parce que, s'il surveillait son assiette et l'altitude, il avait oublié que d'autres objets moins volants pouvaient se trouver sur sa route. Rib était un excellent myste, un pilote de lit inexpérimenté et un très mauvais fakir.

*

**

C'est fini, annonça Audh, à bout de force mais soulagée. Il n'y a qu'à taper : Run.

Lodh avait la main au-dessus du clavier ; il la laissa en suspens. Lui aussi était épuisé, mais il ne ressentait aucun apaisement. En fait, il savait que s'il ne disait pas ce qui le torturait depuis qu'il connaissait Audham, ou du moins depuis cette nuit sur les berges du Sa-Bann où ils avaient fait l'amour, il n'éprouverait jamais plus la moindre paix intérieure. Il savait aussi que parler le placerait dans une situation plus qu'insupportable.

*Il y a un ansible dans la Citadelle, se décida-t-il en fermant les yeux.
Je m'en doute.*

Audham se sentit tout à coup plus embarrassée que l'ille. Elle eût préféré continuer à lui en vouloir secrètement plutôt que de devoir affronter une vérité qu'elle avait sue inéluctable.

Il est derrière cette porte.

C'est logique.

Tu pourrais entrer là-dedans, n'est-ce pas?

Avec un peu de temps, je trouverais la clef de code, en effet.

Combien de temps?

Une heure, peut-être moins.

Je... Island pense que nous ne sommes pas prêts à accueillir l'humanité, qu'il est préférable de souffrir encore plutôt que de risquer des douleurs plus radicales ; plutôt que de laisser Mytale se faire ingérer dans une Fédération qui nous semble un pis-aller. Je... je crois personnellement que la mutagénie serait une arme dangereuse dans les mains homéocrates, dans n 'importe quelles mains. Jeury de Lande-Isle voulait que nous domestiquions Mytale avant de... Enfin, tu comprends?

Je comprends.

Je ne souhaite pas que cette porte soit ouverte par quelqu'un qui sait monter et faire fonctionner un ansible.

Je comprends aussi.

Je n'ai rien contre toi... Je veux dire que je te laisserais appeler les tiens si tu me le demandais, quoi que cela coûte.

Je ne t'ai rien demandé.

C'est ta seule chance de rentrer chez toi.

Putain, Lodh Ilodi Lodj, je le sais ! Fais-moi péter ce truc et qu'on en finisse!

Certaine ?

Lodh!

Théâtralement, Lodh caressa les touches R U N et Enter.

Audh ?

Ouais.

Je t'aime.

Merde, Lodh! Moi aussi, je t'aime bien, mais nous avons dix minutes pour être à deux kilomètres d'ici. Alors lâche-moi la grappe et demande à Hayn de foncer.

D'accord, d'accord... Euh, Audh, je... j'aime Ryline, tu sais, je... Enfin, je l'ai choisie pour vivre... Je ne pourrais pas vivre avec toi, tu... Je... Ce n'est pas pareil, quoi.

Putain, mais il est con, ce mec! Ferme-la et courez, bordel de merde! Taillez-vous ! Et ne me reparle plus jamais de ces conneries, ille de pacotille!

CHAPITRE XXIII

Chroniques mytanès (extraits).

« Commentaire de Commentaires », de Danel.

L'implosion du N-17 coupa la Citadelle en deux, et Syti ne fut plus rattachée à la Cité ; deux des trois autres générateurs furent suffisamment endommagés pour ne pas être réactivés, et Alpha Point (l'ordinateur) perdit quatre-vingts pour cent de ses capacités. Mais la synarchie paya plus cher encore l'effondrement de la Tour avec la disparition de toutes ses équipes de recherche et les tentatives de renversement que plusieurs factions exercèrent sur son pouvoir vacillant — particulièrement celle formée par l'acen-ser d'Equorial, Tefaz-qwest et Ahben-braine.

Puis les evres se remirent de cet ébranlement, reprirent le contrôle d'ad-Anevraz et acquirent globalement celui de Sylvair. Dix ans plus tard, les troupes sys partirent à la reconquête de Mytale, et des guerres plus ou moins ouvertes déchirèrent tous les continents durant des décennies. Parfois, la Citadelle domina Saraz et investit Island ; parfois, elle concéda Sylvair et Djee Az ; le plus souvent, les deux parties se contentèrent de préserver leurs acquis.

Quelques mois après la rébellion de Pluvan, les dissensions entre illes et nones d'une part, Saraz, Island et Noneland d'autre part, aboutirent à l'exil d'une communauté hétérogène sur le « continent disloqué » zi-Broken. Composée de nones asociaux, d'illes déchus, de parias mystés et braines, de beeses rêveurs et d'a-warshs pacifistes, cette communauté fonda une anarchie inexpugnable qui œuvra doucement à la dislocation de la tyrannie evre.

Les evres furent abattus un par un et la synarchie remplacée par quelques autocraties, monarchies et autres oligarchies qui se succédèrent de plus en plus vite jusqu'à périr définitivement. Cela prit le temps de millions de souffrances intolérables, mais quand enfin un *Explorer* se posa indemne sur Mytale, il fut accueilli par une démocratie tranquille qui ne cherchait pas à annexer le seul continent différent de la planète : zi-Broken.

Vingt ans après la première tentative de rallier Mytale à l'humanité, un second astronef fédéral a connu le sort du premier ; puis deux autres en un siècle ; et, enfin, deux cents ans après l'arrivée d'Audham En-Tha, l'armada (légère?) de croiseurs préhoméocrates qui, avant d'être sabordée et massacrée, n'a rien trouvé de mieux que de nous aliéner conjointement Island, Saraz, Noneland et zi-Broken en ouvrant le feu à l'aveuglette sur un monde sans arme.

On me dit aujourd'hui que la Fédération est un souvenir regrettable et que notre belle et neuve Homéocratie jamais ne se livrera à ces pitieux excès. On me dit que l'humanité est une idée trop belle pour être ignorée ou refusée. On me dit que deux cents mondes redoutent les conséquences politiques, économiques et sociales du refus obstiné de Mytale à intégrer l'Homéocratie. Mais qui me dit cela?

Le Directeur de la Commission Ethique, qui cherche un dernier aval pour convaincre l'Hémicycle et le Président du Conseil Homéocrate de placer Mytale sous Préfectorat, afin que la planète acquière la maturité indispensable à l'exercice de l'indépendance politique et de la liberté sociale!

Je veux bien vomir avec Vernang Lyphine sur la magnificence de notre expansion. Lyphine écrit :

« Nous sommes trop généreux avec ces barbares qui nous ont épargné les evres et les horreurs mutagéniques : leur offrir un Préfectorat ! Il aurait suffi de les contraindre à leur bonheur abject, eux qui refusent la suprématie du nôtre. Vous verrez qu'ils ne nous remercieront même pas! » Je veux simplement ajouter que Mytale a déjà payé.

*

**

Ils étaient arrivés en bateau, ils repartaient en bateau, les mêmes, plus le fantôme de Laiji et les soins vains que Rib lui prodiguait ; avec cette différence que l'humour de Ronan-braine ne valait pas le sourire de Path Oupa-tou Patj. Il y avait aussi les quatre nones, mais ceux-là avaient du mal à s'introduire dans le groupe, plus de mal que tous ces ksins meurtris que Sen' et Min' prenaient en charge.

L'ambiance était aux retrouvailles. Pourtant, le bateau ressemblait à un hôpital et leurs blessures étaient là pour rappeler qu'eux seuls étaient vivants, avec peut-être Sehang, pour un temps, qui naviguait en solitaire quelque part sur la mer Scalène.

Fyrh et Liet' se réconfortaient l'un l'autre, couchés dans le même brancard sous la chaleur lénifiante d'un soleil généreux. Avec Lodh, Ryline et Min', ils étaient les seuls qu'un bonheur permanent inondait. Lodh et Ryline

ne se lâchaient pas d'un mètre et disparaissaient souvent dans une cabine ou une autre. Ryline avait l'orgasme toujours aussi irréprensible, et ses plaisirs impudiques arrachaient les sourires de chacun, ranimant sans que personne en eût vraiment conscience une certaine joie de vivre.

Haÿn se remettait trop vite de ses blessures pour ne pas devenir indispensable à tous et à tout. Il passait l'essentiel de son temps à s'entendre remercier du travail qu'il abattait, de l'amitié qu'il diffusait, des soins qu'il portait. Haÿn expulsait des années de solitude dans le confort douillet de cette communauté d'estropiés.

Seddhi passait d'un bord à l'autre avec l'air béat de quelqu'un qui ne croit rien de ce qu'il a vécu, tellement incrédule qu'il ne ressentait pas la moindre animosité contre Ronan. Il faut dire que le chessma multipliait les excuses.

Rib avait décidé que la survie de Laïji était un premier objectif, que son rétablissement en était un second mais que le but réel de son existence était de la conquérir. Il avait pris dix minutes pour l'expliquer à Audh, comme si celle-ci était sa sœur aînée et qu'il lui devait la plus franche vérité. Pour amusant qu'il fût, ce rôle-là, venu au moment où il était venu, avait laissé à la jeune femme un drôle de goût en bouche.

— Eh ben, mon gars, je te trouve un peu gonflé ! (Elle était sur le même lit que lui, aussi nue que lui, et la même sueur les assaisonnait encore tous deux.) Il ne te reste plus qu'à m'avouer que tu pensais à elle ou que tu t'entraînais !

— Cette indignation vous sied mal, Audham, avait-il souri, très calme. Je ne suis plus en vous... mentalement... (il avait pouffé) mais je vous connais bien. Je dois même pouvoir expliquer ce que vous tentez d'exorciser par cette boulimie érotique.

Audh avait ri. Le verbe « exorciser » était exagéré, mais pas le mot « boulimie ». Ce qu'elle éprouvait des orteils aux cheveux — mais toujours en dessous de la ceinture — depuis qu'ils avaient fui la Cité s'apparentait plus à la nymphomanie qu'elle avait traversée durant l'adolescence qu'à une simple appétence sexuelle. Rib se trompait néanmoins sur une autre chose : les deux crises étaient les conséquences d'intentions de viol, pas de duperies sentimentales. Audh entendait prouver qu'elle seule disposait de son corps et que ce libre arbitre était un plaisir éminemment renouvelable. Au moins, ici et adulte, elle pouvait en jouer et en jouir le temps que cela durerait. Elle s'adonnait même à des expériences..., elle qui se croyait blasée.

Les nones, ensemble ou pas, n'étaient pas une expérimentation ; l'âge et la taille de Ronan non plus ; Lodh assurément pas et la féminité de Ryline pas davantage. Partager l'amour avec Rib était à peu près aussi original que se masturber à treize ans. Non, Audham avait pu considérer être assez ivre de sensualité quand Haÿn, malgré toutes ses précautions, l'avait meurtrie d'un plaisir fantasmagorique. Et les étreintes de Seddhi, depuis deux heures, commençaient à la dessoûler.

Quand elle serait de nouveau à jeun et qu'elle se serait désaccoutumée, quand elle se sentirait enfin libre de proposer des choix et quand les plus douloureuses de ses blessures auraient cicatrisé, elle irait demander à Fyrh si Liet' laissait assez de place pour elle.

Fyrh avait dit « Merde ! » à Island lorsque Siha Asiha Saïh l'avait contacté pour lui demander de remercier Lodh, en leurs noms à tous, mais annoncer que Lodh ne pouvait pas ramener Ryline et Audham en Island, et encore moins deux a-warshs, un chessma et elle ne savait quoi encore. Durant ce bref contact, Fyrh était kinton', bien sûr, mais tout le monde avait entendu son Merde ! triomphal, et Liet' l'avait relayé pour les ksins de tous les continents.

FIN

Achévé d'imprimer en juin 1991
sur les presses de
Cox and Wyman Ltd (Angleterre)

Dépôt légal : juillet 1991
Imprimé en Angleterre